



# La Gazette des Jardins méditerranéens

N°3  
NOUVEAU  
en kiosque  
9 Francs

LA GAZETTE DES JARDINS MÉDITERRANÉENS / JUILLET-AOÛT 1995 / N°3

## EDITORIAL

Ces derniers temps de nombreuses compagnies aériennes nous ont vanté les mérites des nouvelles classes affaires. Finis l'exigüité des lieux, nous disent-elles, l'accoudoir phagocyté par le voisin, les sièges étroits, le jus d'orange du même voisin qui termine sa course sur votre costard. Enfin on peut allonger les jambes, s'étirer, travailler au large, rêver plein ciel.

Quand notre rédac'chef nous a annoncé qu'on passait ce mois-ci en 24 pages, on a eu le même sentiment dans l'équipe de votre journal préféré. Passée la stupeur d'apprendre qu'on n'avait que huit jours pour remplir les huit pages supplémentaires, tout le monde a accueilli ce nouvel espace avec le plus grand bonheur. Je soupçonne chacun d'avoir fait le même calcul, celui de coloniser pour soi le plus de place possible. Enfin une dimension à la mesure de son talent propre. On allait pouvoir s'étaler, s'étirer, se raconter à longueur de colonnes. Et de la place il nous en fallait pour ce numéro, puisqu'il n'était pas moins question d'y loger tous ces palmiers qui nous font tant rêver. Et quand on voit le gabarit de certains de ces mastodontes, on mesure l'urgence de la décision. Las ! On n'aura pas tout dit ce qu'on avait à vous raconter sur ce passionnant sujet. «T'es trop long, Coco» (car maintenant on s'appelle tous COCO, ça fait plus pro), «Là, il faut couper», «Au fait, je t'ai pas dit ? Ton sujet on le garde pour un numéro d'automne». Enfin, on a l'habitude, c'est la dure loi de la mise en pages (Courboulex, sed lex).

Et puis en matière de place, il y en a un qui sait y faire, malheureusement à sa manière brutale : le feu. C'est le second dossier de ce numéro de juin. Chaleur et poussière. Prélude à un massacre annoncé, toujours répété. Le feu va frapper, frappera encore, poussant devant lui son souffle rauque ; va prendre la forêt de force, lui faire un look d'enfer. Le feu, rarement naturel, né de père inconnu, souvent dans le recouin malsain d'un cerveau malade ou criminel. La forêt, elle, résignée prépare déjà ses habits de deuil perpétuel, à la manière de ces femmes méditerranéennes de noir habillées, reflétant éternellement tous les malheurs. En fin de saison viendra l'heure des douloureux bilans, les prières pour la forêt, pour l'impossible paix à ses cendres. On a l'habitude de dire que le mistral rend fou. Alors, pyromane garde-toi de sortir les jours venteux, car si je t'attrape, je serais bien capable à mon tour de te faire une gueule d'enfer.

En attendant, on va tous essayer de se calmer, et rendez-vous à la rentrée.

Serge Schall

Pages 5 à 8  
**DOSSIER FEU**



Forêt méditerranéenne

## Vivre avec le feu

D epuis des millions d'années la forêt méditerranéenne brûle. Dès la domestication du feu par l'homme, il s'en est servi pour étendre ses territoires de chasse, de pâturage ou de culture. Plus récemment sont apparus les pyromanes et les incendiaires qui souhaitaient rendre constructibles des zones boisées et se sont développés des feux involontaires liés au développement des lignes électriques et à l'inconscience de touristes ou de jardiniers.

La forêt sait vivre avec les feux. Ils sont souvent la cause d'un enrichissement biologique des forêts (voir page 8). Les images désolantes des

lendemains d'incendie sont, dans certains cas (forêts de chênes liège des Maures), vite oubliées.

La forêt méditerranéenne, depuis les années cinquante, progresse très rapidement en superficie et en richesse biologique et N'EST PAS EN DANGER.

Pourtant certaines zones, particulièrement arides et subissant une érosion due aux feux répétés, sont en voie de désertification (maquis corse et Col d'Eze).

Depuis une dizaine d'années, les moyens humains de prévention et de lutte contre l'incendie ont largement progressé (surveillance, présence des engins dans les zones à

risque, moyens aériens etc.) et sont à même d'éteindre rapidement les feux à leur naissance. Toutefois, vu l'extension des surfaces boisées, leur continuité toujours plus grande et leur manque d'entretien provoquera, lors de conditions climatiques exceptionnelles, des feux incontrôlables.

Le but de ce dossier n'est pas de faire croire que le risque de feu de forêt en zone méditerranéenne peut être réduit à néant, mais de vous conseiller sur les attitudes à adopter afin d'éviter que l'incendie n'ait des conséquences humaines et écologiques trop importantes.

Courbou

## Osons !

POUR TOUS CEUX QUI ONT CONNU les numéros 1 et 2 de La Gazette des Jardins Méditerranéens, la surprise de découvrir leur journal dans tous les kiosques plutôt que dans les jardineries doit être de taille. La découverte de notre nouveau logo, plus lisible et moins «fermé» que l'original ainsi que de la nouvelle pagination qui est passée en 2 numéros de 8 à 24 pages devrait être agréable. Pour nos abonnés, rassurez-vous, vous recevrez la Gazette pendant un an pour un prix inchangé de 50 F. Ceux qui ont abonné leurs ami(e)s ont trouvé un moyen idéal et économique de faire plaisir 6 fois dans l'année.

Tous les autres, amoureux de la na-

ture, qui découvriront ce journal consacré aux jardins méditerranéens seront étonnés par le format, le ton et les sujets que nous développons. Pour leur résumer la philosophie de La Gazette, nous reprendrons les titres des deux premiers éditoriaux : «Objectif Qualité» et «Votre journal».

- Objectif qualité, parce que nous rendons grâce à ces générations de jardiniers qui nous ont légué, non seulement des paysages d'exception, mais un véritable «Art des jardins». Cet héritage est souvent en péril et c'est notre objectif de dénoncer les abus et de faire partager nos connaissances pour laisser un paysage de qualité aux générations futures.

- Votre journal, parce que nous vous avons promis d'ouvrir largement nos colonnes à votre savoir et à votre passion. Le pari est en passe de réussir car vous trouverez, dans ce numéro 3, beaucoup d'articles écrits par des amateurs de jardins dont la

Gazette est devenue le journal.

- Osons créer avec des moyens très limités un journal consacré à la plante méditerranéenne qui s'est toujours bien acclimatée dans les régions de l'ouest et que l'on retrouve de plus en plus en région parisienne. Osons ouvrir nos colonnes aux activités de plein air (marche, escalade, sport) plutôt que de nous replier vers des intérieurs douilletts.

Osons laisser la place, dans chaque numéro à 2 dossiers principaux. En septembre nous traiterons des «Ficus et figuiers» ainsi que «de l'art et des jardins», en novembre un dossier consacré à «la terre et la fertilité» suivra une réhabilitation des «marguerites et chrysanthèmes» plantes dont la diversité est méconnue.

Osons enfin être certains que ce journal vous apportera un peu de connaissance et beaucoup d'amour de la nature, du paysage et de la vie.

La rédaction

## Sommaire

### EN DIRECT

Le calendrier, les humeurs de la Gazette • Page 2 et 3

### BALCONS ET TERRASSES

Une touche aquatique sur votre balcon, plus de 800 plantes sur 65 m<sup>2</sup> • Page 4

### DOSSIER FEU

Avant, pendant, après le feu • Pages 5, 6, 7 et 8

### JARDIN FACILE

Potager, jardiniers en herbe • Pages 9 et 10

### SPÉCIAL PALMIER

Palmiers de tous les records, reconnaître les palmiers, quelques palmiers pour nos jardins, nettoyage des palmiers, palmiers d'intérieur, maladies des palmiers • Pages 11 à 16

### ESCAPADES

Chemin de montagne, à l'assaut du Baou, jardins du bout du monde • Pages 17 et 18

### HISTOIRE DE JARDIN

L'entre-deux guerre : le temps des théoriciens, les palmiers et la Côte d'Azur • Page 19

### JARDINS DE DEMAIN

Lantosque ou la catastrophe transformée • Page 20

### ET VOUS

Courrier, petites annonces et photos des lecteurs • Page 21

### PROFESSION

Le contrat de sous-traitance, B.D. par Jal • Page 22

### INFOS

Les associations, sommaire des prochains numéros • Page 23

### FOUS DE PALMIERS

Sa Majesté Palmier, présentation de l'association des amateurs de palmiers • Dernière page

M 1078 - 3 - 9,00 F-RD



# Calendrier

## Juillet

Jusqu'au 1er septembre : Jardins d'artistes - Expo peinture à Menton (06) - Maison du Patrimoine (5, rue Ciapetta)

Du 1er juillet au 15 septembre : Visites commentées de jardins à Menton (06) :

- Le jardin botanique exotique du Val Rahmeh
- Le jardin de Maria Serena et son importante collection de palmiers, cycas et de plantes subtropicales
- Le Palais Carnolès et son jardin d'agrumes (plus de 400 arbres de 50 espèces différentes)
- Le Jardin des Romanciers (Fontana Rosa) aménagé de bancs, pergolas, bassins et colonnes recouverts de céramiques à la mode valencienne
- Le Jardin des Colombières conçu comme un voyage autour de la Méditerranée.

Pour tout renseignement : Maison du Patrimoine de Menton, 5 rue Ciapetta tél. 92 10 33 66

Du 1er au 9 juillet : Foire de l'olive à Draguignan (83)

Du 14 au 17 juillet : Festival de l'hortensia et du fuchsia au château de Trévarez, en Bretagne (tél. 98 26 82 79)

Le 16 juillet : Fête de l'olive à St Cézaire sur Siagne (Pays de Grasse-06)

Du 19 juillet au 16 septembre : Jardin éphémère au Mas de la Brune et sculptures de Claude Giorgi (voir article ci-contre) à Eygalières (près de St Rémy de Provence-13)

Jusqu'au 24 septembre : Exposition de cactées à Paris, au Parc André Citroën (Serre Orangerie) de 10 h à 19 h

## Août

Du 3 au 6 août : Fête du jasmin à Grasse (06) bal, corso fleuri, feu d'artifice, messe provençale

Le 5 août : Journée de la Mer à Cagnes-sur-Mer (06), traditions, courses de joutes, sardinades

Du 5 au 8 août : 30ème Festival International de Feux d'Artifices à Monaco

Du 11 au 20 août : Foire aux Santons à Hyères (83)

Du 25 août au 10 septembre : Exposition florale et peinture à LA Roquebrussanne (83)

Les 26 et 27 août : Fête de la Vigne et du Vin à Plan de la Tour(83), dégustation, concours de boules, bal

## Septembre

Les 9 et 10 septembre : 5èmes journées méditerranéennes des jardins à Menton (06) :

- Salon des Jardins (pépiniéristes, créateurs de mobilier, antiquaires spécialisés)

Exposition de peintures sur le thème des jardins (cette année Emmanuel Krouk)

Conférences (paysagistes et botanistes viendront parler de leur métier et de leurs expériences)

Visite commentée de 5 jardins d'exception (s'inscrire à l'avance)

les 16 et 17 septembre : Flore Passion 95 à Cannes (06)

## Société Centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes Maritimes

Le 22 juillet : dernière séance de la saison 94-95, sur le terrain «taille en vert des arbres fruitiers»

Permanence :

les mercredi et jeudi de 14 h à 18 h

Tél : (avec répondeur enregistreur) 93 86 58 44



### A visiter absolument :

BONSAÏ ARBORETUM de la Côte d'Azur : Dans le cadre d'un jardin japonais, découvrez une collection exceptionnelle de Bonsaï du monde entier. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 12 h - 15 h à 19 h - 299, chemin du Val de Pôme - Biot (06) Téléphone : 93 65 63 99

## Syndicats d'initiatives, Mairies, Associations Ce journal a été tiré à 20 000 exemplaires

S.V.P. informez nous des manifestations concernant le jardin, le paysage, l'environnement et la nature que vous organisez.

Nous ne manquerons pas de les annoncer dans notre calendrier.

Notre Fax : 93 96 11 10

# Grasse

**Nous savions que Grasse était la capitale des parfums, elle est en passe de devenir la capitale des Jardins Méditerranéens, le dynamisme de l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage n'y est probablement pas pour rien**

## JOURNÉES DES JARDINS À GRASSE

Les 24 et 25 juin derniers, l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage a fêté la St Jean en collaboration avec la villa St Jean à Grasse

### Visite de l'École

Les fameuses sculptures de Claude Giorgi «Bleu comme un jardin» (voir article et photo ci-dessous) se promènent décidément beaucoup. Ici, dans ce jardin en terrasse qui surplombe la vallée, avec les collines alentour et la ligne bleue de la mer au bout de l'horizon, elles ont trouvé une place de rêve...

Dès l'entrée dans l'école, le dépaysement commence. Les élèves revenus d'un voyage au Maroc exposent leurs dessins et peintures inspirés de paysages éblouissants de lumière. Aux murs et sur les sols, des tapis tissés aux couleurs chaudes, nous transportent en Orient. En haut de l'escalier, des

effluves exotiques nous guident vers une petite porte. Là, les délices odorants du souk marocain nous attendent. Dans des coupelles, épices et aromates exhalent leurs parfums qui se mêlent en un étonnant bouquet de senteurs.

A la sortie de la pièce, on est tout étonné de se retrouver de ce côté-ci de la Grande Bleue. Et le plaisir continu, nous découvrons maintenant le potager paysager des élèves de cette école, un potager aménagé avec autant d'art qu'un jardin d'ornement.

Comment s'étonner de retrouver, dans une dernière salle, ces légumes : tomate, aubergine, courgette, photographiés comme des stars. Jacques Godard, un artiste de grand talent, réussit à faire de ses photos, des tableaux qu'on croirait peints. Avec un sens de la matière étonnant, il crée des compositions en noir et blanc auxquelles, par des procédés magiques, il ajoute une touche de couleur. L'effet est saisissant, et le poivron

devient un modèle d'une surprenante sensualité.

Vous pouvez admirer une de ces photos (rubrique «potager», p. 9) mais dites-vous bien que ce n'est qu'une pâle reproduction de l'œuvre.

### Visite de la Villa St Jean, Domaine de Riou Cougourde à Grasse

Dès l'entrée du domaine, l'ambiance paisible qui règne ailleurs imprègne d'une douce quiétude. C'est un jardin feutré, doux comme la caresse du vent dans les oliviers, tendre comme le vert de l'herbe fraîche parsemée de pâquerettes. Ce parc, autrefois à l'abandon, a été repris en main par Madame Rolando et son mari qui ont su préserver le naturel de ce lieu privilégié où le cours du temps s'est immobilisé. Peu importe l'agitation du monde extérieur, ici tout est paisible, calme et apaisant...

En outre ce jour-là, des produits de l'olivier, huile, olives, pâtes d'olives étaient offerts à la dégustation par une association d'oléiculteurs du pays grassois. Un vrai régal ! et des gens très intéressants, passionnés par leur métier. Vous pourrez les retrouver le 16 juillet, lors de la fête de l'olive à St Cézaire sur Siagne (06).

### Plantes et Parfums

Du 20 au 27 mai dernier, s'est déroulée au Palais des Congrès de Grasse, la 24ème Exposition Internationale de Roses.

Comment crée-t-on un parfum ? Quelle est l'alchimie qui permet d'extraire ou de distiller des plantes pour en retirer la substantifique fragrance utilisée pour les parfums les plus luxueux ? Telles étaient les questions magiques auxquelles répondaient des professionnels de l'horticulture et de la parfumerie.

Soixante plantes essentielles du parfumeur : vétiver, santal, ylang ylang... étaient exposées et l'on pouvait respirer des émanations épiciées, hésperides, boisées, fruitées...

Cette exposition était réalisée par la Société Nationale d'Horticulture de France avec le concours de Louis Peyron, de J.F. Laporte, parfumeur créateur de Paris. Merci à eux de nous avoir offert cette promenade exceptionnelle dans le monde des sens...

### La Gazette des Jardins

#### Méditerranéens

23, avenue du Parc Robiony

NICE 06200.

Tel : 93 96 16 13

Fax. 93 96 11 10

#### Edition Alpha Comedia S.A

Direction de la publication  
Michel COURBOULEX

Rédacteur en chef  
Joëlle BOUANA

Rédaction  
Serge SCHALL  
COURBOU

Jacques PARENT

Guy SOBBEL

Serge CLARYS

Joëlle BOUANA

Gilles BOILLOT

Frédéric ESCODA

Secrétaire de Rédaction  
Martine BOILLOT

Illustrations  
JAL/JIBI

Photographie  
Serge SCHALL

TOM

ISSN : 1261-7202

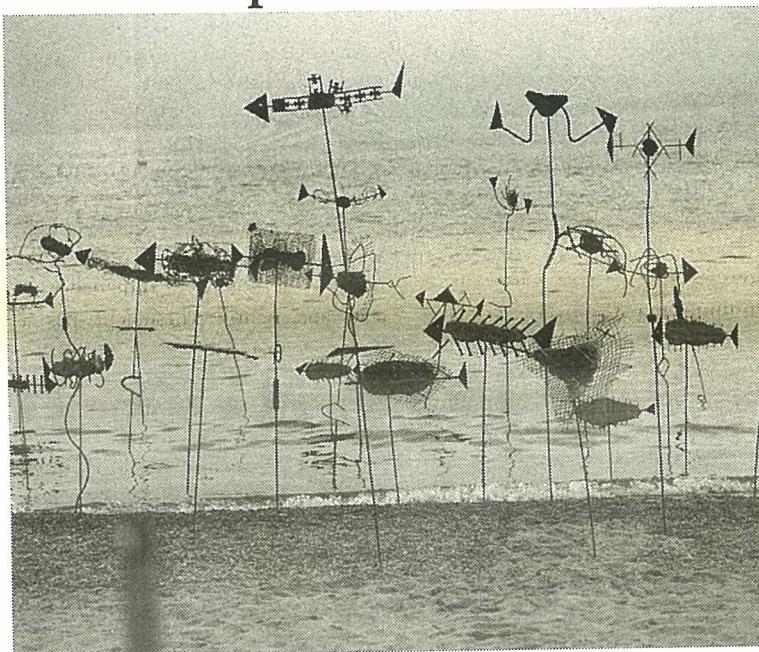
Commission paritaire n°75995

Imprimerie

SEPIPCA LA TRINITE

Ce numéro a été imprimé à 15 000 exemplaires

## Tapis volant...



Jardin éphémère réalisé pour le Mas de la Brune par les étudiants paysagistes de l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage

La pérennité n'est pas raisonnable. Le jardinier est le maître de l'éphémère. Seuls quelques arbres et le sol qui les porte semblent éternels à notre regard. Seuls sont vraiment éternels les mythes qui génèrent nos créations. Dans l'enclos d'un tapis, ne sont que broderies de couleurs et évocation du ciel et du paradis.

Jouons sur les mots. Parsemons d'étoiles et de fleurs un champ fraîchement labouré.

Dessinons un labyrinthe de sorgho entre deux haies de cyprès.

Voilà, tout est réuni pour un voyage sur un tapis volant, dans un jardin très éphémère, le temps d'une histoire, celui d'un été.

Merci à Alain de Larouzière de nous perdre en leur jardin. N'en soyez pas les visiteurs, devenez les personnages d'une page de conte, d'une allée insolite qui vous conduira vers des poissons des champs, bleus.

Le jardin est ouvert au public du 19 juillet au 16 septembre (10 F).

Le Mas de la Brune est situé à Eygalières, près de St Rémy de Provence (fléché partout).

Les sculptures de Claude GIORGIO ont quitté l'Océan en passant par Art Jonction où elles ont obtenu le prix du public avant de rejoindre le tapis volant d'Eygalières.

### TRINITE MOTOCULTURE



HUSQVARNA

- VENTES
- REPARATIONS
- SERVICE APRÈS VENTE
- PIÈCES
- DETACHEES

Rond Point de la Liberté  
06340 LA TRINITE



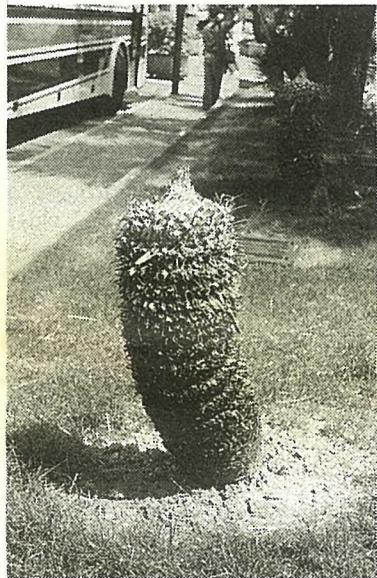
Fax : 93 54 51 00  
tel : 93 27 38 85

# Deci-delà

## La pomme c'est eux, eux, eux, eux

Maintenant que les élections présidentielles sont derrière nous, nous pouvons parler de pomme et reprendre le slogan «mangez des pommes» sans qu'on nous taxe d'allusion politique. Seulement une dizaine de variétés de pommes se propose à l'égal de nos marchés, alors qu'il en existe près de 5000. Pour remettre au goût du jour d'anciennes variétés de pommiers, mais aussi de cerisiers, de pruniers, de poiriers, près de 2800 «Croqueurs de pommes» (c'est le nom de leur association) se sont regroupés depuis 1978. Pour tout renseignement, téléphonez au siège qui se trouve à Belfort : 84 21 41 70

## Tristes Rameaux



Chaque année, à l'époque de la fête des rameaux, c'est la même chose : des palmiers et des Cycas sont massacrés dans le seul but de récupérer de tendres palmes.

Sachez que couper ces palmes toutes jeunes condamne très souvent le palmier à mort. Sans supprimer cette coutume locale, il serait souhaitable que l'on puisse vérifier l'origine des palmes utilisées pour arrêter ce carnage.

## Le coin des bonnes nouvelles

La Gazette des Jardins Méditerranéens, journal optimiste et amoureux, se veut faire l'écho des bonnes nouvelles parues dans la presse. Cette rubrique sera présente à chaque parution et nous remercions nos lecteurs de nous envoyer les photocopies des articles qui iront dans ce sens.

### Non, non, non, la Méditerranée n'est pas morte.

«Le réseau de surveillance international MED-POL qui surveille en continu la qualité des eaux de la grande bleue, déclare que «les eaux et les sédiments au large sont d'une qualité relativement acceptable que l'on peut comparer à celle de la haute mer dans les océans». Contrairement aux affirmations sommaires de certains, la Méditerranée n'est pas un bouillon de culture qui tue les poissons et rend malade les baigneurs. Même le commandant Cousteau qui avait déclaré cette mer «foutue» en 1987 a dû reconnaître, après une longue investigation, que le littoral méditerranéen était davantage menacé sur terre par le béton que dans ses profondeurs par la pollution chimique.

Le PAM, «Plan d'Action pour la protection et le développement de la région Méditerranéenne», réussit le tour de force de réunir dans le même programme,

un Égyptien et un Libyen, un Israélien et un Syrien, un Grec et un Turc, etc.

La mer et, hélas, la pollution ne connaissent pas les frontières humaines et cette coopération efficace est un très bon signe pour l'avenir de tous les méditerranéens.

Le Monde, samedi 10 juin 1995

### Le jardinage occupe une part croissante des loisirs des Français.

«La frénésie du jardin, potager ou d'agrément, gagne du terrain. C'est un domaine qui fait pâlir les autres secteurs de la grande consommation : le marché du jardinage amateur, en progression de 5 % en 1994, affiche une insolente croissance. Car la passion du jardinage, que l'on croyait réservée aux retraités et aux ruraux, touche de nouvelles populations. La jardinier type est âgé de trente-cinq ans et se recrute dans toutes les catégories sociales»

«Près de Dreux, en Eure-et-Loir, les Jardins du cœur, lancés à l'initiative des Restos du cœur, permettent d'accueillir des personnes en extrême difficulté et de leur offrir une première étape vers la réinsertion.»

Le Monde, jeudi 13 avril 1995

## Lâcher de tortues

Le SOPTOM (ou Station d'Observation et de Protection des Tortues des Maures) plus connu sous le nom de Village des Tortues, vient de s'équiper d'une serre qui accueillera les tortues exotiques et qui servira à l'élevage des tortues d'Herman destinées à être relâchées dans la nature.

Signalons que c'est grâce au soutien financier de la fondation «Nature et Découverte» que ce projet a vu le jour.

## Petites mains pour grand projet

Quoi de plus amusant pour des enfants que d'aller se promener dans les collines et de se voir confier des petits outils de jardinage pour creuser des trous dans la terre afin d'y planter des jeunes pousses d'arbres.

C'est ce que ce sont vus proposés une centaine d'élèves de la commune de Solliès-Pont, dans le Var. Cette heureuse initiative a germé dans la tête de trois étudiants de l'IUT de Toulon amoureux de leur paysage. Leur but était de participer au reboisement en redonnant son aspect verdoyant d'autre fois à un pan de colline.

La mairie de Cuers a accepté bien volontiers que cela se passe sur sa commune mais trouver les plants d'arbres ne fut pas chose facile. Cependant, des gens de bonnes volontés ont apporté leur contribution, 250 pins parasols et une cinquantaine de cèdres ont pu être plantés avec l'aide des techniciens du CCF de Cuers.

## Solidarité verte

Saluons la toute jeune association Environnement Forêts Solidarité, créée en 1993. Elle s'est donné pour mission de répondre aux problèmes de prévention des incendies de forêts, des catastrophes naturelles, inondations, glissements de terrains...

Elle se met au service des petites collectivités locales qui n'ont pas les moyens de s'entourer de travailleurs salariés à plein temps. Citons à son actif la création de 6 emplois pour la réalisation de trois chantiers dans la région, et des projets de partenariat pour 1996.

Pour tout contact : Environnement Forêts Solidarité  
La Bastide des Enguières  
Val de l'Eolienne  
83320 Carqueiranne  
Tél. 94 57 77 94

## A vos radios

Sur France Inter vous pourrez entendre Arnaud Maurières, Directeur de l'Ecole Méditerranéenne du Jardin et du Paysage, le lundi et le vendredi (de 10 h à 11 h) dans une émission d'été qui se nomme «Déjeuner de soleil». Un programme bien alléchant !

## “L'art du jardin”

Du 11 au 15 mai, près de 62 000 curieux et amateurs de jardins se sont rendus au Parc de Saint-Cloud afin de satisfaire à leur hobby mais aussi (et de façon spectaculaire), à une mode qui n'en est apparemment qu'à ses débuts.

Du côté des visiteurs se côtoyaient aussi bien paysagistes de renom que simples «jardiniers du dimanche» et chapeaux fleuris n'hésitaient pas à échanger des conseils avec baskets anonymes.

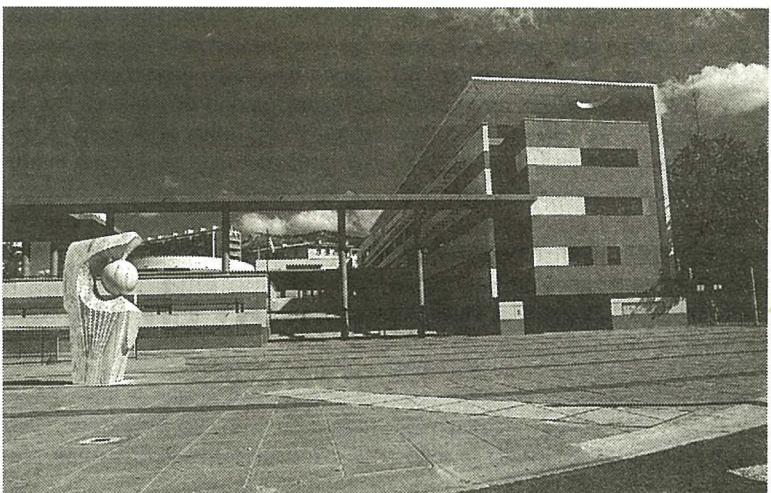
Même diversité en ce qui concerne les végétaux présentés et les multiples et précieuses informations dispensées par des spécialistes passionnés.

## 13 ans déjà

La fête des plantes rares, qui se déroule au château de Courson a fêté son treizième anniversaire. Crée à l'initiative de l'association des parcs botaniques, elle rassemble chaque année les collectionneurs et les pépiniéristes en nombre de plus en plus grand.

# Humeurs

Après avoir traité des ronds points paysagers, voici le tour des établissements scolaires où l'on retrouve le pire et le meilleur.



## La Fac de droit de Toulon

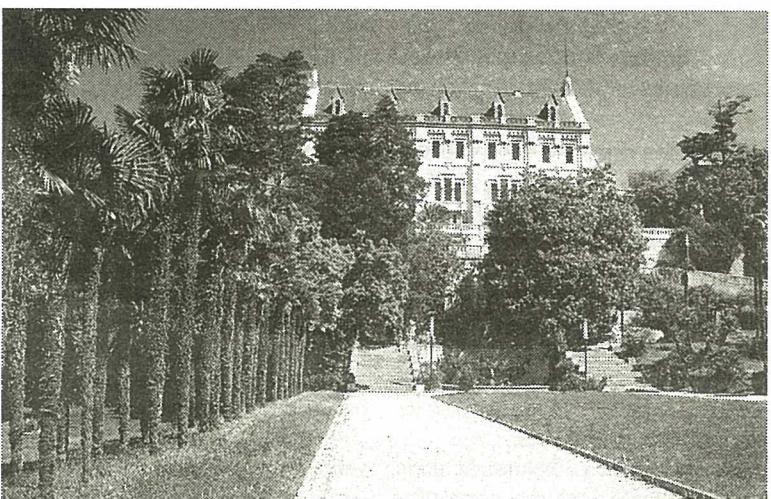
«Maison du syndicat des métallurgistes de Smolensk», «Bibliothèque du peuple de Belgrade», «Musée des travailleurs de Leningrad» ? Vous n'y êtes pas du tout. Bien que la froideur de la conception et encore plus de l'environnement vous induise en erreur, cette photo illustre bien le parvis de la nouvelle Faculté de Droit de Toulon. Voilà six mois qu'elle est inaugurée et seuls les premiers rayons brûlants du soleil de juin apportent une touche de chaleur à l'édifice.

Était-il vraiment si dur de consacrer quelques milliers de francs du budget de cette réalisation à la plantation de palmiers d'un entretien pratiquement nul ou à la mise en place de quelques jardinières ? Misons plutôt sur le manque de réflexe des concepteurs à végétaliser notre cadre de vie.



## Le lycée de l'Est à Nice

Vu de loin, on se demande pourquoi des oliviers sont plantés avec des Pittosporum dans des jardinières dont la profondeur n'excède pas 60 cm, ces deux végétaux ne peuvent que se concurrencer. Les cyprès plantés de biais dans des espèces de fûts de pétrole ne sont également pas du meilleur effet. En se rapprochant, le constat s'alourdit, figurez-vous que tous ces végétaux sont plantés dans de la terre de sous-sol (argile + galets) qui ne favorisera pas une croissance équilibrée. Rappelons-le aux donneurs d'œuvre, la qualité de la terre et le choix des végétaux sont plus importants que les centimes au bout de la facture.



## La Fac de Valrose à Nice

A l'origine cette faculté était un domaine construit par un aristocrate russe qui s'y promenait en train et avait fait construire 2 châteaux et une Datcha. Rachetée par Patino, le roi de l'étain, elle a été cédée pour la construction de la faculté de sciences qui est probablement un des plus beaux campus de France, on y retrouve une diversité de végétaux impressionnantes dont un superbe arbre aux quarante écus (Gingko biloba), des végétaux rares cultivés par les botanistes de l'université. A visiter absolument.

# Une touche aquatique sur votre balcon

**A** l'heure où l'air du temps est au retour chez soi, nombreux sont ceux qui ont compris qu'on pouvait exercer ce repli... à l'extérieur, tout simplement en colonisant son balcon ou sa terrasse. Nous qui avons l'habitude d'habiter sous des latitudes clémentes,

nous en avons fait une pièce à part entière, où il fait bon vivre et recevoir. Un peu comme autrefois on aménageait une cuisine d'été, la terrasse est devenue le point de déplacement saisonnier de toute la famille. Quoi de plus naturel que de démarquer cette nouvelle rubrique au moment

même de cette «transhumance». Mais pour que ce cadre soit aussi accueillant que possible, ne nous y trompons pas, il faut résoudre les mêmes problèmes qu'au jardin : concevoir un système d'irrigation intelligent, un éclairage correct, choisir les bons végétaux, et mettre en valeur

le moindre recoin. C'est à ce nouveau rendez-vous que nous vous invitons.

Dans ce numéro, nous allons aborder une facette un peu surprenante de l'ornement. Vous êtes sans doute peu nombreux à vous être posé la question de savoir s'il est possible d'utiliser les plantes aquatiques sur

une terrasse. Pourquoi se priver de ce plaisir ? Voyons ensemble comment il est intéressant de créer son coin de rêve humide avec peu de moyens. Une touche aquatique va donner une note tout à fait originale à votre environnement, et le transformer en un microclimat tout à fait particulier.

## Contenants : le bon choix

TOUT D'ABORD, LE CHOIX DU contenant est important, pour son esthétique bien sûr, et, faut-il le souligner pour son imperméabilité.

La solution du bac de bois constitué de lamelles est une des meilleures : les lattes imprégnées d'eau se gonflent, et assurent une bonne étanchéité. Procurez-vous un tonneau coupé au tiers, si vous ne voulez pas investir dans un pot neuf.

Par ailleurs, le bois offre un excellent pouvoir tampon face aux variations de températures : moins d'effet de surchauffe, ce qui est quelquefois le cas lorsque les récipients sont posés à même le sol, pas de casse en cas de gel.

Les pots de terre cuite, émaillés ou pas, sont aussi utilisables, à condition d'enduire l'intérieur d'un goudron imperméabilisant... et de boucher le trou dans le fond. Le choix des modèles est sans doute le plus vaste.

La solution des récipients de matières plastiques est bien sûr idéale contre les risques de fuites d'eau, mais

peu satisfaisantes sur le plan esthétique. En revanche, on pourra placer de tels contenants dans des pots plus grands et plus jolis.

La plupart des plantes aquatiques se contentent d'une hauteur d'eau de 30 cm, mais ont besoin d'un peu d'espace pour croître. Prévoir, par conséquent, des contenants de formes basses, et de grand diamètre.

La majorité des idées que nous vous indiquons, consistent à créer une ambiance avec quelques pots isolés ou regroupés. Certains d'entre vous qui jouissent d'une grande terrasse seront tentés d'implanter une véritable pièce d'eau. C'est tout à fait possible. Grâce, notamment aux nombreux modèles de bassins encastrables, qu'il suffira d'habiller sur le pourtour.

Attention ! Dans ce dernier cas, il faut tenir compte du poids de l'eau, et s'informer de la résistance du plancher de la terrasse. C'est le seul détail à prendre en considération, mais il est de taille.



## La pratique des aquatiques

LA MEILLEURE ÉPOQUE POUR LA mise en place est la période allant de mai à juillet. On peut la prolonger dans notre région jusqu'en septembre, mais en aucun cas au-delà, lorsque des gelées sont à craindre.

Pour la plantation dans de petits récipients, on utilise de la terre argileuse, ou un compost constitué par tiers de terre franche, de sable et de terreau. Signalons l'existence dans le commerce de terreau «spécial plantes aquatiques» prêt à l'emploi.

Au moment de la plantation, penser à lester les plantes afin qu'elles restent en contact avec le fond.

Attention ! Ne jamais incorporer d'engrais ni de fumier frais à un sol destiné à recevoir des plantes aquatiques. En effet la décomposition de matières organiques entraîne l'appari-

tion dans l'eau de sels minéraux qui favorisent le développement d'algues.

Pour la culture en pot, une profondeur de 30 cm est largement suffisante à l'entretien de la plupart des espèces. Le seul entretien à apporter consiste à rajouter de l'eau pour compenser l'évaporation, et maintenir ainsi le niveau constant.

La température de l'eau est aussi un facteur important. Placée à l'exposition permanente des rayons du soleil, elle se maintiendra tiède, et favorisera la végétation et la floraison.

Vous avez en mains toutes les clés de la réussite. Alors que la grande masse des vacanciers va se précipiter autour de la grande bleue, passez vos moments ensoleillés au bord de votre pièce d'eau.

## Plantes aquatiques : les classiques

*La Jacinthe d'eau* (Eichornia crassipes) : floraison bleue en été. Elle se comporte bien dans des bacs peu profonds. Se multiplie très facilement, mais ne supporte pas les températures très basses.

*Les nymphéas*. Le Nymphéa blanc (*Nymphaea alba*) et ses nombreux hybrides sont de petites dimensions, et peuvent rester à l'extérieur tout au long de l'année. Les hybrides de couleur sont eux plus exotiques, et donc plus sensibles au froid, il est nécessaire de les rentrer l'hiver dans les zones à climat rude.

Les Nymphéas s'épanouissent dans 20 cm d'eau.

*Iris kaempferi*. C'est une plante

élégante qui donne des tiges élancées et fines. Les coloris se déclinent en rose, bleu et blanc.

*Pontederia cordata*. Les feuilles ovales d'un vert intense assurent à elles seules un effet décoratif. L'été venu, une floraison bleue abondante éclate en de nombreuses petites fleurs, qui rappellent celles des Delphiniums. 20 à 30 cm d'eau suffisent à son installation.

Pensez aussi à utiliser les plantes amphibiennes, c'est à dire celle que l'on peut aussi bien élever en pleine terre que dans l'eau : *l'Arum*, *les Cyperus*, *les Epilobiums* ou encore *le Lysimachia* et *les Bambous*.

**Combien de temps consacrez-vous tous les jours à votre terrasse ?**

2 heures d'arrosage sont nécessaires tous les jours de l'année, en été, j'arrête toute attente, une telle avalanche de plantes ne perturbe pas toujours les circulations et, les espaces réservés à l'homme, sont confortables.

L'écrin vert qui nous entoure recrée une nature perdue et se marie avec les bleus de la mer et du ciel. L'évolution de la Patrouille de France qui inscrit des arabesques multicolores dans le ciel niçois rythme notre conversation. La personnalité de Colette Thurillet est si riche que nous reviendrons souvent sur ses œuvres et sur sa vie.

L'objet de cette première visite est de savoir comment on peut accumuler et choyer tant de plantes.

passée délicatement sur les feuilles avec un coton.

**Utilisez-vous des terreaux particuliers ?**

Chaque plante a besoin de son substrat pour prospérer, en ce qui concerne les engrangements (et si je peux citer une marque), je suis enchantée des engrangements Pokon qui conviennent très bien à mes plantes tropicales.

**Où vous procurez-vous vos plantes ?**

Je bouture, je sème des graines que je reçois du monde entier, j'achète souvent, mais la plupart du temps, ce sont mes amis horticulteurs ou collectionneurs qui m'offrent des végétaux.

**Quel est votre rêve ?**

D'avoir encore plus de plantes et un peu moins de vent.

**Notre pépinière, c'est notre passion**

**Venez la partager...**

**Pépinières de Gaudissart**

261, Chemin des Colles  
06140 VENCE

tél : 93 58 10 40 ; fax : 93 58 65 47

# Avant le feu

## La lutte préventive

**C**omme dans toute stratégie, la prévention est essentielle. C'est évidemment le cas dans les jardins, si vous ne le saviez pas, abonnez-vous à la Gazette car nous le répéterons fréquemment : la lutte contre les maladies et contre les ennemis de la plante passe d'abord par une alimentation équilibrée et par un entretien suivi.

C'est aussi le cas dans toutes les luttes humaines, qu'elles soient d'ordre médical, social ou même militaire. On lutte contre le Sida, la délinquance, la drogue et contre les conflits de la même manière : en amont des problèmes. La lutte contre le mal lorsqu'il est déclenché est souvent perdue d'avance.

Lors des incendies de 1986, Libération avait réalisé une splendide «Une» titrée : «La guerre du feu», ce terme recouvrant une de ces images apocalyptiques de détresse et de peur qui, hélas, reviennent chaque année sur nos journaux et nos écrans. L'homme gagne toujours son combat contre le feu mais les pertes sont souvent très lourdes : milliers d'hectares ravagés, maisons réduites en cendres, morts de pompiers et de civils.

La première des préventions ressemble à une vérité de La Palice : il faut éviter la première flamme. Idée simple mais difficile à réaliser tant les causes de feu sont diverses.

### Contrairement aux idées reçues...

- La malveillance (incendies volontaires) n'est responsable que de 11 % des débuts d'incendies.
- Les lignes EDF (chutes de câbles) causent 9 % des feux
- Les décharges : 6 %, dont le gigantesque incendie de 86 qui a dévasté la région de Contes et de l'Escarène.
- L'imprudence est de loin la première cause avérée : elle représente 42 % des départs de feu. Dont 25 % dus aux travaux en forêt et aux travaux agricoles (dont l'incendie de 86 qui a dévasté le Col d'Eze)
- Les causes naturelles (la foudre) ne constituent, elles que 6 % des cas.

### Comment éviter les catastrophes...

La première des luttes préventives consiste donc à lutter contre ces causes. Voici, une série d'attitudes qui pourraient éviter des catastrophes.

- Les abords des décharges doivent être constamment entretenus, d'ailleurs il est entendu que les décharges à ciel ouvert de résidus en décomposition doivent à terme disparaître de nos paysages.

- Les lignes EDF qui balafrent les sites sont peu à peu enterrées, ce qui évitera pas mal d'incendies. A ce sujet nous avons recueilli une anecdote : un amateur de parapente, ayant raté son atterrissage a heurté une ligne électrique qui s'est cassée et a provoqué

un premier incendie. Plus tard, lors du branchement des fils, la ligne s'est de nouveau rompue et a causé un deuxième embrasement, cette parcelle n'a vraiment pas de chance et a brûlé... 12 fois depuis 1981.

- La lutte contre la malveillance est difficile, mais elle pourrait passer par des comportements de tout habitant vivant près d'une forêt. Les jours de grand vent, restez dehors et faites voir votre présence. La dissuasion est une

bonne attitude pour décourager les incendiaires

- Lors des travaux en forêt, il est impératif que les matériels utilisés disposent de pare-étincelles et que ceux-ci soient plus robustes (notamment sur les débroussailleuses et tronçonneuses) et bien entretenus.

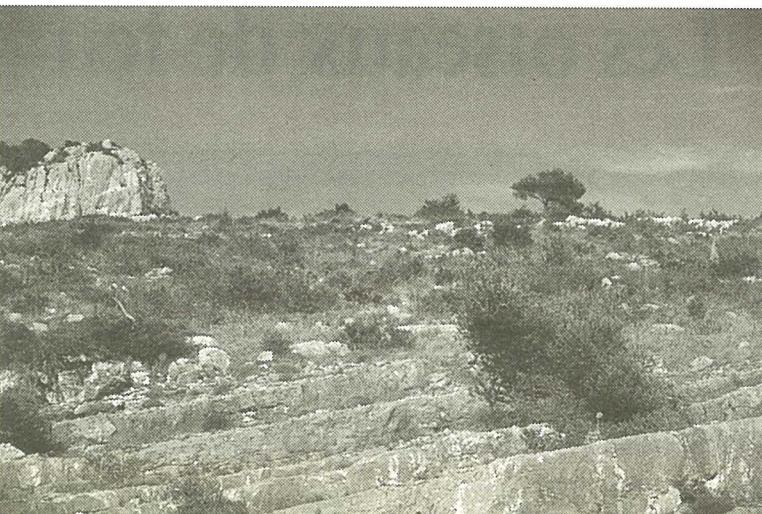
- En ce qui concerne les autres imprudences, il faut crier haut et fort que les véhicules à pot catalytique ne doivent pas être garés sur des herbes

sèches car leur température élevée peut y mettre le feu. D'autre part de vastes campagnes de sensibilisation du public au fait qu'une petite imprudence peut causer un gigantesque incendie, devraient être relancées.

Mais, avant tout, il faut répéter qu'un terrain entretenu (débroussaillé, voire mieux, labouré) est le meilleur moyen d'éviter que la forêt ne s'embrase.

Courbon

# Le débroussaillement paysager



*Les hommes qui ont nettoyé récemment ce terrain ont respecté les rejets de chêne vert tout en isolant les bosquets.*

propriétaires oublient leur terrain qui devient très propice, 3 ans plus tard, à la propagation des incendies.

Nous nous permettons donc de proposer d'autres solutions d'entretien de votre terrain qui peuvent modifier votre perception du paysage, tout en vous évitant de perdre vos biens et peut-être votre vie lors d'un incendie.

### 1<sup>er</sup> conseil : "Mettez le paquet"

Faites appel à une entreprise compétente, utilisant du personnel qualifié, capable de reconnaître les richesses arbustives et paysagères de votre terrain.

Un professionnel confirmé est capable de distinguer une jeune poussée de chêne d'un genêt mal venu. Il pourra respecter des îlots de verdure propices à l'enrichissement esthétique de votre terrain, tout en aménageant des zones enherbées qui empêchent la propagation d'un éventuel incendie.

Demandez que les souches d'arbres supprimés soient coupées au niveau du sol, que les pierres éventuelles soient stockées dans un lieu précis (ou mieux, utilisées pour retenir la terre afin d'éviter l'érosion de votre sol).

Les résidus de coupe seront, soit incinérés sur place, soit évacués afin que votre propriété soit la plus propre possible.

Cet investissement effectué, vous allez découvrir un paysage que vous ne soupçonniez pas. A vous de l'entrepreneur

*suite page 6*

## La loi

VOUS ÊTES TENU, EN ZONE NON URBAINE, DE DÉBROUSSAILLER DANS UN PÉrimètre de 50 mètres autour de votre habitation, ce rayon représente environ une surface d'un hectare.

Si votre terrain jouxte un autre terrain dont le propriétaire n'est pas tenu de débroussailler (sa maison est à plus de 50 m.), vous devez, à vos frais, débroussailler sa propriété. Il vous faudra alors son autorisation. Prévenez-le par lettre recommandée A.R., mais sachez qu'il peut vous imposer une entreprise choisie par lui. La loi est parfois bizarre, mais c'est la loi.

dit, que le débroussaillement coûte très cher.

Ayant fait mes classes dans cette activité, je peux vous affirmer que ce travail est extrêmement pénible et dangereux pour les hommes et éprouvant pour les machines qui «cassent» très souvent.

Un terrain laissé à l'abandon pendant 3 ou 4 ans devient un piège redoutable pour les professionnels qui ne peuvent pas voir le relief du terrain.

D'autre part, le débroussaillement mécanisé à l'extrême a, grosso modo, les mêmes conséquences que le feu : la disparition de toute végétation sur la parcelle concernée.

Bien sûr, les habitations sont isolées de tout risque d'incendie, mais au détriment de la diversité biologique et de l'esthétique.

On assiste donc au phénomène suivant : après avoir consacré une somme importante au débroussaillement, les

## Que couper ?

gement.

Ces végétaux font le charme et la richesse de nos jardins.

- Les mimosas, cyprès et pins doivent être plantés, au minimum, à 5 mètres des habitations, les arbres (comme cela devrait dans tous les cas être fait), devant être distants, d'au moins 5 mètres, les uns des autres.

- Ne plantez pas des arbustes au pied des arbres, leur embrasement pourrait se transmettre à la cime de ceux-ci.

- Enfin, d'une manière générale, sachez que plus les feuilles d'un arbre sont larges, plus il sera long à s'enflammer.

**SADIMATO**  
Les Maîtres d'eau ■

Agences Hydratuz

2208, route de Grasse • Espace Antibes • 06600 ANTIBES • tél : 93 33 04 68  
60, route de Grenoble • 06200 NICE • tél : 93 18 04 14

Quartier Piedardan • 1941 chemin communal n° 6 • 83190 Ollioules • tél : 94 63 72 50

Depuis 1978 des professionnels de l'arrosage à votre écoute !



TORO

Ludojet

# Pendant le feu

## Les bonnes attitudes à adopter

Suite de la page 5

tenir régulièrement. Ne considérez plus votre terrain comme une nature hostile, mais comme un jardin que vous allez maîtriser à votre plus grand profit.

### 2<sup>ème</sup> conseil : "Vivez votre nouveau jardin"

Selon votre mode de vie, plusieurs méthodes peuvent être appliquées pour maintenir votre terrain en état :

- si vous avez des enfants, installez une balançoire, un petit toboggan, ce sont eux qui vous pousseront à entretenir votre lieu,
- si vous aimez les animaux, pourquoi ne pas craquer pour un poney ou un cheval qui tondra gratuitement votre «pelouse» ?
- si vous avez beaucoup d'amis, pourquoi ne pas installer une table, des chaises et un point d'eau pour pouvoir agréablement prendre l'apéro dans votre jardin ?

- si vous aimez la sieste, un hamac tendu entre deux arbres vous permettra de dormir loin du stress de la vie quotidienne.

Sous nos climats, il suffit de couper l'herbe deux fois au printemps et une fois en automne pour avoir un jardin agréable et à l'abri du feu.

Le matériel nécessaire n'est pas si coûteux pour entretenir tout cela : une débroussailluse manuelle (vous permettant de couper 3 000 m<sup>2</sup> d'herbe dans une journée) coûte de 2 500 à 5 000 francs, une débroussailluse tractée (10 000 m<sup>2</sup> d'herbe par jour) coûte moins de 9 000 francs.

Pour ce prix, vous avez la chance de pouvoir perdre ces kilos de trop qui vous obsèdent et éviter une coûteuse cure d'amaigrissement tout en profitant de la nature.

Si, toutefois, votre emploi du temps ou votre condition physique ne vous permettent pas d'effectuer ce travail d'entretien, faites appel à un professionnel qui sait que votre terrain est exempt de pièges (pierreries, souches, etc.) et exécutera cette tâche, régulièrement et à un prix tout à fait intéressant.

**S**i vous avez respecté les conseils des pages précédentes et qu'un feu se déclenche près de chez vous, il n'y a pas de raison de s'affoler.

Le feu, même violent, passe très vite. Les deux règles essentielles sont :

- protéger sa vie,
- ne pas gêner les secours.

#### Protéger sa vie.

Une maison en «dur» est le meilleur moyen de protéger sa vie et celle de ses proches.

- Tant que vous aurez de l'eau et que le feu sera suffisamment loin, arrosez toutes les boiseries de votre maison, fermez tous les volets et fenêtres

et disposez des chiffons humides à la base des portes et fenêtres,

- ne garez pas votre voiture trop près de la maison (risque d'explosion),

- ne quittez pas votre domicile, sauf si les pompiers vous l'ordonnent,

- ayez confiance aux moyens aériens qui suivent heure après heure l'évolution du feu, au moment opportun ils dépasseront un hélicoptère ou un avion pour protéger votre habitation,

- rentrez vos tuyaux dans la maison, ils vous serviront après le passage du feu,

- ne sortez de votre habitation (après le passage du feu), que bien équipé : vêtements et chaussures de

cuir, mouchoir humide protégeant le visage, gants, etc.,

- dès que vous pourrez sortir, déroulez vos tuyaux et arrosez abondamment le pied des végétaux. En effet,

une grande partie des arbres (chênes, oliviers, etc.) ont une grande capacité de reprise à partir des souches. Il faut donc éviter que celles-ci ne se consument entièrement.

#### Ne pas gêner les secours.

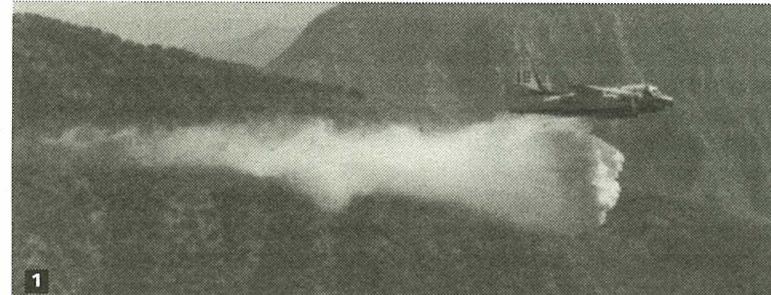
Si vous apprenez qu'un incendie s'est déclaré près de chez vous, ayez la sagesse de ne pas vous rendre sur les lieux. Une personne mal avertie et mal équipée ne peut, en aucun cas,

apporter une aide aux secours.

Vous risquez votre vie et, le destin tragique de la famille Gray en est une preuve, un véhicule ne constitue pas une protection contre les flammes. D'autre part, sachez que si vous êtes sur une zone de largage, la chute de tonnes d'eau vous sera fatale.

Les véhicules particuliers ralentissent considérablement la progression des pompiers alors, de grâce, attendez que l'alerte soit passée pour vous rendre sur les lieux.

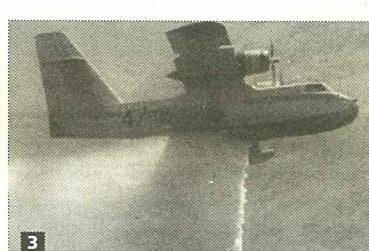
## Les oiseaux de feu



1



2



3



4

## Un feu exceptionnel !

**V**oir le feu de très loin ou à la télévision est une chose, mais le vivre de près, voir sa propre terre brûler en est une autre. Nous avons rencontré M. Le Coguic, technicien à l'ONF qui a vécu les incendies de juillet et août 1986 qui ont ravagé les forêts dont il assurait la surveillance. Après une visite des sites sous une pluie battante, nous lui avons demandé de se rappeler de ces événements.

**La Gazette : Quels sont vos souvenirs de la journée du 24 juillet 1986 ?**

M. Le Coguic : Dès le matin et sans être spécialiste des feux, je ressentais qu'il ne fallait pas que ça brûle, il faisait une chaleur torride, l'atmosphère était très sèche et le vent commençait à se lever. Dès que j'ai entendu la sirène des pompiers de l'Escarène j'ai compris que nous allions vivre un grand incendie, en me retournant j'ai vu un grand panache de fumée, sa forme et sa couleur noire étaient significatives d'un feu exceptionnel. Nous nous sommes dirigés vers le feu et, à près d'un kilomètre du front nous commençons à voir des escarbilles rougeoyantes qui tourbillonnaient dans les airs. Nous avons prudemment suivi un véhicule de pompiers et peu à peu le bruit terrible du feu s'amplifiait et l'atmosphère devenait irrespirable au point que les moteurs à essence des pompes incendie avaient du mal à démarrer.

**La Gazette : La progression du feu a donc été très rapide ?**

M. Le Coguic : Une heure et demie après la première alerte j'ai vu des pompiers jeter des bouteilles de gaz dans les piscines car plusieurs explo-

saient à cause du rayonnement du feu. La chaleur était insupportable et la seule attitude possible était de reculer, 15 à 20 mètres en avant du feu on voyait des buissons littéralement exploser à cause de l'onde de chaleur. A ce stade, le rôle des pompiers ne pouvait se limiter qu'à protéger les habitations dont les poutres commençaient à se consumer, la progression du feu dans la forêt ne pouvait pas être combattue.

**La Gazette : Quelle était l'ambiance dans le village ?**

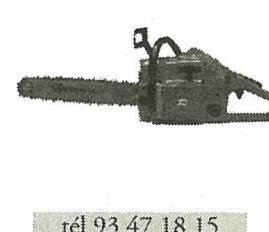
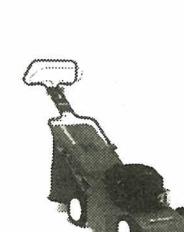
M. Le Coguic : En plein après-midi la fumée était si dense que le soleil ne parvenait plus à percer, l'odeur du feu était acre. Spontanément la solidarité du village s'est reconstituée et pratiquement tous les habitants se sont mis à la disposition des pompiers. Il faut ajouter que ce jour précis, le vent était si fort que les Canadair ne pouvaient pas écopier en mer et que la lutte contre l'incendie s'est fait uniquement par les moyens terrestres. Lorsque la nuit est tombée et que le feu était maîtrisé on entendait des bruits sourds d'arbres qui tombent et le crépitement des souches qui continuaient à se consumer. Pendant plus de 3 jours l'air est resté brouillé et l'odeur du feu a persisté pendant près d'une semaine.

**La Gazette : Quels sont les enseignements que l'on peut tirer de cette mauvaise expérience ?**

M. Le Coguic : Curieusement, sur le parcours du feu une pépinière d'arbres forestiers a été épargnée, régulièrement débroussaillée, elle était entourée par des terrains qui avaient été labourés. Ce constat accrédite le fait que les meilleurs des pare-feu sont

## MOTOCULTURE CANNOISE

9, rue de Roquebilière 06150 CANNES LA BOCCA



tél 93 47 18 15  
fax 93 47 48 45

Débroussailluses

Motopompes

Tondeuses

Motobineuses

Tronçonneuses

Micro-tracteurs

# Mieux connaître les feux de forêt

### 1) Les feux de surface (ou feux courant)

Ils ne brûlent que la végétation herbacée, les broussailles et les débris végétaux reposant sur le sol. Ce sont les feux les plus connus, ils se propagent rapidement mais ne causent que des dégâts limités dans le temps (sauf s'ils se reproduisent trop souvent) et les arbres sont en grande partie épargnés.

### 2) Les feux de cimes

Les feux de surface, s'ils rencontrent des arbustes, puis des arbres peuvent se transformer ; le feu se transmet d'une cime à l'autre.

Il se propage extrêmement rapidement et dégage un rayonnement ex-

trêmement important. (voir témoignage ci-contre)

### 3) Les feux de sol

Ce sont les feux les plus destructeurs car ils consument la matière organique et grillent les systèmes souterrains des végétaux.

Ce sont des feux sans flamme et ils suivent souvent les feux de surface. Ils peuvent durer plusieurs jours et sont fréquemment responsables des reprises (7 % des causes de nouvel incendie) de feu de surface ou de cime.

La seule manière de les combattre est de les noyer dès le premier soir car ils sont capables de stériliser un sol pendant de longues années..

à l'aéroport équipé le plus proche ou est chargé en général de l'eau mélangée avec du retardant.

2) Les hélicoptères bombardiers d'eau peuvent larguer 800 litres d'eau dans les conditions les plus extrêmes, ils se ravitaillent dans les points d'eau les plus divers : rivières, piscines et réserves d'eau prévues.

3) Les Canadair sont les plus connus des "oiseaux de feu", ils écopent en mer le plus souvent plus de 3500 litres d'eau. Les nouveaux modèles, plus performants, sont en cours d'essais.

LE VROMBISSEMENT CARACTÉRISTIQUE des Canadair et des tracker est toujours un mauvais signe qui ne laisse personne indifférent. La crainte de l'incendie et le respect pour ces "oiseaux de feu" et pour leur pilotes se mêlent, on scrute le ciel cherchant la direction que prennent les avions et l'on minute leurs rotations pour repérer à quel endroit l'incendie fait rage.

Ces quelques photos vous permettront de repérer la silhouette des moyens aériens de lutte qui sont parmi les plus efficaces et ont chacun leur rôle spécifique :

1 et 4) Les Tracker doivent atterrir à l'aéroport équipé le plus proche ou est chargé en général de l'eau mélangée avec du retardant.

2) Les hélicoptères bombardiers d'eau peuvent larguer 800 litres d'eau dans les conditions les plus extrêmes, ils se ravitaillent dans les points d'eau les plus divers : rivières, piscines et réserves d'eau prévues.

3) Les Canadair sont les plus connus des "oiseaux de feu", ils écopent en mer le plus souvent plus de 3500 litres d'eau. Les nouveaux modèles, plus performants, sont en cours d'essais.

LE VROMBISSEMENT CARACTÉRISTIQUE des Canadair et des tracker est toujours un mauvais signe qui ne laisse personne indifférent. La crainte de l'incendie et le respect pour ces "oiseaux de feu" et pour leur pilotes se mêlent, on scrute le ciel cherchant la direction que prennent les avions et l'on minute leurs rotations pour repérer à quel endroit l'incendie fait rage.

Ces quelques photos vous permettront de repérer la silhouette des moyens aériens de lutte qui sont parmi les plus efficaces et ont chacun leur rôle spécifique :

1 et 4) Les Tracker doivent atterrir à l'aéroport équipé le plus proche ou est chargé en général de l'eau mélangée avec du retardant.

2) Les hélicoptères bombardiers d'eau peuvent larguer 800 litres d'eau dans les conditions les plus extrêmes, ils se ravitaillent dans les points d'eau les plus divers : rivières, piscines et réserves d'eau prévues.

3) Les Canadair sont les plus connus des "oiseaux de feu", ils écopent en mer le plus souvent plus de 3500 litres d'eau. Les nouveaux modèles, plus performants, sont en cours d'essais.

## Pauvre pin d'Alep

Cet arbre somptueux qui constitue une grande partie de la forêt méditerranéenne, est injustement accusé de tous les maux. Régulièrement on entend dire : « Pourquoi l'O.N.F. a planté ces arbres qui brûlent comme des torches et ne repartent pas de souche comme les chênes ? ». La réponse est simple : le chêne a besoin d'un sol riche en humus et supporte mal une sécheresse prolongée.

Les forestiers ont planté du pin dans les zones trop dégradées pour que le chêne puisse y prospérer. Le fait est, que dans la plupart des cas, les pins ont permis de stabiliser les sols et de reconstituer un humus qui permet aujourd'hui de voir des pinèdes devenir des chêneraies.

L'autre qualité de cet arbre est sa capacité à se resserrer facilement après les incendies et à constituer des forêts dans des zones où nul autre que lui ne pourrait prospérer.

Le pin d'Alep est donc (à l'échelle du temps des forestiers, soit 150 ans) une essence transitoire qui permet de reconstituer les forêts dont nous profitons aujourd'hui.

Nous attendons avec impatience un article de J.M. Marchetti du laboratoire d'ethnologie de l'université de Nice Sophia Antipolis qui traitera de l'évolution conjuguée de l'homme et du pin d'Alep en Méditerranée.

### Bon à savoir et à faire respecter

Le décret du 27 mars 1991 a pour but de stopper les incendies volontaires dans un but de plus-value immobilières. Dans le passé, posséder un terrain brûlé permettait souvent d'obtenir les autorisations de défrichement préalables au permis de construire.

C'est désormais pratiquement impossible. En effet ce décret précise que les autorisations de défrichement, dans le cas de terrains ayant brûlé, en tout ou partie moins de 15 ans auparavant, doivent être délivrée par le ministre chargé des forêts lui-même.

Que tout le monde sache donc qu'il n'y a plus aucun intérêt financier à mettre le feu sur son terrain.

### Envahissants mimosas

On n'en parle jamais, notamment parce que le mimoza est l'arbre à feuilles persistantes dont la floraison est la plus éclatante (voir Gazette n° 1) et parce qu'il joue un rôle économique important, mais le mimoza est en train d'étouffer plusieurs zones de la Côte d'Azur.

Les Adrets, Mandelieu, Auribeau, Contes, Bendejun, etc., le mimoza colonise totalement certains terrains où rien d'autre ne pousse. On voit des jardins dont les haies sont constituées de mimosas et qui, sans entretien, deviennent vite des jungles. Les sols sont extrêmement dégradés et asséchés. En outre, le mimoza flambe très bien et pour le maintenir, il faudrait le débroussailler tous les ans.

Le mimoza peut-il être comparé à la *Caulerpa taxifolia* (« l'algue tueuse » du Cap Martin) ?

C'est la question que nous vous posons pour le prochain numéro (nous espérons des lettres passionnées).

**B**iensûr près de dix ans ont passé depuis le feu de 1986. Les falaises qui dominent le Cap Ferrat et la principauté de Monaco, ont l'air d'être devenues désertiques. Les conditions climatiques, situation plein sud et exposition au vent d'est comme au mistral, ne favorisent pas une croissance rapide. De plus, le sol est pratiquement constitué de roches affleurant sur lesquelles repose une maigre couche de terre. La nature se serait-elle endormie ? L'homme aurait-il baissé les bras ? La désertification atteindrait-elle le nord de la Méditerranée ?

Heureusement, la réponse à toutes ces craintes est non et les photos ci-contre le prouvent. Si, vue de loin, la montagne semble pelée, en se rapprochant, on remarque que la force de la vie est à l'œuvre.

D'abord, une grande partie des 4500 hectares sont restés, depuis des siècles, à l'état de garrigue (végétation basse en terre calcaire, cousin du maquis qui s'installe sur les zones arides dégradées).

Une grande partie de la forêt présente avant 1986 était constituée de pins maritimes. Or, cette espèce a



La vie reprend au pied des falaises

que c'est du pin maritime que l'on extrait l'essence de Thérébentine.

Le détonateur du feu a donc été

demandé à une repousse naturelle de cet arbre sur de nombreux sites. L'épidémie de Matsucoccus s'étant calmée, on peut espérer retrouver bientôt des peuplements de pins maritimes. Le pin (voir l'article sur le « pauvre pin d'Alep ») ayant les pouvoirs d'éviter l'érosion en fixant les sols et de reconstituer la matière organique favorisant la pousse des feuillets, on voit croître au pied des pins calcinés des chênes.

Les techniciens de l'ONF qui gèrent la quasi totalité des versants sud et une partie des versants nord sont intervenus en plusieurs temps et de plusieurs manières :

- Le premier travail a été d'abattre les troncs des arbres brûlés car, en pourrissement, ils deviennent le nid de maladies et d'insectes.

- Les souches de feuillets ont été « récupérées », c'est à dire coupées au ras du sol pour activer la végétation qui repart de la souche.

- Quelques années plus tard, une taille d'éclaircissement des buissons a été réalisée permettant de sélectionner ceux qui seront les arbres de demain.

Les reboisements ont été mixtes pour répondre à plusieurs exigences antagonistes :

- Celles des habitants et des touristes qui souhaitent revoir au plus tôt des forêts vertes toute l'année.

- Les élus et les habitants toujours qui préfèrent les peuplements de chênes (le chêne vert étant un des rares végétaux indigènes à l'origine).

- Les contraintes du sol, très perméable et très pauvre (peu de terre, peu d'humus).

- Les problèmes de mise en culture des chênes (difficiles à faire germer) et leur fragilité pendant les premières années.

On a donc planté dans chaque trou un pin d'Alep qui croîtra rapidement et protégera un chêne, un charme houblon (*Ostrya*), un micocoulier (*Celtis*) ou un caroubier (*Carex*). Une petite forêt d'arbres de Judée a même été implantée dans un souci paysager et les frênes (dont on constate plusieurs peuplements anciens) ont été installés sur les versants nord.



même si, de loin elles semblent désertiques

subi une épidémie qui l'a décimée avant le passage du feu. Cette agression se traduisait par des écoulements de sève abondants qui se sont enflammés très rapidement (il faut savoir

cette forêt malade qui devait se régénérer.

Tout végétal sentant sa mort proche, fleurit abondamment et produit des graines en quantité, on assiste

à une repousse naturelle de cet arbre sur de nombreux sites. L'épidémie de Matsucoccus s'étant calmée, on peut espérer retrouver bientôt des peuplements de pins maritimes. Le pin (voir l'article sur le « pauvre pin d'Alep ») ayant les pouvoirs d'éviter l'érosion en fixant les sols et de reconstituer la matière organique favorisant la pousse des feuillets, on voit croître au pied des pins calcinés des chênes.

Les techniciens de l'ONF qui gèrent la quasi totalité des versants sud et une partie des versants nord sont intervenus en plusieurs temps et de plusieurs manières :

- Le premier travail a été d'abattre les troncs des arbres brûlés car, en pourrissement, ils deviennent le nid de maladies et d'insectes.

- Les souches de feuillets ont été « récupérées », c'est à dire coupées au ras du sol pour activer la végétation qui repart de la souche.

- Quelques années plus tard, une taille d'éclaircissement des buissons a été réalisée permettant de sélectionner ceux qui seront les arbres de demain.

## Trombes d'eau à l'Escarène

**O**n me l'avait bien dit, mais je le constate tous les jours, le métier de journaliste transforme notre vie. Le temps prend une dimension différente : moi qui vivais au rythme du jour et de la nuit et de la succession des saisons (j'étais jardinier), moi qui étais toujours à l'heure aux rendez-vous, me voilà, constamment en retard et un peu éberlué à 4 h du matin le jour du bouclage, entrain de rédiger cet article.

La vie de jardinier sur la Côte d'Azur a ceci de charmant : c'est que les jours où il pleut, on ne travaille pas. Ce n'est pas par fainéantise (je vous vois ricaner, jardiniers normands

ou parisiens) mais parce que lorsqu'il pleut, chez nous, il pleut beaucoup et nos sols lourds se transforment vite en cloaques. Par contre, quand on est journaliste, il n'y a pas de météo qui tienne, quand on a prévu de faire un reportage, on le fait qu'il pleuve ou qu'il vente.

Me voilà donc à l'Escarène où j'avais un rendez-vous avec M. Le Coguic, technicien ONF du secteur. J'ai 25 minutes de retard (comme je commence à en avoir l'habitude) et au moment des premières excuses, la première goutte lourde et glacée s'écrase sur mon crane.

Du haut de sa stature imposante, M. Le Coguic m'interroge : « Vous

voulez vraiment visiter les sites ? ». Bien protégé par son treillis et ses rangers ONF, il doit juger mon équipement (tee-shirt, pantalon africain et espadrilles) un peu léger car pendant ces brèves secondes de présentation, la pluie est devenue battante.

Mal m'en aurait pris de refuser cette visite qui m'a permis de voir des choses qui remontent le moral de tout amoureux des paysages méditerranéens. Le véhicule ONF s'avance d'abord sur les routes goudronnées puis emprunte une de ces fameuses pistes qui constituent l'un des moyens les plus efficaces de la lutte contre le feu.

Près d'un réservoir d'eau, stratégique

lement placé pour alimenter les hélicoptères des pompiers, la voiture s'arrête ; ça fait longtemps que le chauffage est mis (alors qu'hier la température montait à 30 °) et que les essuie-glaces fonctionnent à grande vitesse.

Nous sommes dans une zone qui a brûlé en 1986 et que l'ONF a préféré débroussailler sélectivement, plutôt que de tout raser. Les arbres morts ont été abattus, leur bois brûlé sur place et les jeunes pousses ont été préservées. Un deuxième débroussaillage a été effectué il y a un an, laissant toujours la nature faire son travail. De nombreux cèdres ont été plantés manuellement.

Suite page 8

Forêts de chênes-lièges

# Vive les stratégies K

**L**e terme obscur de «stratégies K» désigne une réalité biologique simple et aisément compréhensible lorsqu'on parle de la vie animale. Si un couple de souris peut théoriquement se multiplier à l'infini, la croissance de l'espèce est limitée par la fragilité de cet animal. L'éléphant, par contre, enfante très tard et à une période de gestation très longue mais est très solide. L'éléphant est un «stratège K».

En ce qui concerne la forêt méditerranéenne, si le pin peut être comparé à la souris, le chêne-liège adopte la stratégie de l'éléphant pour survivre. L'âge de sa fécondité est très tardif (40-60 ans) et ses graines, de par leur poids, ont besoin des animaux (ou des hommes) pour être déplacés dans de nouveaux sites. Par contre sa résistance à la sécheresse, aux maladies et à l'incendie est étonnante.

Lors des incendies de forêt, le liège qui protège son tronc évite, le plus souvent, que celui-ci ne brûle. On constate donc (voir photo) que seules les feuilles et les très jeunes arbres sont brûlés et que quelques mois après le passage du feu, la reprise de l'arbre est évidente. Même si l'intensité du feu brûle le tronc, les souches ont une ca-



Les forêts de Chêne liège ne tardent pas à repartir après le passage du feu, tant que le feu ne passe pas trop souvent

pacité à rejeter de nouvelles pousses qui deviendront très vite des arbres.

Les chanceux habitants des Maures ont pu souvent constater la robustesse de leurs forêts mais la limite de cette résistance existe. Les feux entraînent l'érosion des sols et brûlent souvent la matière organique essentielle pour la nourriture des arbres. Si le feu peut être considéré comme un facteur d'enrichissement biologique (voir article sur l'Escarène), sa répétition trop

fréquente appauvrit les sols et menace les colonies de chênes. On considère que si l'intervalle entre 2 incendies est inférieur à 30 ans, la forêt n'aura pas le temps de se régénérer correctement et sera en danger durable ou irréversible. Le principal danger vient du fait que si la disparition des activités agricoles a permis un accroissement très important des surfaces boisées, la continuité de ces forêts peut laisser craindre des feux énormes et incon-

trolables lors de conditions climatiques exceptionnelles. La reconstitution de pare-feu (surfaces agricoles ou pastorales) est nécessaire pour morceler les surfaces boisées afin d'éviter ces risques.

Comme pour l'éléphant, la survie de nos forêts dépend donc de l'attitude des hommes et de leur compréhension de la nature.

Cet arbre somptueux qui constitue une grande partie de la forêt méditerranéenne, est injustement accusé de tous les maux. Régulièrement on entend dire : «Pourquoi l'O.N.F. a planté ces arbres qui brûlent comme des torches et ne repartent pas de souche comme les chênes?». La réponse est simple : le chêne a besoin d'un sol riche en humus et supporte mal une sécheresse prolongée.

Les forestiers ont planté du pin

dans les zones trop dégradées pour que le chêne puisse y prospérer. Le fait est, que dans la plupart des cas, les pins ont permis de stabiliser les sols et de reconstituer un humus qui permet aujourd'hui de voir des pinèdes devenir des chêneraies.

L'autre qualité de cet arbre est sa capacité à se resserrer facilement après les incendies et à constituer des forêts dans des zones où nul autre que lui ne pourrait prospérer.

Le pin d'Alep est donc (à l'échelle du temps des forestiers, soit 150 ans) une essence transitoire qui permet de reconstituer les forêts dont nous profitons aujourd'hui.

Nous attendons avec impatience un article de J.M. Marchetti du laboratoire d'ethnologie de l'université de Nice Sophia Antipolis qui traitera de l'évolution conjuguée de l'homme et du pin d'Alep en Méditerranée.

Suite de la page 7

Le résultat est époustouflant, je pense n'avoir jamais vu une telle diversité d'arbres sur un même site : chênes blancs, chênesverts, charmes houblons, pins maritimes, pins d'Alep, cèdres, etc. La nature a réagi avec toute sa vigueur et j'ai vraiment compris que le travail essentiel de reconstitution de la forêt était déjà accompli.

**tremplés comme des soupes mais profondément heureux**

De retour dans la voiture, trempés comme des soupes mais profondément heureux et ne sentant même pas le froid, 4 sommes dirigés vers des zones où les plantations ont été réalisées par l'homme à la pelle araignée (voir encadré). L'avantage de cette technique est de pouvoir maintenir les sols et capter l'eau de pluie qui ruisselle. On reboise et on évite, en même temps, les dangers que représenterait une crue du Paillon, situé en contrebas.

Pour redescendre vers le village, nous empruntons une piste dont la structure est constituée de pneus de voitures liés entre eux, recouverts de sable et de gravier. C'est une astucieuse manière de recycler les pneus et de consolider une portion de route qui s'effondrait trop fréquemment.

C'est au moment où nous arrivons à l'Escarène que la pluie s'arrête enfin et que les premiers rayons de soleil apparaissent. Cette pluie d'été, qui peut-être contribuera à ce que 1995 soit une année épargnée par les feux, avait détendu la population du village.

C'est devant un bon demi de bière que M. Le Coguic m'a confié ses souvenirs d'une trombe d'un autre type moins sympathique, la trombe de feu de 1986. Bercé par sa voix grave de breton amoureux de l'Escarène, je ne pouvais m'empêcher de penser : journaliste, quel beau métier !

M.C. (le 6 juillet à 5 h 15)

## La Pelle araignée

Pelle araignée, quel drôle de nom, pourquoi pas binette libellule ou arrosoir papillon ?

La pelle araignée existe pourtant et est un véritable «dahu» du reboisement en zone montagneuse. Ses «pattes», qui sont réglables indépendamment les unes des autres, lui permettent de creuser dans la plupart des conditions. L'avantage de cette pelle mécanique (ou excavatrice, mais c'est

moins joli) est de pouvoir réaliser des trous beaucoup plus profonds qu'un homme avec sa pioche. Et c'est encore une vérité simple que nous vous répétons sans relâche : plus on décompacte un sol, plus les chances de reprise et de pousse rapide des plantations sont importantes.

Alors, si vous voyez un engin étrange se mouvant dans les montagnes pensez à Jacques Prévert.

## LES 2 JARDINERIES du Gros Pin

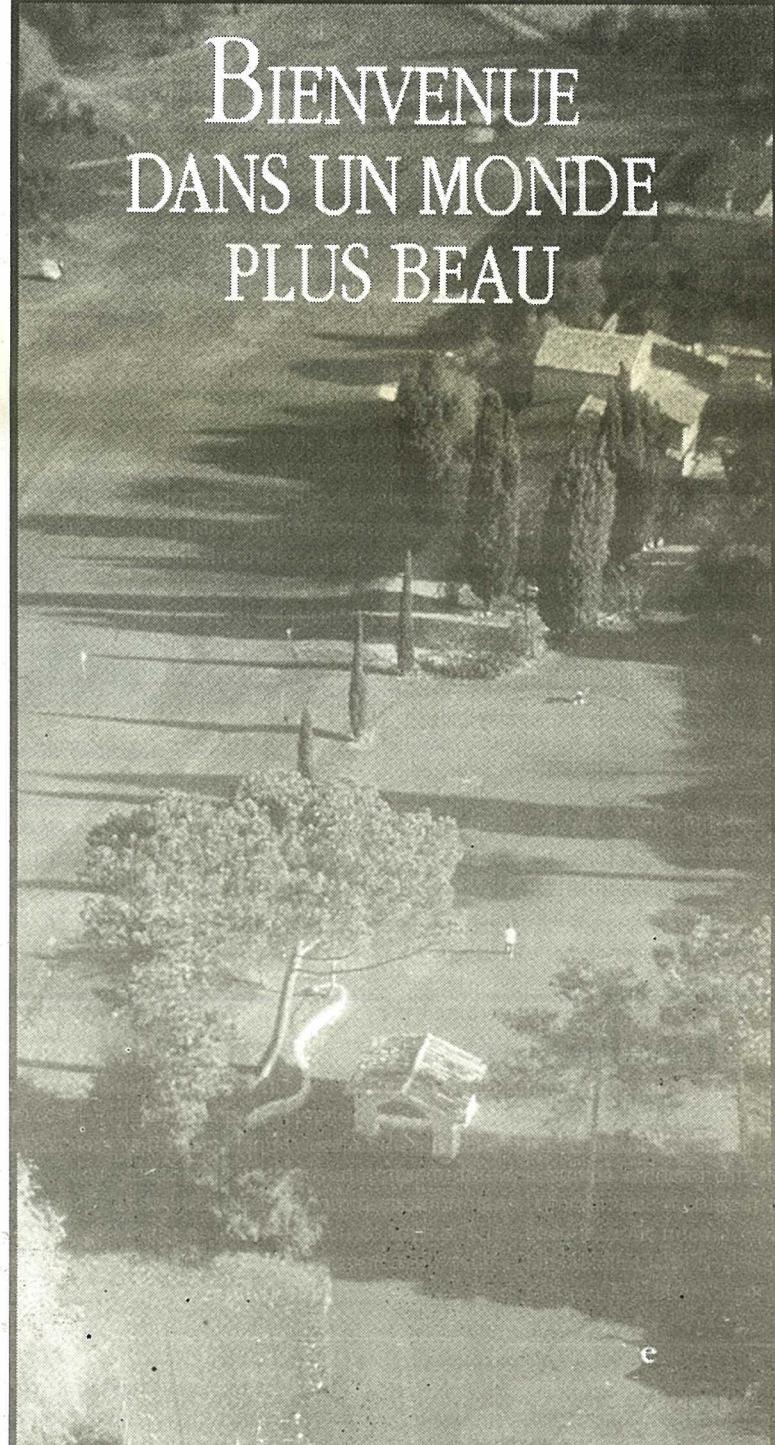
Grand choix de palmiers, mimosas  
et plantes méditerranéennes



L'Almanarre  
83400 HYERES  
tél : 94 57 72 93



Allée des 4 chemins  
83130 LA GARDE  
tél : 94 28 55 65



Pour tout problème phytosanitaire et fertilisant de vos espaces verts, des professionnels à votre service

**E SPACES VERTS D DIFFUSION**

36, route du Plan  
06130 GRASSE

tel : 93 77 88 84 ; fax 93 77 87 43

Distributeur RHÔNE POULENC  
Var et Alpes Maritimes

# Le petit coin potager

Il est souvent cher, dans notre région, à tous ceux qui ont la chance d'avoir un bout de terrain à y consacrer.

Pour ma part, si le jardin d'agrément offre splendeurs et parfums en toutes saisons, je pense que le jardin dit «potager» n'a rien à lui envier car, tout au long de l'année, il met dans notre assiette des bouquets de saveurs qui régale le palais. Et quel bonheur de savouer un légume que l'on a planté soi-même et amoureusement choyé tout au long de sa croissance.

Ce petit plaisir nécessite un certain entraînement, comme tout sport, de la méthode et le respect de la terre nourricière.

Je vois déjà les envies qui montent en chacun, vite, vite, comme la sève au printemps, ne sachant plus où donner de la tête avec tous ces petits sachets de graines. Je pense à ceux qui s'emmèlent perpétuellement les pieds dans leurs tuyaux d'arrosage, au risque de casser ces tendres pousses et aux autres qui courrent toutes les péripéties, en ce début de juin, pour s'entretenir dire «Y en a plus» lorsqu'ils réclament des plants de cornichons...

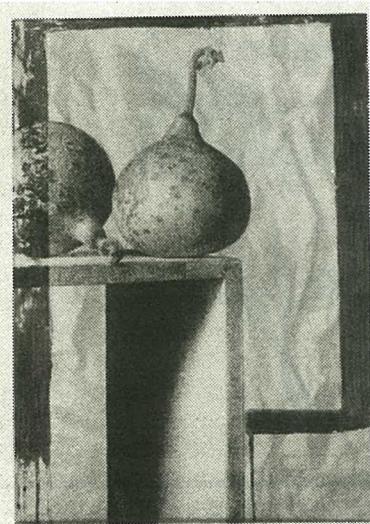


Photo Jacques Godard

Certes, le rythme de vie que nous menons ne cadre pas facilement avec ce petit coin du jardin et, si je peux vous donner un premier conseil, lorsque vous rentrez du travail, avant d'y mettre les pieds, laissez vos soucis accrochés au portemanteau et respirez un bon coup sous le feuillage d'un arbre.

Ici, nul besoin de montre, seule compte la compréhension des saisons. Saisir l'instant de chaque opération vient par l'instinct d'observation. Dans notre vie moderne, peu de place est laissée à l'épanouissement de nos sens, mais pour soigner son potager, ce sont bien eux qui seront notre meilleur guide :

Nous avons des yeux pour voir, mais encore faut-il se pencher vers la terre pour regarder ce qui s'y passe réellement et lever la tête vers le ciel pour y lire le temps. Nos oreilles meurtries par les bruits de la ville, ont du mal à capturer les dangers qui guettent les plants fragiles (vols d'insectes, sens des vents) et notre odorat saisit-il la subtilité des parfums des différents légumes, après un bon arrosage à l'heure dite fraîche ? Quant au toucher, bien entendu avec des gants adieu les sensations et pourtant, «palper c'est prévenir». Le goût revient lorsque l'on savoure un légume cru, que l'on vient de cueillir et de rincer au jet, sur place, on comprend alors ce cadeau, fruit du plant.

Shane Turton

Ne le dites à personne, mais si vous voulez goûter de la très bonne cuisine niçoise pour pas cher, faites comme l'équipe de La Gazette et venez manger au «Petit Provençal», 25 bd de la Madeleine à Nice. L'accueil et la qualité du repas justifient le déplacement. Attention, la salle est très petite, il faut impérativement réserver au 93 37 05 79.

## Confidence

## Les travaux d'été

abondants et réguliers vont les faire démarrer. C'est le moment d'en faire de nouvelles plantations

Biner souvent les cultures, le dicton dit «un binage vaut deux arrosages». Toutes les semaines effectuer cette opération, cela tiendra votre sol propre autour de vos plantes. Profitez d'un binage pour épandre des engrains de couverture, suivant les besoins de vos cultures.

Attention, avec les chaleurs et l'humidité les plants vont subir des attaques de maladies et d'insectes. Être vigilants et traiter dès l'apparition des premiers symptômes de maladies ou d'attaques de pucerons, de chenilles ou de mouches

*Paul Brelaz - Vice Président de la Société Centrale d'Agriculture*

## Conseils bio

### Connaissez-vous les engrains verts ?

Les engrains verts sont des cultures destinées non pas à être récoltées, mais à être fauchées et enfouies dans le sol (avant les plantations) pour en augmenter la fertilité. Ces engrains naturels améliorent la structure du terrain par l'action de leurs racines et favorisent la circula-

tion de l'eau dans la terre. Ils peuvent également être utilisés en compost ou en paillis.

La phacélie et le trèfle de Perse ont la particularité d'avoir un système racinaire très développé qui fixe l'azote. Or, nos légumes de saison (tomates, aubergines, poivrons, artichauts, courgettes, concombre, etc.) ont une forte exigence en azote.

Pour une culture «bio», semez dès la fin de l'hiver (février-mars pour notre région) de la phacélie ou du trèfle de Perse à l'emplacement choisi pour vos plantations de printemps. Deux à trois semaines avant la mise en place de vos semis, fauchez ou broyez l'en-

grain vert et incorporez-le à la couche superficielle du sol. Il aura alors tout le temps d'amorcer sa décomposition et sera prêt à être enfoui plus profondément au moment des plantations.

### Les préparations végétales

L'ortie favorise la croissance, la coloration des feuilles et la résistance aux maladies et parasites.

#### le purin d'orties

À préparer soi-même : (200 g d'orties séchées pour 10 l d'eau, à faire

macérer pendant 48 h) et à utiliser, pour son rôle préventif, en pulvérisation ou en eau d'arrosage.

La prêle, très riche en silice, est précieuse pour combattre diverses maladies (mildiou, rouille) et les insectes (pucerons).

#### la décoction de prêle

À préparer soi-même : (150 g de prêles séchées pour 10 l d'eau, à faire bouillir pendant 1 h) et à utiliser en pulvérisation ou en eau d'arrosage.

La teneur en oligo-éléments de ces préparations est prouvée.

## La salade niçoise

Les recettes de Mémé Grillon ou hommage à l'art gastronomique d'une vraie mémé du pays.

Partout en France, et même dans certains restaurants niçois, cette fameuse salade s'est vue composée d'ingrédients aussi variés que fantaisistes. Les tomates, en principe, font l'unanimité mais, qui rajoute de la salade verte (laitue ou mesclun), des pommes de terre bouillies, ou même des haricots verts ! Certes, une petite initiative personnelle ne dénature pas forcément le goût riche de cette fraîche entrée, mais il faut tout de même respecter la règle de base qui est que cette salade n'est composée que de crudités.

Ingédients pour six personnes :

- 8 à 10 tomates bien rouges (mais fermes !)
- 1 concombre
- 1 petit poivron vert à salade
- 1 botte de radis
- 1 poignée de petites févettes tendres (selon la saison)
- 1 bouquet de jeunes artichauts
- 1 cœur de céleri cru
- 3 cébettes (petits oignons frais)
- 1 grosse gousse d'ail
- Olives noires de Nice,
- 5 grandes feuilles de basilic
- 1 boîte de thon (ou 8 filets d'anchois salés, selon le goût)
- huile d'olive, vinaigre, sel



Dans un saladier, couper les tomates en quartiers. Éplucher et diviser le concombre d'abord en quatre puis en rondelles minces. Détaillez le poivron en très fines lamelles. Vous pouvez râper ou émincer les radis mais, même si cela fait joli, ne les laissez pas entiers, les goûts se mélangeraient tellement moins bien ! Ajouter les févettes et les artichauts débarrassés de deux ou trois tours de feuilles, tranchés à hauteur de la partie jaune puis en minces quartiers. Pour ceux qui l'aiment, le petit cœur d'un céleri cru, finement détaillé se marie très bien avec les autres légumes. Émietter le thon (ou découper les filets d'anchois). Hacher les cébettes, la gousse d'ail et le basilic très finement, les incorporer. Ajouter une poignée d'olives.

Une simple vinaigrette (sel, vinaigre et huile d'olive) suffira à exalter tous ces parfums (on peut y ajouter un ou deux jaunes d'œuf durs écrasés).

Un dernier conseil : préparez la salade avec un peu d'avance pour laisser le temps aux tomates d'exprimer leur jus qui se mélangeront délicieusement avec la vinaigrette.

## LES BONS JARDINERS 06

### Les Jardins d'Aurélia

tel : 93 12 17 97

fax : 93 12 24 53

421, chemin des moulins  
06560 VALBONNE

### Olivier Jardin

tel : 93 80 16 87

fax : 93 56 31 92

5, Place St François  
06300 NICE

### Araucaria

Laurent De Filippi

tel : 93 79 58 22

Chemin des Mortissons  
06440 L'ESCARÈNE

### Airaut R & V

tel/fax : 93 86 64 16

route de St Antoine de Ginestière  
06200 NICE

### Bâtisseurs de jardins

tel : 93 70 01 19

fax : 93 77 80 02

248, route de Cannes  
06130 GRASSE

### J.E.D.E

tel : 93 52 28 29

73, avenue Cynnos  
06100 NICE

### Donadey

#### Elagage - Taille de palmiers

tel : 93 97 28 48

06100 NICE

### MONTE CARLO FLEURS

tel : 93 50 40 94

31, avenue Princesse Grace  
MONACO

# 36 15 ALLO JARDIN

Tout sur le jardinage - Les réponses à vos questions Les catalogues des pépiniéristes

## Les Iris

# Taille d'été des rosiers

**Iris** signifie «arc-en-ciel» en grec.

Les premiers iris sont apparus il y a plus de 50 millions d'années.

Les Bouddhistes considèrent cette fleur comme un des attributs de la Trinité tibétaine.

Pour les égyptiens, l'iris était symbole de magie et de pouvoir.

Le symbole de la royauté française était, au départ, l'iris. C'est Clovis, en 507, qui cueillit un iris porte bonheur qui l'aida à vaincre les Wisigoths. Il fit reproduire cette fleur sur les armes de la France.

(Pour en savoir plus sur l'iris, visitez le Jardin Botanique Heckel ou au Parc Borely à Marseille).

## Grand jardin et petit paysage

En paraphrasant la blague corse qui dit que l'Europe est une grande île et la Corse un petit continent, nous croyons fermement que la France est un grand jardin et notre jardin un petit paysage.

La preuve, survolez notre pays et amusez-vous à classer les mosaïques des zones cultivées comme des potagers, les forêts comme des zones naturelles et les parcs comme des jardins d'ornement...

Par contre, dans votre jardin (ou sur votre terrasse) couchez-vous au niveau du sol et observez les insectes, amusez-vous aussi à passer une infime partie de la terre au microscope et vous découvrirez des milliers d'êtres vivants qui font que votre jardin est une petite partie de la nature dans toute sa puissance.

**L**a taille d'été des rosiers consiste essentiellement à débarrasser la plante de ses fleurs fanées (sauf dans certains cas où les rosiers sont cultivés pour leurs fleurs, mais également pour leurs fruits très décoratifs).

En effet, éliminer les roses fanées profite doublement à la plante :

- sève plus abondante pour les prochains boutons,
- suppression des moisissures dues aux pétales tombés sur le sol.

Il faut couper ces fleurs fanées à hauteur d'un œil vigoureux sur la tige, généralement trois yeux au-dessous de la fleur.

Si vous souhaitez faire un bouquet, ne coupez pas toutes les roses sur la même plante, cela nuirait à son équilibre végétatif.

## Faites germer votre noix de coco

**R**ien de plus simple : une grande coupe ou un grand bol, de l'eau, un radiateur, une

noix de coco et tous les ingrédients sont entre vos mains pour réussir à donner naissance à une belle plante d'appartement.

Voici la recette : tout d'abord, enlevez les fibres car elles serviraient de bouée à la noix. Placez celle-ci dans la coupe et arrosez-la d'eau chaude (60 à 80°) jusqu'à ce qu'elle y baigne aux



trois quarts. Disposez le tout sur une source de chaleur (plaqué chauffant ou marbre de radiateur) et laissez mijoter pendant quatre à huit semaines, en n'omettant pas de surveiller le niveau de l'eau. Lorsque racines et palmes apparaîtront, vous pourrez planter votre coco dans de l'argile expansée.

## Conseil juridique

Toutes les machines de jardin (tondeuses, micro-tracteurs, etc.) munis d'un siège conducteur sont soumis à l'obligation légale d'assurance. Le montant de cette assurance est très faible (aux alentours de 100 F annuels). Les autres engins de jardinage (débroussailleuse, tronçonneuse, tondeuse sans siège etc.) échappent à cette obligation, mais assurez-vous que votre assurance responsabilité civile couvre les dégâts, parfois importants causés par ces machines. Renseignez-vous auprès de votre assureur.

## Poissons rouges

Un plan d'eau, même petit, est une source de fraîcheur dans un jardin. Vous pouvez y installer des poissons rouges, en faible quantité pour qu'ils aient la place d'évoluer et de se reproduire. Ils préféreront les insectes et les débris de végétaux à la nourriture préfabriquée qu'on leur donne habituellement en aquariums. Si vous leur offrez une belle plante, par exemple une Jacinthe d'eau qui donne de très élégantes fleurs mauve pâle (en ayant soin de la caler avec un gros cailloux pour qu'ils ne la déterre pas), leur besoin en oxygène sera comblé et ils seront heureux comme... des poissons dans l'eau.

## Vampiriques fringales

**L**es moustiques, en cette saison, gâchent vos plus belles soirées de leurs vampiriques fringales. Une façon simple et agréable de les éloigner est de disposer sur le bord de la fenêtre, des pots de géranium, de lavande et de basilic. En effet, les vilaines bestioles détestent ces parfums qui embaumeront vos nuits.

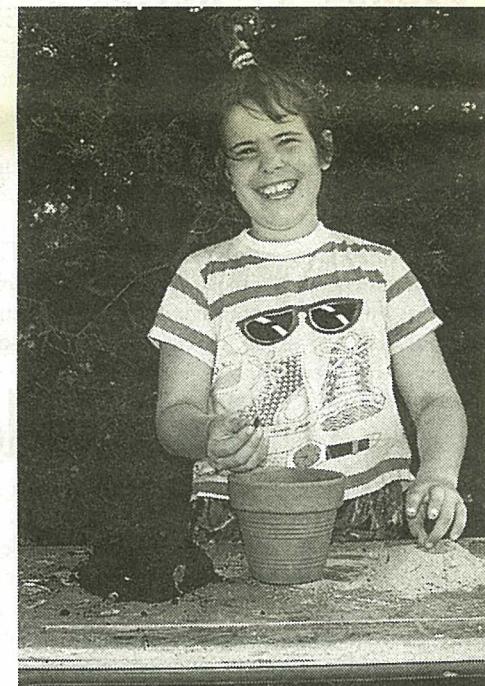
Mais, rassurez-vous, il est inutile de vous alarmer au moindre bruissement (j'en conviens, fort désagréable). En effet, seules Mesdames Moustique se nourrissent de sang, alors que Messieurs (beaucoup plus poétiques), se régalaient de pollen.

## Le Palmier d'Anaïs

Il est parfaitement possible d'obtenir un palmier à partir d'une datte, Anaïs jardinière en herbe nous le prouve



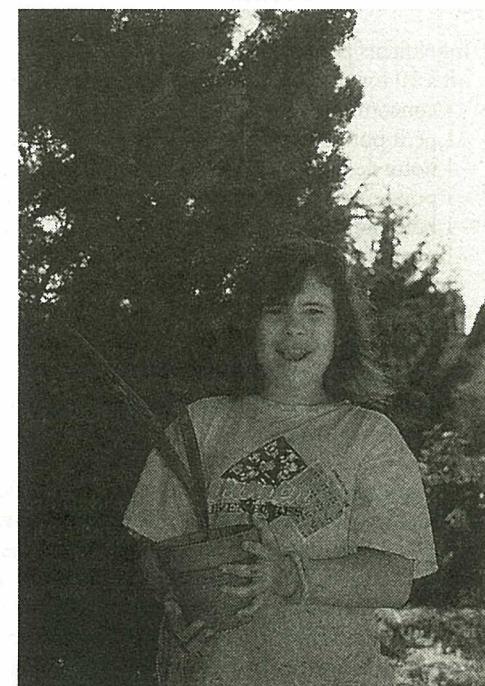
Avant tout, et c'est le plus agréable, il faut manger la datte



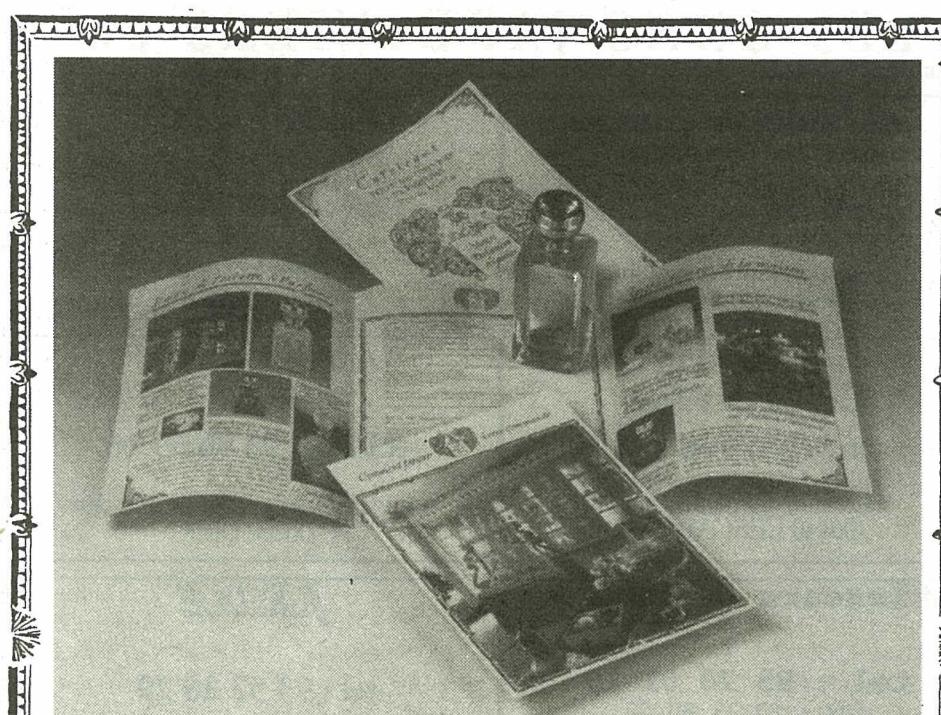
Il suffit de planter le noyau dans un pot rempli d'un mélange de terreau et de sable



Anaïs recouvre le pot d'un plastique, le place sur un radiateur et entretient une température constante et élevée pendant quelques semaines



Quelques mois plus tard, voici un nouveau palmier sur la Côte d'Azur



Tout un univers de parfums d'ambiance pour la maison dans ce catalogue

Envoy gratuit sur demande à :

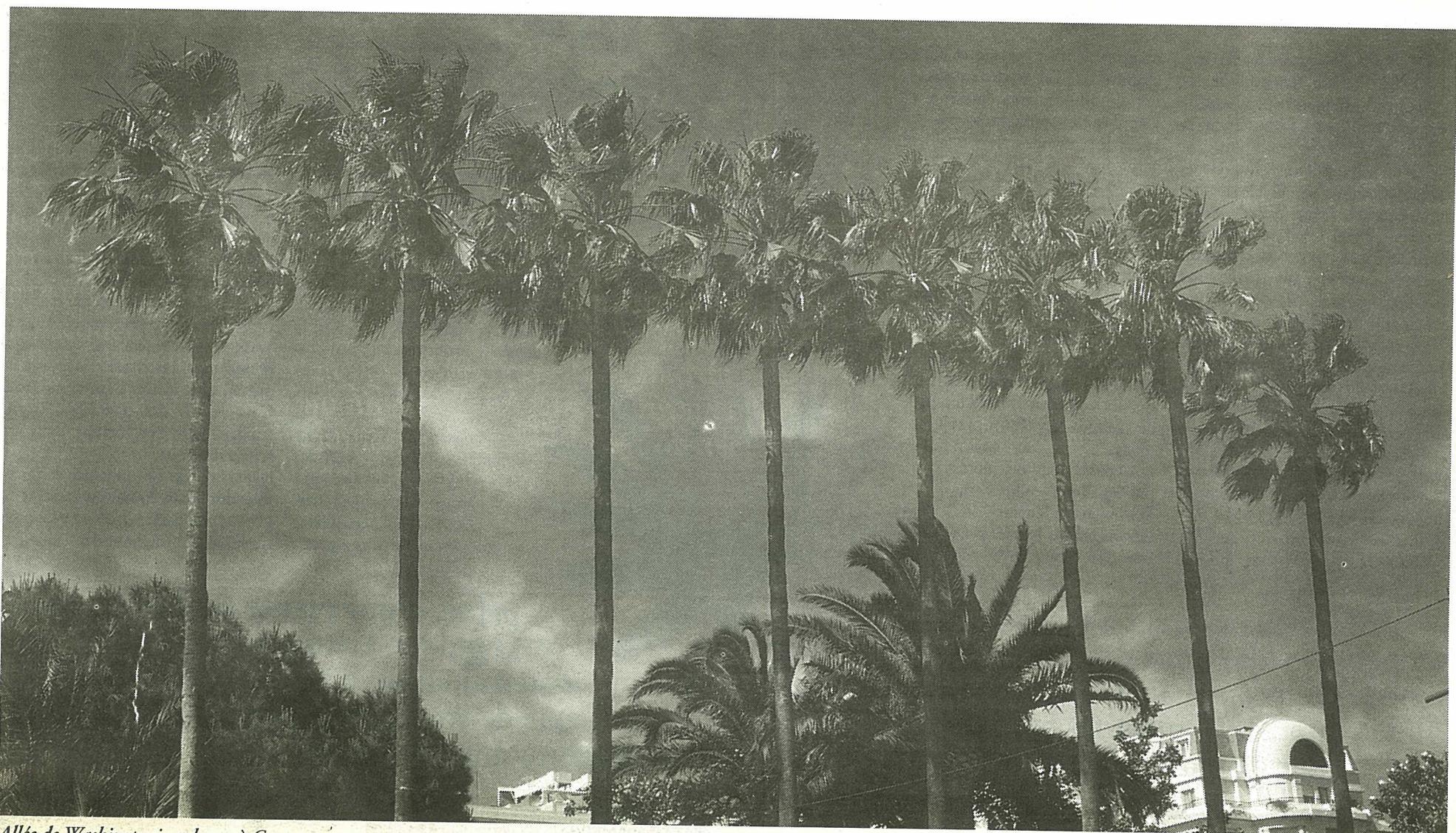
**Maître Parfumeur et Gantier**

84, rue de Grenelle  
75007 Paris



# Spécial Palmiers

Le palmier a accompagné l'homme depuis son origine, lui fournissant sa nourriture, son toit, son lit et sa maison. Toutes les religions l'intègrent dans leurs rites, les artistes le représentent depuis plus de 5000 ans et même Aristote a vanté ses vertus. Symbole de paix et de fécondité, cette herbe géante que Linné a qualifiée de prince des végétaux, méritait bien que la Gazette des Jardins Méditerranéens lui consacre les pages qui suivent.



Allée de *Washingtonia robusta* à Cannes

## les Tropiques de l'autre côté de la vitre

Les habitants des Alpes Maritimes, tout conscients de la chance qu'ils ont d'avoir un tel cadre de vie, peuvent difficilement s'imaginer quelle impression ressentent les indigènes installés plus à l'ouest. Lorsqu'on revient après un séjour dans une autre région de France, on se sent tout de suite de retour à la maison à la vue des premiers oliviers et cyprès. Ceux-là même dont on n'avait pas remarqué la disposition lors du chemin aller. Tous les gens du sud on connu cette sensation.

De la même façon, il existe une rupture climatique, donc de végétation, lorsqu'on arrive de Marseille et qu'on chemine vers l'est. J'ai dans un coin de tête le souvenir du temps bénis où l'on prenait le temps de prendre le temps. Nous venions à Toulon par le TPV (train à petite vitesse). Cet omnibus longeait le littoral et s'arrêtait tout au long de son trajet. Quelle émotion de guetter le lent changement de décor, l'apparition des premiers mimosas, des grosses touffes d'agaves accrochées aux talus et surtout les premiers palmiers. Associés aux noms de Bandol, St Cyr-les-Plages, c'était les Tropiques de l'autre côté de la vitre où il était «pericoloso» de «sporgerosi». Arrivés sur l'esplanade de la gare de Toulon, n'ayons pas peur des comparaisons, pour nous, petits marseillais, c'était la Floride !

Un peu plus loin, la ville de Hyères-les-Palmiers était, et reste, la première à offrir un tel assortiment et une telle concentration de palmiers.

Serge SCHALL

## Palmiers de tous les records

Palmiers nonchalants, palmiers placides et palmiers sereins, mais aussi palmiers extrêmes. Voici quelques chiffres qui laissent rêveurs :

- ❖ La plus grosse graine du monde végétal est celle du palmier des Seychelles (*Lodoicea seychellarum*) qui pèse plus de 30 kg. Cette graine a été baptisée «coco-fesse» ou encore «cul de nègresse» en raison de sa forme évocatrice.
- ❖ La palme de la palme revient à *Raphia Taedigera* avec une feuille de 12 m de large et 20 m de long, excusez du peu !
- ❖ Le plus grand palmier est le palmier à cire *Ceroxylon quindiuense* avec 60 m de haut. C'est également le champion de l'équilibre avec seulement 1 à 2 m de diamètre. Seuls certains bambous à grand développement peuvent prétendre au titre.
- ❖ Le plus résistant au froid est le *Trachycarpus excelsius*. A - 20 °C, il est toujours aussi frais.
- ❖ Le plus porté sur la fleur, le *Corypha umbraculifera*, produit, après un orgasme unique, plusieurs millions de fleurs et meurt d'épuisement dans l'année qui suit.
- ❖ Le plus «high-tech» est le palmier à huile (*Elaeis guinensis*). Il est multiplié à des millions d'exemplaires par embryogenèse somatique en culture in vitro.
- ❖ Le plus représenté en nombre est le cocotier avec plus d'un milliard d'individus présents spontanément ou dans des plantations.
- ❖ Le champion de la croissance *Calamus caesius*, qui produit une liane de plus de 130 mètres en 20 ans.
- ❖ Le plus productif à l'hectare de tous les oléagineux est le palmier à huile (*Elaeis guinensis*).

## Mangez des palmes !

C'est possible ; les jeunes pousses du palmier dattier sont effectivement comestibles. Bien sûr, tout le monde a déjà

goûté des dattes et des noix de cocos mais connaissez-vous le goût de noisette du cœur de palmier fraîchement coupé ? Vous êtes vous déjà enivré avec du vin de palme dont la particularité est qu'il doit être consommé quelques heures après sa récolte ? Avez-vous mangé du sagou (fécule extraite de la moelle du sagoutier)

dont chaque plante peut donner plus de 600 kilos ? Avez-vous bu du jus de palmier (extrait du même sagoutier). Le palmier est bel et bien une plante alimentaire cultivée dans de nombreux pays, alors, à l'occasion de votre prochain voyage, osez manger du palmier.

M.C.

## A la rencontre des palmiers

Les palmiers acclimatés sur la Côte d'Azur se répartissent en une petite cinquantaine d'espèces. On les remarque, bien sûr, dans les jardins et les espaces verts publics.

La Promenade des Anglais à Nice ou la Croisette de Cannes sont les plus connues, mais faites donc un tour à la villa Thuret à Antibes ou

encore sur les avenues ou le parc Olbius Riquier à Hyères-les-Palmiers, la bien nommée. Le fouineur peut aller les débusquer dans d'autres lieux publics ou privés, comme les maisons de retraites, les hôpitaux, les écoles et lycées horticoles, l'amateur sera surpris d'y découvrir des pièces exceptionnelles.

Les jardins ouverts au public,

comme ceux de la villa Hanbury à la Mortola, à la frontière italienne, ou la villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat, proposent quelques beaux spécimens.

Hélas que de trésors enfermés derrière les portails des domaines privés, souvent dans la plus totale ignorance des propriétaires.

S.S.



GRAND CHOIX DE PALMIERS ET  
DE PLANTES MÉDITERRANÉENNES

Découvrez nos serres de plantes  
d'intérieur et notre pépinière  
situées juste derrière le Forum  
Lingostière

Passage Agnel  
Quartier Lingostière 06200 NICE  
tel : 93 29 82 84

# Comment reconnaître un palmier

**I**l suffit d'avoir une feuille, une fleur ou un morceau de rameau nu, pour pouvoir identifier sans ambiguïté l'arbuste ou la plante d'où ils proviennent.

Pour un palmier, il n'est pas toujours facile de trouver un fil conducteur entre le stade jeune plante, plante moyenne, plante adulte et sujet âgé. Pour prendre un point de comparaison, c'est comme si un extraterrestre considérait pour la première fois un nourrisson, un adulte et un vieillard, soupçonnerait-il qu'il a sous les yeux trois représentants de la même espèce ? Mis à part son port touffu et sa propension à bourgeonner, comment l'œil neuf peut faire la relation entre une plante en pot de 2 ou 3 ans, une plante en touffe de 1 m de haut et l'extraordinaire bouquet multi-troncs du *Chamærops humilis* ?

Pour vous y retrouver, voici quelques caractères morphologiques utiles à

observer. Je vous propose en fin de chapitre une clé de détermination simple pour vous amuser à identifier les principaux palmiers de la région.

## Les feuilles

Observez, tout d'abord, la forme des feuilles. Pour simplifier nous pouvons dire qu'il en existe deux sortes :

1) les feuilles en arête de poisson (on parle de palmes pennées), ceux sont celles que l'on appelle palmes dans le langage courant (voir photo du *Phoenix canariensis*)

2) les feuilles en éventail (on parle de palmes digitées), presque rondes, plus ou moins échancrées, plus ou moins plissées (voir photo du *Washingtonia filifera*)

La couleur des feuilles peut être vert franc avec des



Maintenant jouez à reconnaître les palmiers que vous rencontrerez lors de vos promenades. Comme dans un jeu interactif, suivez les bonnes pistes. Pour démarrer observez la forme de la

nuances plus ou moins foncées, c'est le cas du *Phoenix canariensis*, vert bleuté, on dit couramment vert glauque (exemple le *Phoenix dactylifera*, *Sabal*) ou encore franchement bleue comme le *Erythea armata* qui est l'unique cas de ce genre.

## Le port de la plante

Quelques palmiers ont une tendance naturelle au bourgeonnement, ils donnent alors soit des touffes denses (*Chamærops humilis*), soit quelques rejets sur le tronc. La plupart de «nos» palmiers doivent leur allure à la croissance d'un tronc unique (*Butia*, *Erythea*, *Arecastrum...*). Attention au perfide palmier dattier (*Phoenix dactylifera*) qui propose les deux aspects.

## La forme du tronc\* et son diamètre

\*on parle de stipe chez les palmiers

Le tronc peut être cylindrique avec un diamètre sensiblement identique de la base au sommet (*Trachycarpus excelsius*, *Arecastrum romanzoffianum*) ou ventru (*Jubea spectabilis*), ou encore conique.

Pour des tailles adultes, l'allure du diamètre est une indication.

Attention, pour un même palmier l'aspect du tronc peut varier. Ainsi le *Washingtonia filifera* a des écailles qui donnent un aspect tressé au stipe, le même, plus vieux, a un tronc lisse. C'est le cas des palmiers à tronc écaillieux que l'on nettoie dans un souci esthétique.

Soyez attentifs à la présence de caractères distinctifs, épines sur le rachis (le pétiole) des palmes, présence de poils sur le tronc ou au bout des feuilles.

palme d'une plante adulte et laissez-vous guider. Cette petite clé de détermination n'a d'autre prétention que de vous familiariser avec les espèces les plus couramment plantées autour de nous.

## Dénomination des Palmiers

VOICI QUE VOUS AVEZ RÉUSSI À IDENTIFIER votre palmier et à mettre un nom sur ces palmes qui vous disaient quelque chose. Continuons ensemble votre apprentissage. Vous avez décidé d'épater votre entourage en adoptant une attitude docte et là, cela se complique un petit peu.

Tout d'abord, une petite leçon de systématique est indispensable, comme l'apprentissage du solfège peut l'être pour la pratique d'un instrument de musique. Tout ce qui vit sur cette planète, et qui a été décrit, porte un nom composé selon la classification de Linné, créée en 1735 : un nom de genre et un nom d'espèce. Ainsi tout au long de cet article, je vous ai parlé de *Phoenix reclinata*, d'*Erythea edulis*, etc.

Comme c'est souvent le cas chez les espèces végétales exotiques, on a dû «faire le ménage» dans la classification et la dénomination des Palmiers. Au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, périodes auxquelles un grand nombre de végétaux ont été introduits, les appellations résultant de l'observation des auteurs faisaient

quelques fois double emploi, pour peu que le même végétal ait été décrit séparément par deux botanistes. Il faut ajouter, parfois, un manque de rigueur dans l'approche et dans la classification. Chaque auteur ne voulant pas toujours démordre de son point de vue, la tendance était à l'amalgame, au regroupement un peu facile de plantes différentes dans un même genre, ou bien, à l'inverse, à la création de genre là où ce n'était pas justifié.

Aujourd'hui, bien qu'on ait remis de l'ordre, il circule encore beaucoup de noms inexacts, en toute bonne foi. Par ailleurs, pour aller souvent au plus court, l'usage du nom le plus simple prend le dessus.

Testez votre pépiniériste habituel, vous verrez qu'il prendra souvent le raccourci de «*Chamærops*» pour désigner le «*Trachycarpus excelsius*», oh pardon ! le «*Trachycarpus fortunei*» plus exactement.

Pour vous aider à y voir un peu plus clair, voici quelques exemples de synonymies :

Nom actuel	Ancien nom
<i>WASHINGTONIA FILIFERA</i>	<i>BRAHEA FILIFERA</i>
<i>WASHINGTONIA FILIFERA</i>	<i>PRITCHARDIA FILIFERA</i>
<i>BUTIA CAPITATA</i>	<i>COCOS CAMPESTRIS</i>
<i>BRAHEA ARMATA</i>	<i>ERYTHEA ARMATA</i>
<i>SYAGRUS ROMANZOFFIANA</i>	<i>ARECASTRUM ROMANZOFFIANUM</i>
<i>BRAHEA EDULIS</i>	<i>ERYTHEA EDULIS</i>
<i>JUBEA CHILENSIS</i>	<i>JUBEA SPECTABILIS</i>
<i>PHOENIX RECLINATA</i>	<i>PHOENIX NATALENSIS</i>
<i>SABAL BERMUDANA</i>	<i>SABAL BLACKBURIANA</i>
<i>ARCHONTOPHOENIX CUNNINGHAMIANA</i>	<i>SEAFOORTHIA ELEGANS</i>
<i>TRACHYCARPUS FORTUNEI</i>	<i>TRACHYCARPUS EXCELSIUS</i>

Certains d'entre vous objecteront que, moi le premier, j'ai utilisé, tour à tour, des noms actuels et des noms anciens. Ils ont strictement raison de faire cette remarque ; j'ai, volontairement, jonglé de l'un à l'autre et

utilisé les noms les plus courants afin de vous permettre de dialoguer plus facilement avec vos fournisseurs qui, vous le constaterez, n'ont pas dans ce domaine la rigueur de botanistes systématiques.

### PALME PENNÉE (voir illustration 1)

A) Bleutée	Port en touffe ou stipe unique	: <i>Phoenix dactylifera</i> (palmier dattier)
B) Verte	1) Port en touffe 2) Stipe unique	: <i>Phoenix reclinata</i>
	• Stipe fin (15 à 30 cm de diamètre) a) Stipe lisse forme en plumeau b) Stipe écaillieux port en bouquet	: <i>Arecastrum romanzoffianum</i> : <i>Phoenix roebellini</i>
	• Stipe massif a) Stipe lisse, gris, en pied d'éléphant b) Stipe rugueux	: <i>Jubea spectabilis</i> : <i>Phoenix canariensis</i>

### PALME DIGITEE en éventail (voir illustration 2)

1) Port en touffe dense/multitroncs	: <i>Chamærops humilis</i>
2) Stipe unique	: <i>Erythea armata</i>
• Palme bleue	: <i>Sabal</i>
• Palme glauque	
• Palme verte	
a) Tronc velu, cylindrique, dia 20 cm	: <i>Trachycarpus excelsius</i>
b) Fils au bout des feuilles	: <i>Washingtonia filifera</i>
c) Epine sur la base des feuilles	: <i>Livistona australis</i>
d) Sans épine	: <i>Erythea edulis</i>

### PRODUCTION DE PALMIERS ACCLIMATÉS SUR LA CÔTE D'AZUR



**Pépinières V. Décugis**

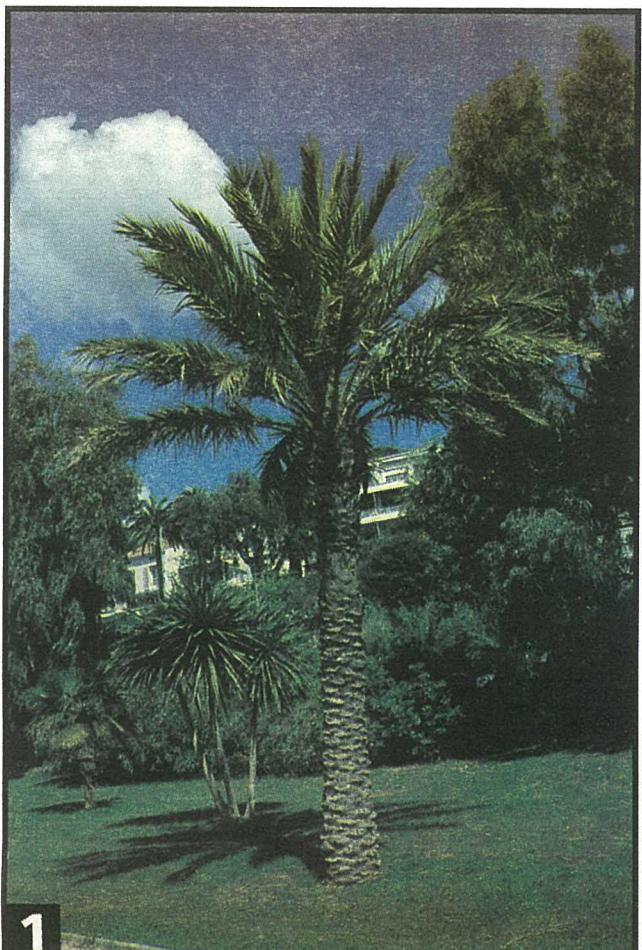
P A L M I E R I S T E

*Nous produisons du palmier depuis 1940*

94 57 67 78

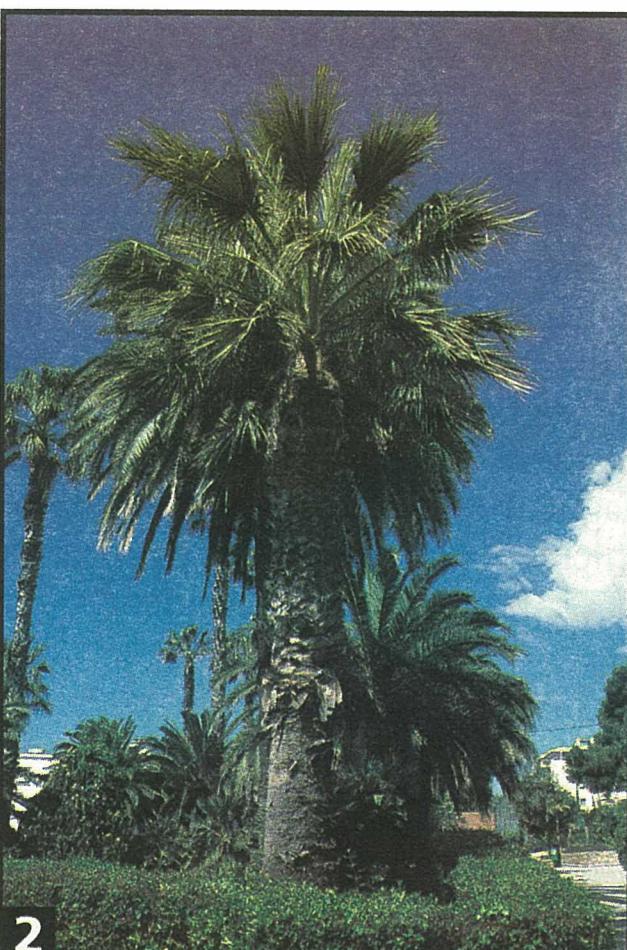
1211, chemin des Nartettes, le Palyvestre  
83400 Hyères les Palmiers (France)

# Quels palmiers pour nos jardins ?



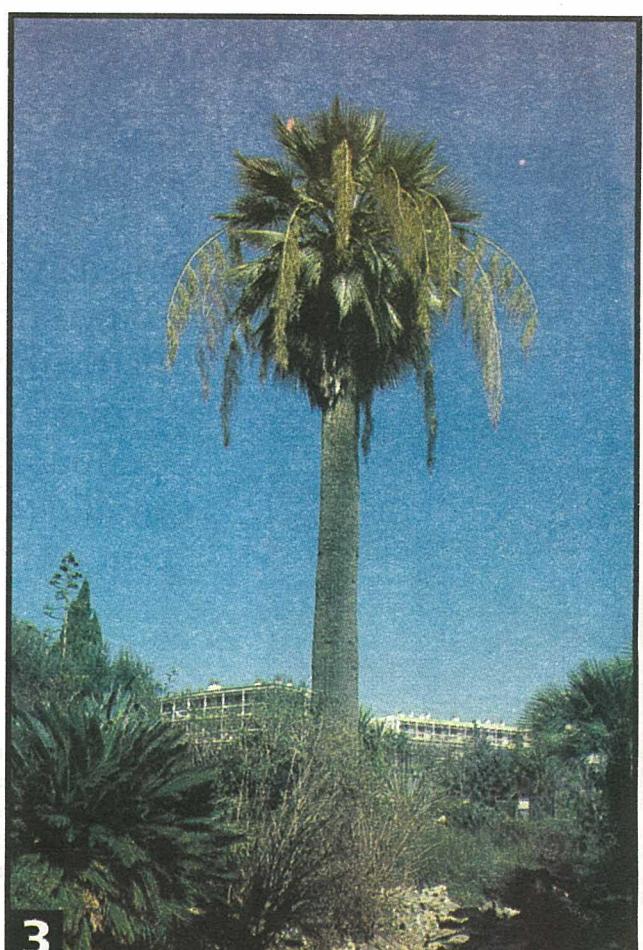
1

*Phoenix dactylifera* : c'est le dattier fruitier, largement implanté en Afrique du nord, il supporte la sécheresse et résiste à des températures de - 10°.



2

*Washingtonia filifera* : son port colonnaire le distingue de son cousin, le *Washingtonia robusta*. Originaire de la Californie et du nord du Mexique.



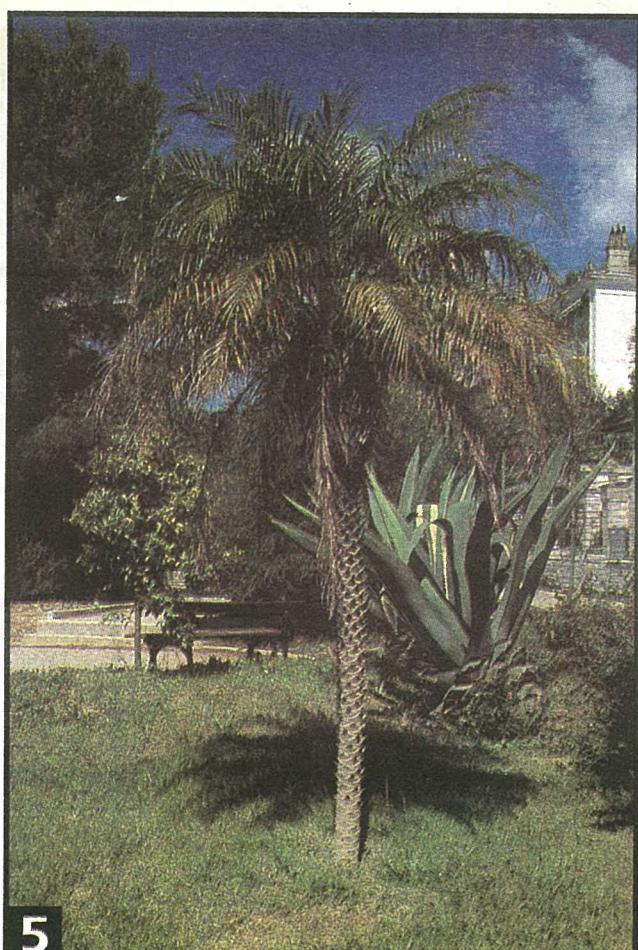
3

*Erythea armata* : ses inflorescences de plus de 5 mètres sont spectaculaires, sa couleur est plus grise que celle de l'*Erythea edulis*. Il peut atteindre 15 m de haut.



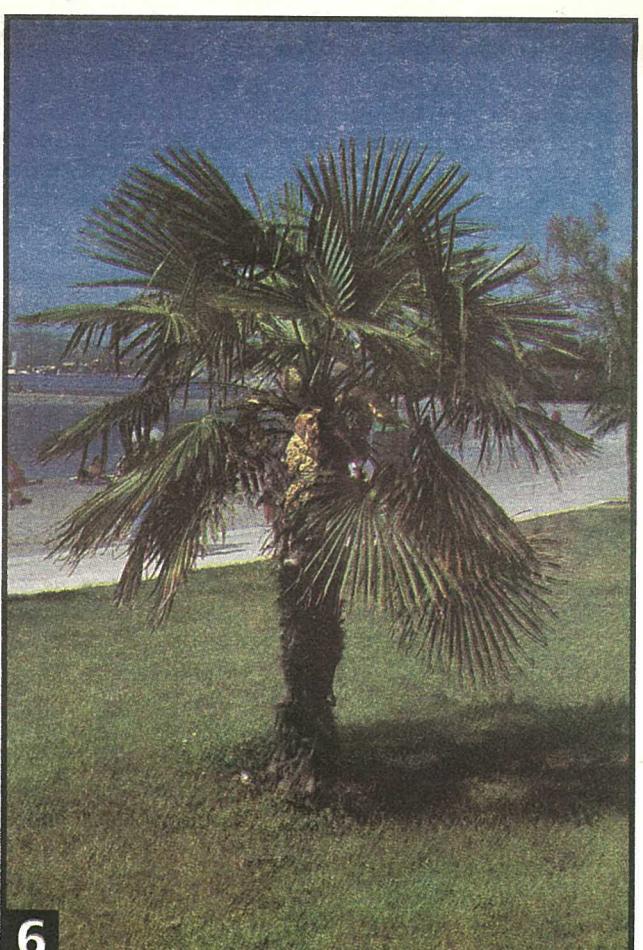
4

*Butia capitata* : le palmier vinaigre, originaire du Brésil, il s'acclimate très bien sous nos latitudes



5

*Phoenix Roebelinii* : le *Phoenix nain* est originaire du Laos et est beaucoup plus rare en extérieur car sa résistance au froid est faible.



6

*Trachycarpus excelsius* : c'est le plus résistant au froid des palmiers, on le retrouve même dans le bassin de Cologne et sur les côtes irlandaises.

« Et si on mettait plutôt une bibliothèque de ce côté pour laisser ce pan de mur libre pour le canapé ? » Et de changer pour la troisième fois l'ensemble des meubles. Qui n'a pas connu cela lors d'un emménagement ou quand l'envie nous prend de changer de décor.

L'avantage avec un palmier c'est qu'une fois planté, il est à sa place pour un grand nombre d'années. Il faut d'autant plus choisir son emplacement avec soin. S'il devient trop

imposant il n'y a pas de possibilité de l'élaguer comme on le ferait avec un autre arbre.

Pour la même raison, il faut choisir une espèce adaptée au climat car la préoccupation de la résistance au froid est constante dans notre région, et c'est normal car quelle déception que celle de l'amateur qui, après quelques hivers doux, verrait ses palmiers gelés par le premier hiver un tantinet rigoureux. L'approche de la résistance au froid est plus compliquée qu'il ne paraît et fera l'objet

d'un article complet dans un prochain numéro d'automne.

Pour vous permettre de guider votre choix, voici une classification sommaire :

Dans la catégorie des champions de la résistance au froid, on peut regrouper une série de palmiers que l'on peut planter même en dehors de nos régions sans aucune mauvaise surprise. On peut les utiliser dans l'arrière pays varois ou niçois : *Jubea spectabilis*, *Chamærops humilis*, *Erythea armata*, *Butia capitata* qui

supportent des températures négatives autour de - 15°C. Mais le champion est *Trachycarpus excelsius* avec ses - 20°C.

La deuxième classe réunit des espèces à la rusticité vérifiée. Ce sont *Erythea edulis*, *Sabal palmetto*, *Phoenix canariensis*, *Washingtonia filifera* qui tiennent aux alentours de - 10°C.

Dans la troisième famille, on rassemble des palmiers à faible résistance (- 5 à - 7°C) à réservé en extérieur à la partie la plus à l'est de notre région :

*Arecastrum romanoffianum*, *Phoenix reclinata* ou *Livistona australis*.

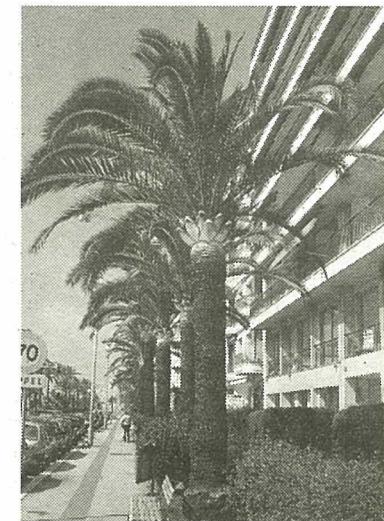
Enfin on rencontre un grand nombre de palmiers qui sont peu résistants, ils sont à protéger les mois d'hiver en abri antigel, en serre froide, en véranda (mais dès le début du printemps il ne seront que plus heureux à l'extérieur). Ils viennent grossir l'assortiment des plantes d'intérieur. Pour faire leur connaissance, je vous renvoie à notre rubrique « Jardins d'intérieur » du même numéro.

# Taille des palmiers

## arrêtez le massacre !



Les palmiers sont des végétaux de croissance lente, une partie des palmiers présents sur la Côte d'Azur sont plus que centenaires et méritent le respect. Or, il faut reconnaître que l'incompétence de certaines entreprises et de nombreux particuliers qui estiment «savoir» tailler les palmiers a des conséquences graves sur la longévité de ces plantes. La période de taille (l'été) doit être respectée et la qualité du travail de l'élagueur est primordiale car un faux mouvement peut très facilement condamner un palmier à mort ou à le fragiliser définitivement.



Voici les seuls palmiers correctement nettoyés de cette page

Pour savoir comment entretenir un palmier, il faut connaître sa physiologie, nous avons rencontré M. Augé, président de la Société des Gens de Jardin et spécialiste mondiallement reconnu des palmiers. Ses conseils précieux méritent d'être entendus et largement diffusés.

*La Gazette : Faut-il tailler les palmiers ?*  
PIERRE AUGÉ : « Le palmier n'a pas de branches, le terme ne convient donc pas. La définition de la taille est la réduction ou la suppression de branches d'une plante dans le but de le réduire, de le faire fructifier ou de le faire fleurir. Dans le cas du palmier on peut plutôt parler de nettoyage des feuilles mortes ou cassées qui s'accompagne, souvent à tort, de la suppression de nombreuses feuilles vivantes. »

*Ce nettoyage est-il nécessaire ?*  
PIERRE AUGÉ : « Il n'y a pas de nécessité physiologique, au contraire si les Washingtonia conservent une «jupe» (voir photo) de feuilles sèches autour de leur stipe c'est pour se protéger du froid et des maladies. L'intérêt esthétique de la taille de ce type de palmier est très discutable car l'on conserve un plumet disgracieux. Par contre, en ville, il est nécessaire de supprimer les feuilles mortes dans un objectif de sécurité ; lors de grands vents, ces feuilles se détachent parfois massivement en occasionnant des dégâts aux véhicules ou aux passants. De même, ce nettoyage se justifie par l'envahissement des palmiers par les oiseaux ou par les rats qui y installent leur nid. Si la présence des rats peut être évitée par la pose d'un cône en métal autour du stipe, on ne peut rien faire



contre les oiseaux. »

*Quel est donc le nettoyage idéal ?*

PIERRE AUGÉ : « Il suffit d'enlever les feuilles sèches et surtout de ne pas trop couper de feuilles vertes. Le palmier étant monocotylédone, lorsque l'on coupe une feuille verte, on tue les racines qui lui correspondent dans le sol. D'autre part la sève du palmier circule sur la périphérie du stipe et les crampons métalliques qu'utilisent les élagueurs font des blessures qui ne cicatrisent pas et transmettent des maladies. »

La période de taille est primordiale car un champignon (*Glyocladium* ou *pourriture rose*) est très souvent présent dans le cœur du palmier, il se développera si l'arbre est fragilisé par une coupe en hiver ou par temps de pluie. Il faut donc intervenir l'été, à partir de mai-

juin, selon la météo. »

*Lors des journées de jardin de Sophia Antipolis on pouvait voir des photos de Béatrice Heyligers représentant l'abattage d'un très grand Phoenix en pleine force de l'âge, que pensez-vous d'un tel acte ?*

PIERRE AUGÉ : « Les palmiers sont aisément transplantables et dans ce cas aucune contrainte technique ne justifie un tel abattage. La transplantation doit être effectuée également en été car chaque racine tranchée meurt et ce sont des nouvelles racines qui repartiront directement du collet. Les engins de levage et de terrassement s'étant perfectionnés, il faut simplement respecter les règles suivantes : faire un bac autour de la motte, ne pas mettre de fumier au fond du trou et arroser abondamment afin de laisser s'échapper l'air et de tremper la motte. »

## Mieux comprendre les palmiers



■ Les palmiers ne sont pas des arbres (dicotylédones) mais plutôt des herbes géantes (monocotylédones)

■ Les palmiers n'ont donc pas de tronc mais un stipe.

■ Les racines du palmier ne se ramifient pas et partent directement du collet de la plante.

■ Il est impossible de donner un âge à un palmier car sa croissance en hauteur est

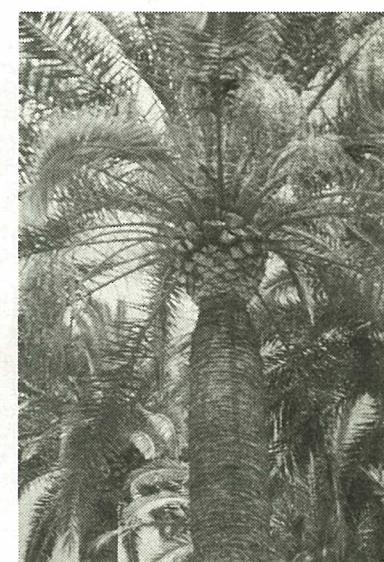
liée à la qualité du sol sur lequel il repose. Étant constitué de fibre et non de bois, on ne peut pas compter ses années comme avec un arbre.

■ Les racines des palmiers sont particulièrement résistantes à la traction et on les retrouve, dans le désert, à plus de 100 mètres de profondeur. Si vous habitez, comme nous, près d'un Washingtonia de plus de 20 mètres, n'ayez crainte, il ne vous tombera pas sur la tête (si l'

n'est pas fragilisé par une mauvaise taille et si on laisse ses racines tranquilles).

■ Le cœur du palmier : c'est la partie interne de la couronne qui forme de nouvelles feuilles. Lorsqu'on mange un cœur de palmier ou que l'on coupe de très jeunes palmes pour les ramasseurs, on tue donc un palmier. Rassurez-vous, les palmiers utilisés sont cultivés spécialement pour être coupés

## Comment choisir une entreprise



VOUS AVEZ LU CETTE PAGE et êtes conscient du respect que l'on doit à ces princes du règne végétal que sont les palmiers mais vous ne savez pas comment choisir qui pourra «nettoyer» votre palmier, voici quelques conseils.

- Assurez-vous que l'entreprise est bien assurée pour ce type de travail très dangereux. Outre les dangers de chute il faut savoir que la plupart des palmes sont très piquantes et occasionnent souvent de sérieuses blessures.

- Vérifiez que la personne qui grimpe est équipée de matériel de sécurité.

- Demandez à voir des photos des travaux réalisés par l'entreprise, si

elles ressemblent à celles présentes sur cette page, contactez quelqu'un d'autre.

- D'une manière générale discutez avec le professionnel, vous comprendrez vite s'il aime et respecte la nature ou s'il fait partie de «ces gens là» (lire article page 23) qui font passer le profit avant tout.

**SEMPERVIRENS**  
pépinière, bambou, palmiers



121, chemin Saint-Marc  
06130 Grasse  
Tél. : 93 09 06 72  
Fax. : 93 40 42 73

**Cadeau !**

pour toute commande de ce livre, M. Sobbel vous fera parvenir des graines de plusieurs plantes rares de Madagascar

**MADAGASCAR**  
par sa flore  
Auteur Alain Petitjean

La Gazette des Jardins s'associent à M. Guy SOBBEL, collectionneur passionné, pour vous faire connaître les trésors végétaux de cette île empreinte de nature qui compte plus de 10 000 espèces spécifiques.

Prix : 60 FF

Commandez cet ouvrage en téléphonant au 94 09 26 24

# Les palmiers d'appartement

Présentation des artistes  
Par Serge Schall

Tous les palmiers dits «d'appartement», au même titre que de nombreuses plantes vertes, arrivent de l'autre bout du monde. Dans leur milieu d'origine, ils ont souvent des tailles et des utilisations qu'on a du mal à imaginer. Dans cette rubrique, plutôt que de vous dire que telle plante est décorative et telle autre aussi, je préfère vous les présenter sous un jour plus anecdotique.

Des Philippines nous vient l'*Areca catechu*, ou arequier. En langage Tamoul, cela signifie «buisson à noix». Ce palmier est cher à plus de 300 millions de mâcheurs de bétel. La pulpe de la graine mélangée à de la chaux, du tabac et de la cannelle, constitue une drogue à mâcher stimulante. Elle donne en outre ce fameux sourire brun à ses consommateurs.

L'*Archontophoenix cunninghamiana* est originaire de l'ouest de l'Australie (A ne pas confondre avec l'*Acanthophoenix*, de l'Ile Maurice).



*Les Tamouls l'appellent "buisson à noix"; la graine de l'*Areca catechu* est la base d'une préparation stimulante à mâcher : le bétel*

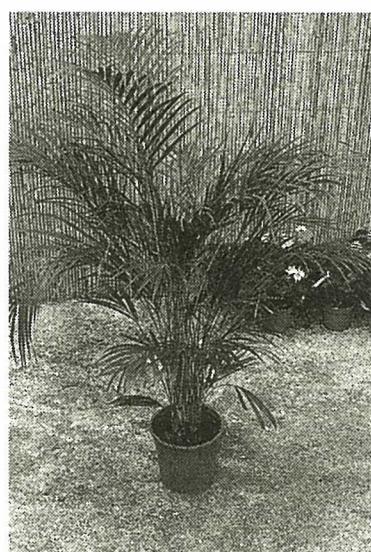
C'est une plante qui peut atteindre 20 mètres de haut, avec un peu de chance, et, en allant le contempler

sous d'autres latitudes, vous pourrez peut-être observer ses magnifiques fleurs d'un bleu pâle qui donnent ensuite des fruits rouges.

Le *Chamaedora elegans* n'est pas un habitué des salons comme son nom pourrait le laisser supposer mais, au contraire, un solide montagnard. Né dans les forêts montagneuses du Guatemala et du Mexique, il pousse à son aise à plus de 1000 mètres d'altitude. Il a un développement modéré, et donne un tronc de 2 mètres de haut au maximum. Il fait partie de ces rares palmiers qui fleurissent dès les premières années.

A ne pas confondre avec l'arequier que nous venons de voir, le Palmier d'arec, ou *Chrysalidocarpus lutescens*. C'est un des palmiers d'intérieur les plus vendus, c'est sans doute dû à son élégance qui rappelle celle du Kentia, pour un prix bien plus abordable. On le propose dans le commerce souvent sous forme de touffes denses et sous l'appellation trompeuse d'*areca*.

Si l'*Archontophoenix* vient du grec



*Le *Chamaedora elegans*; on le trouve à plus de 1000 mètres dans les forêts montagneuses du Guatemala et du Mexique*

(Archon : maître et Phoenix : palmier), le cocotier, ou *Cocos nucifera*, vient souvent de Jardiland ou de

Carrefour, tant il est vrai qu'il est devenu le champion de la promo en grande surface. Qui n'a pas déjà acheté une graine germée élançant ses deux feuilles de 1m50 de haut ? (à part moi dont on reconnaît la rectitude dans ce domaine).

Les *Livistona* (*australis*, *rotundifolia* et *chinensis*) doivent, sans doute, leur nom au baron Livingstone. Présents sur notre vieux continent dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, ils constituent un classique du genre, grâce à leurs palmes étalées du plus bel effet.

Notons enfin le port tout à fait particulier des *Rhapis*. L'aspect en touffe dense des nombreuses tiges grêles leur donne un air de ressemblance avec les bambous et, de fait, un air vaguement asiatique de leurs pays d'origine (Japon et Chine). On rencontre couramment le *Rhapis humilis* aux feuilles très découpées et à la ramifications importante et le *Rhapis excelsa* au port plus élancé. Un peu plus rare est le *Rhapis humilis variegata* à la paupière d'un jaune lumineux.

## Les Palmiers d'intérieur



Utilisés en intérieur, les palmiers créent une atmosphère toute particulière. C'est dû, sans doute, à leur présence inattendue, à la forte charge émotionnelle qu'ils véhiculent et au symbole de rêve qu'ils nous apportent à domicile. Les décorateurs et architectes d'intérieur savent qu'ils ont avec eux des alliés sûrs dans leur travail. Nous avons tous dans un coin de notre tête, les pièces claires, spacieuses et chaleureuses en même temps, des revues de décoration. Comment arriver à un tel résultat ? Autrement formulé, comment tirer le meilleur parti des palmiers à la maison ?

Pour mettre en valeur son décor familial, doit-on utiliser un palmier isolé, ou lui-même présenté dans un assortiment d'autres plantes ? C'est, bien sûr, selon le goût de chacun et selon la place disponible.

### quelques règles simples

Néanmoins, il existe quelques règles simples pour avoir un rendu à la hauteur de ses espérances :

- Les palmiers de grande taille ou ayant une forme suffisamment originale doivent rester isolés.

- Les feuillages finement découpés doivent ressortir et donc être placés devant des fonds clairs, ou en tous cas unis.

- On peut recréer un bout de «forêt tropicale» en disposant en masse des palmiers de formes et de tailles variées.

- Les palmiers à port souple créent facilement des décors rétro des années folles.

- Les espèces à port rigide ont intérêt à être isolées et se marient bien avec les lignes de l'architecture moderne.

- Pensez à utiliser les espèces d'extérieur pour vos balcons et terrasses, ils se comportent très bien en pot.

## Quelques soins pour un peu de rêve

Les palmiers sont pour la plupart assez gourmands. Au moment de l'achat, il est souvent nécessaire de les rempoter, soit qu'ils aient déjà épuisé leurs réserves, soit, pour les palmiers d'intérieur, parce qu'ils sont élevés sur des substrats riches en tourbe, donc très pauvres. Veillez à effectuer le rempotage avec un terreau suffisamment riche (type OR BRUN), ensuite n'oubliez pas de les engrasser au même rythme que vos plantes d'intérieur.

### hydroculture

Les palmiers se prêtent très bien à l'hydroculture, mais connaissez-vous cette méthode ? Elle est basée sur la croissance des plantes en milieu nutritif liquide.

Que son nom barbare ne vous effraie pas l'hydroculture est une tech-

Dans une décoration d'intérieur, les palmiers sont à regrouper avec d'autres plantes. Il faut veiller à ce que tous ces partenaires aient des exigences communes.

Sur terrasses et balcons aucune association n'est à proscrire, mais dans des espaces clos, il faut y regarder à deux fois.

Dans une pièce non chauffée, mais pas trop froide l'hiver, vous pourrez utiliser des *Rhapis humilis* ou *Rhapis humilis variegata*, *Archontophoenix*, *Livistonia*, *Erythea brandegeei*,

*Le Kentia forsteriana* se portera à merveille dans une chambre claire et chaude en compagnie de vos plantes vertes et à fleurs

nique simple, il vous suffit de vérifier le niveau d'eau et de faire les apports d'engrais spécifiques en vous conformant à la notice que l'on vous remettra à l'achat. Une précaution à respecter toutefois : préférez une plante qui a été produite par cette technique.

On peut cultiver les palmiers d'intérieur dans des substrats à base d'argile expansée. Ils se présentent sous forme de billes d'argile soufflée, de couleur terre, qui retiennent très bien l'eau d'arrosage. Le rempotage est un jeu d'enfant car il suffit de rempoter directement la plante dans un pot plus grand et de compléter les vides avec les billes d'argile.

De nombreux végétaux, de la salade aux rosiers sont produits de cette manière, alors pourquoi ne pas essayer ?

## Palmiers et plantes vertes un mariage raisonnable

*Phoenix roebellini*. Vous pourrez les associer avec des Fuchsias, Asparagus, Camélias ou bambous d'appartement.

Si vous envisagez de donner du cachet à une pièce claire et chaude, penchez pour le Kentia, l'*Areca catechu* ou le *Cocos nucifera*, le *Chrysalidocarpus*, le *Chamaedora elegans*. Toutes les plantes vertes et à fleurs d'appartement leur seront de bonne compagnie.

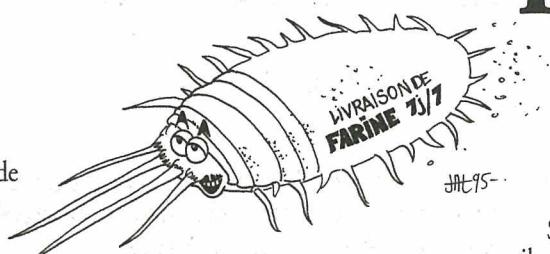
Ceux qui ont à leur disposition une pièce chaude et humide, comme une véranda chauffée ou une serre, ont la possibilité d'élever des Euterpes, *Caryota mitis*, *Microcoelum*. Ils voisineront avec les bégonias, fougères, orchidées tropicales, anthuriums, hibiscus et autres plantes exotiques.



DÉCORATION FLORALES  
JARDINS D'INTÉRIEUR  
TERRASSES

Palais Roccabella - Nice  
tél. 93 56 48 98

# Les maladies des palmiers



**L**es palmiers d'ornement sont des plantes relativement résistantes aux maladies. Cultivés en extérieur, ils ne posent, en général, aucun problème. Par contre, quand ils sont considérés comme des plantes d'appartement, quelques précautions sont à prendre. La plupart du temps, seuls un mauvais emplacement et un manque de soins élémentaires sont à l'origine de l'apparition de maladies : le manque d'entretien affaiblit les plantes et les rend vulnérables aux parasites de tous genres.

Les erreurs observées sont toujours les mêmes : courants d'air, lumière insuffisante, excès d'arrosage, plantes placées tout contre une baie vitrée. Apparaissent alors divers symptômes qui ne trompent pas sur l'état physiologique des plantes : palmes desséchées, brûlures solaires, déformation des feuilles, nécrose des bouts et des marges des feuilles...

Les parasites, toujours aux aguets se font, alors, un plaisir de passer à l'attaque. Mais quels sont-ils ? Apprenons à les identifier une bonne fois, car on les retrouve sur de nombreux végétaux. Il y a, tout d'abord, les parasites. Ce sont les insectes, leurs larves et les

acariens qui se nourrissent de la sève des plantes. Ces parasites provoquent par leurs nombreuses piqûres des déformations importantes des feuilles et des lésions au niveau des racines.

## “Les pucerons”

Ils sont en tous points identiques aux pucerons que l'on peut trouver sur les rosiers, les lauriers roses et ressemblent à des mini sauterelles.

Symptômes : les feuilles atteintes sont collantes, cloquées ou enroulées.

Traitements : pulvériser un insecticide du commerce à base de diméthoate ou utiliser des granulés contenant du disulfate. Pour les jardiniers « bio », faire un lâcher de larves de coccinelles ou traiter à la roténone.

## “Les cochenilles à carapace”

Elles se présentent comme de petits boucliers de couleur brune, qui adhèrent fortement à la surface des tiges et des feuilles.

Symptômes : elles produisent des excréments sucrés qui rendent les feuilles poisseuses, les pucerons étant friands de ce mets, on les trouve souvent en association. Pour les mêmes raisons, on retrouve souvent le couple diabolique cochenille/fumagine, ce dernier est un champignon qui se dé-

veloppe en un dépôt noir, un peu comme de la suie.

Traitements : il existe, dans toutes les bonnes jardineries, des produits spécifiques à base d'huile blanche.

## “Les cochenilles farineuses”

Elles s'installent sous les palmes, dans toutes les intersections et au cœur des palmiers, et se présentent sous la forme d'un dépôt blanc de 3 mm, cotonneux et poisseux.

Traitements : même recommandation que pour les précédentes.

## “Les Thrips”

Ce sont de petits insectes de 1 à 2 mm de long, brun foncé, dotés d'une paire d'ailes noires et blanches repliées dans le dos.

Traitements : des insecticides spécifiques sont à votre disposition dans le commerce.

## “Les Acariens ou araignées rouges”

Disons-le, c'est le cauchemar. Guettez à l'aisselle des feuilles et à tout point où elles pourraient s'accrocher, les petites toiles, tissées très denses, à l'intérieur vous

verrez ces petites araignées évoluer.

Symptôme : elles donnent, quand il est vraiment trop tard, un aspect « plombé » aux feuilles.

Traitements : il faut trouver l'équilibre entre soigner et trop soigner, en effet les produits spécifiques dirigés contre les acariens ont souvent l'inconvénient d'affaiblir la plante lors de traitements répétés.

## “Les Aleurodes”

Elles ont l'aspect de petites mouches d'un blanc lumineux et s'envolent dès qu'on les touche. Elles sont fréquentes en appartement car elles affectionnent les endroits secs.

Traitements : pulvériser un insecticide approprié et multiplier les brossages du feuillage.

## “Les Otiorhynques”

Ce sont des insectes gris tacheté, à la tête allongée. Invisibles pendant la journée, ils sortent de terre la nuit pour commettre leurs méfaits.

Symptômes : les palmes sont grignotées et montrent des traces de morsures en demi-cercles, déperissement subit de la plante car les racines sont endommagées.

Traitements : pour les patients, dans l'obscurité, à l'aide d'une lampe de poche, vous pourrez rassembler les larves et insectes pour vous en débar-

rasser. Pour les dégourdis, essayez de vous procurer les produits utilisés par les pépiniéristes, car ils ne sont pas d'un usage domestique.

La seconde vague d'ennemis est constituée par les champignons qui, souvent, s'installent alors que d'autres parasites ont déjà attaqué la plante.

Le plus important est le Graphiola phoenicis qui produit des petites ver-

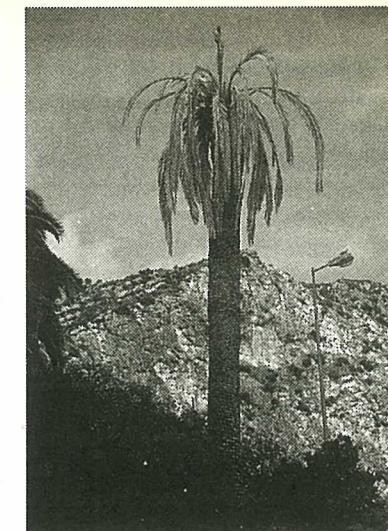
ues noires et granuleuses.

Les feuilles attaquées jaunissent et finissent par se dessécher. Heureusement, ce champignon est rare, autant en intérieur qu'au jardin.

Plus courants sont les problèmes de pourriture qui font intervenir divers champignons. Dans la plupart des cas, un excès d'arrosage est à la base de la maladie. Espacer donc les apports d'eau et traiter avec des fongicides à base de benomyl.

Toutefois, que cette litanie de malédictions qui semblent s'abattre sur les palmiers ne vous décourage pas. Comme à la lecture du dictionnaire médical on se découvre tous les maux du monde, on doit considérer cette liste un rien impressionnante comme tout à fait théorique.

Serge Schall



## Taillez en été !

Ce pauvre palmier est probablement victime du Glycodadium, champignon qui est présent dans le cœur de nombreux palmiers.

Dans des conditions normales, il reste inoffensif pour la plante. Mais, en cas de stress dû à un coup de froid ou à une taille faite à contre-saison, ce champignon se développe très vite et votre palmier peut périr quelques semaines après les premiers symptômes.

Lors des froids de 1985 et de 1986, la plupart des palmiers de la Côte ont vu toutes leurs feuilles jaunir mais, ils ne sont pas morts de froid. Le Glycodadium et la taille trop précoce des palmiers ont été responsables de leur mort. Les communes qui ont eu la présence d'esprit de retarder la taille des palmiers les ont conservés en totalité. Dans d'autres cas, les municipalités ont fait procéder à un traitement fongicide (localisé au dessus du cœur du palmier) juste après la taille et ont eu peu de perte.

Si vous voulez conserver votre palmier, taillez-le en été !

## Maladies

### Pythium

Humidité excessive par temps chaud

### Fusariose estivale

Zones très ensoleillées, sols fortement compactés, excès de feutre

### Rhizoctonia

Manque d'engrais et de potasse

### Fil rouge (corticium)

Manque d'engrais

### Helminthosporiose

Tonte trop rase, lames mal affûtées

**Abeille**  
ASSURANCES  
ACCIDENTS - INCENDIE - VIE

Patrick ZINNIGER  
Agent Général

## Causes

### Taches de 5 à 30 cm, propagation très rapide, feuilles flétries, visqueuses, brins agglutinés autour d'un halo gris bleuté d'aspect cotonneux

### Taches brunes avec un centre vert et un bord brun rougeâtre très marqué, de 10 à 90 cm

### Taches brunes de 5 cm à 2 m semblables à celles de la fusariose estivale, feuilles comme passées à la flamme

### Sécrétions gélatinées rose rouge, manque de vigueur

### Taches sur les feuilles évoquant des brûlures de cigarette

## Symptômes

## Traitement

Matière active metalaxyl ou fumalaxy tous les 5 à 6 jours, ressemener, éviter l'apport d'azote

Rovral Green tous les 10 à 12 jours (1 l dans 50 l pour 500 m<sup>2</sup>), remonter la hauteur de tonte, enlever le feutre

Rovral Green, chlorotaloril, apport d'engrais à libération lente et de potasse

Rovral Green, désinfecter les outils de coupe

Rovral Green, chlorotaloril, mancozèbe, remonter la hauteur de tonte, entretenir correctement les outils de tonte



«Pendant que vous cultivez votre jardin,  
Laissez nous assurer votre villa...»

Multirisque habitation "Vestale"

Pour une garantie complète

# Un chemin de montagne

par Serge Clarys

**Suite à vos courriers, nous avons décidé d'instaurer une rubrique "Escapades" qui vous fera découvrir la diversité botanique et paysagère des zones éloignées du littoral.**

Nous profiterons, une fois encore, de la Gazette des Jardins pour infiltrer, par le biais des mots, un voyage à travers champs pour tous les passionnés de la randonnée.

Cette fois-ci, nous allons vous amener dans l'arrière pays jusqu'à la commune de Valdeblore La Bolline entre Tinée et Vésubie, à 995 m. d'altitude.

Nous vous conseillons de partir tôt, l'esprit libre et disponible afin d'accueillir la nature qui vous attend.

Au départ du sentier, au centre du village, tandis qu'une fontaine vous invite à vous abreuver, une pancarte indique le début du voyage.

Que ce soit à travers champ, forêt ou alpage, le but de cette randonnée pédestre sera de voir comment l'homme a évolué au milieu de celle-ci.

## de la chapelle Saint Jean Baptiste au vieux moulin

Le milieu montagnard est un espace où l'homme et la nature sont adaptés aux conditions particulières de la vie en altitude.

Après avoir traversé quelques prés, nous rejoignons une piste forestière qui conduit de la chapelle Saint Jean Baptiste au vieux moulin. Là, un croisement vous indique l'ascension à suivre.

Nous traversons, un peu plus loin, un canal d'irrigation sous de nombreux feuillus ; un chemin, plus ou moins pavé, monte assez rapidement en lacets à travers une forêt de pins sylvestres, de bouleaux et autres noisetiers.

Jusqu'au vallon du Gasc, la forêt protège le sol des rayons du soleil. De nombreuses fleurs, comme la violette, la primevère, les fraisiers trouvent là l'humidité nécessaire à leur croissance.

Par temps de grosses chaleurs, on s'arrêtera quelques instants dans le vallon du Gasc, où un air frais vous rafraîchira.

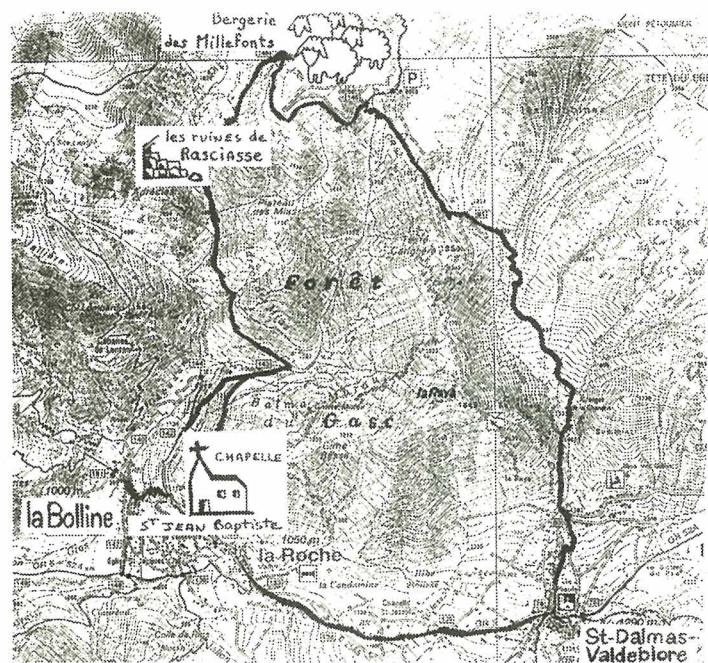
Après ce vallon, et jusqu'à celui de Millefont, la nature du sol et sa végétation changent sensiblement.

Il faut dire qu'à cette altitude, les écarts de température peuvent être très importants et, si le sol connaît des inondations, il connaît aussi la sécheresse due au fort rayonnement du soleil.

## les ruines de Rasciassie, témoignage de l'activité montagnarde de jadis

A partir de 1 200 m. et jusqu'à environ 2 000 m., le fort ensoleillement augmente l'évaporation, créant un micro climat relativement sec, ne convenant ni au hêtre, ni au sapin. A cet étage, l'influence de l'homme est active, la forêt de conifères est remplacée sur de grandes surfaces par des prairies et des pâturages. Ces pâturages, nous commençons à les rencontrer lorsque nous arrivons aux premières ruines de Rasciassie, témoignage de l'activité montagnarde de jadis. Ici les arbres disparaissent. Les plus tenaces sont les mélèzes et les pins à crochets qui occupent les sols les plus ingrats, impropre à l'agriculture.

Cette forêt a souvent été maltraitée



Pour vous rendre à La Bolline, il suffit de quitter le littoral après l'embouchure du Var en prenant la direction de Digne. Après environ 30 km, suivre la vallée de la Tinée. Avant Saint Sauveur sur Tinée, prendre la direction de la Bolline. Au retour empruntez la vallée de la Vésubie, vous découvrirez "la Suisse niçoise"

par l'élevage au cours du temps : de nombreuses forêts ont été rasées en altitude pour créer des pâtures.

Actuellement, elle subit souvent les saignées où s'installent pistes de ski, lignes électriques, conduites forcées ou routes touristiques comme celle de la Raya, que nous nous croiserons un peu plus tard à la descente. Lorsque la forêt est détruite, l'érosion est immédiate et de coûteux travaux doivent être entrepris pour fixer le sol.

## lys orangés, orchidées, asphodèles, gentianes, sainfoins...

Ici, à Rasciassie, le nombre de ruines témoigne de l'activité pastorale de jadis. Les prés abondent de fleurs de toutes sortes : lys orangés, orchidées, asphodèles, gentianes, sainfoins... Au loin, on entend les premiers et rares cris de marmottes et, avec un peu de chance, un troupeau de chamois peut être vu au bord de la rivière ou sur les pentes du Mont Giraud que l'on devine tout au fond du cirque.

Nous quittons peu à peu ces prairies pour découvrir une pelouse alpine plus rase et moins grasse. Nous approchons de la bergerie de Millefont, terme de notre ascension d'aujourd'hui.

A cette altitude, si le climat agit sur la végétation, il n'en demeure pas

moins que le nombre d'éboulis et autres ravinements témoigne d'une adaptation difficile de l'homme avec la nature d'où il essayait de tirer sa subsistance.

Ici, sur les hauteurs de Millefont, le surpâturage par les moutons a profondément dégradé les montagnes de notre région. Le piétinement détruit la flore. Le risque d'avalanche est accru par le déboisement, mais aussi, par l'abandon des alpages : les herbes longues sur lesquelles glisse la neige et qui étouffent les jeunes pousses.

Aujourd'hui, le surpâturage n'est plus d'actualité, car il n'y a pratiquement plus de bergers dans le haut pays.

Nous arrivons maintenant par une sorte d'éboulis à la bergerie de Millefont, où subsiste encore un berger qui mène ses moutons en estive. Je vous recommande ses fromages et, surtout, je vous invite à parler cinq minutes du pays, afin d'échanger d'autres façons d'aborder la montagne.

Après avoir quitté la bergerie, nous laissons la piste reprendre le sentier en contrebas et qui va rejoindre en corniche le GR5. Nous sommes au-dessus de la forêt et dominons toute la vallée de Valdeblore en contrebas. Ici le terrain est plus accidenté, plus éboulé, l'équilibre est précaire, la végétation

génération a du mal à s'y fixer. Si aux ruines de Rasciassie le sol paraît à peu près stable, c'est qu'un milieu sauvage s'est provisoirement installé entre le sol, les plantes et les animaux.

Nous arrivons à présent à la berge de la Gourre. Nous venons de traverser et couper plusieurs fois la piste de Millefont. Le tracé du sentier est devenu plus aléatoire, plus raide car il a perdu de son importance. La majorité des randonneurs monte en altitude en voiture, sans se soucier de ce milieu fragile qu'est la pelouse alpine.

## Les éléments en montagne ont une puissance redoutable

La végétation naturelle a mis des millions d'années pour permettre la vie animale, nos ancêtres ont mis des millénaires pour modifier prudemment ce milieu et y adapter leur propre rythme de vie. La technologie de l'homme peut actuellement intervenir avec une puissance infiniment plus grande pour modifier ou équiper ce milieu fragile. Il convient que la sagesse des montagnards modère toujours les audacieux des irresponsables et des aménageurs venus de la plaine.

Le tourisme est devenu une ressource pour les communautés montagnardes, mais une ressource étrangère au milieu alpin. Si l'agriculture a mis 4 000 ans pour se maintenir en montagne, l'industrie s'y est installée en un siècle. Le touriste, par définition, ne peut pas être sélectionné comme un paysan a pu le faire pour adapter l'animal au milieu naturel. C'est pourquoi le comportement de la population d'accueil comme celui des touristes choque les uns et les autres tant leurs habitudes sont différentes.

Après avoir quitté le plateau des Gourres, nous rentrons de nouveau dans la forêt de pins entrecoupée de prés de fauchés anciens où demeurent encore quelques ruines.

Nous dominons le village de St Dalmas de Valdeblore. Le sentier perd ses courbes, sa sinuosité. Ceci n'est pas dû à la volonté du randonneur, mais au développement d'un sport mécanique qu'est l'enduro

mieux adapté à couper le sentier qu'à le suivre. Évidemment, le marche et la mécanique n'utilisent pas la même énergie, donc une trace plus directe et plus raide. De plus, des gorges se forment et le sentier disparaît par le dé-

placement de la terre, les eaux de pluie forment des caniveaux et finissent de décaper le sol sans compter la destruction des nids d'oiseaux, mulots, lézards...

## la déroute hostile des anciens et l'espoir inquiet des nouvelles générations de montagnards

Le GR5 nous promène à présent à travers le beau village de St Dalmas. Son église et ses ruelles valent un détour. Puis, nous continuerons à travers champs. Les derniers prés de fauchés sont convoités par les résidences secondaires qui se font de plus en plus présentes. Nous n'acceptons plus l'idée du «village» qui implique de vivre les uns avec les autres comme le faisaient les anciens pour des raisons pratiques. Mais ce développement touristique amène des exigences nouvelles. La terre, l'eau et la forêt doivent brutalement nous satisfaire. Les habitations, les déchets et remontes-pentes doivent bien être installés quelque part. La terre si rare, l'eau si précieuse, la forêt qu'on ne défrichait que pour survivre, voilà qu'on les exploite à la va-vite pour que le touriste joue. Comment alors ne pas comprendre la déroute hostile des anciens comme l'espoir inquiet des nouvelles générations de montagnards.

Le touriste plus mobile, plus riches que ses hôtes, peut aller partout gêner la fenaison, déranger la faune et polluer la flore alors même que sa présence permet au montagnard de rester pour entretenir cette même nature.

Si nulle information ne passe, combien de générations resteront au pays grâce au tourisme ?

## ce terroir là, seul pourra survivre

Le terroir où pourront être conciliés les caractéristiques (invariables !) du milieu montagnard et les vrais besoins des citadins et des ruraux, ce terroir là, seul pourra survivre.

Nous apercevons à présent, le clocher de la Bolline.

Nous traversons les derniers prés et potagers alentour du village. Une saine fatigue nous inonde. Loin de toute compétition, nous avons apprécié, par cette randonnée en plein air, les milieux naturel et humain qui nous ont accueillis tout au long du chemin.

## Devenez correspondant de la Gazette

Notre modeste équipe rédactionnelle ne peut suivre toutes les manifestations qui touchent au jardin méditerranéen.

Si vous souhaitez participer à l'aventure journalistique avec nous, envoyez-nous vos reportages (articles + éktachromes, si possible) et exprimez-vous dans nos colonnes.

Pour que la Gazette devienne le journal de tous les amoureux des plantes méditerranéennes, nous recherchons des correspondants bénévoles dans les régions suivantes : Corse, Bouches du Rhône, Languedoc, Roussillon, Pays basque, Landes, Bordelais, Anjou, Bretagne et région parisienne.

Ecrire au journal



**Cabinet Verdi**

transactions immobilières - locations - gestion

Philippe Casabianca

le spécialiste du centre Nice

Vente sous un mois après estimation gratuite de votre bien  
25 rue Verdi - 06000 - Nice - tél. 93 82 06 76  
19 rue Meyerbeer - 06000 Nice - tél. 93 88 21 22

# Des agents photosensibilisants de contact (APC) à l'assaut du Baou

Quand on parle du Baou, il s'agit immanquablement de celui de Saint-Jeanne, au grand désespoir (à moins que ce ne soit à la grande joie, fréquentation oblige) du baou de la Gaude ou du baou des Blancs, ses voisins.

Ce fier pog aperçu de partout, depuis la Turbie en passant par Nice et ses collines jusqu'à Antibes et après, est tellement remarquable qu'il est un repère unique de transition entre la mer et les montagnes : limite géographique d'implantation d'agrumes si majestueux que nos durs hivers 85 et 86 n'ont pas dû beaucoup les déranger, donnant ainsi la preuve d'un climat particulièrement clément.

Le Baou agit comme un brave bouddha débonnaire protégeant les gens et les plantes installés à ses pieds et sur ses flancs, des courants d'air et vents violents venus des montagnes au nord, alors que derrière sa tête les hommes et leur invasion de l'espace, vert surtout, cèdent leur place à une lande sauvage couverte d'épineux, générivers, cades, chênes verts et kermès et déjà le pin sylvestre, annonciateur de la moyenne montagne.

## **Vous avez dit furocoumarines ?**

C'est tout naturellement cette frontière qu'ont choisi les APC (la mode est aux abréviations) pour s'installer. Les furocoumarines de leur vrai nom, ne sont pas les descendants décadents des soldats américains déserteurs des marécages de la jungle vietnamienne en compagnie de leur commandant Sylvestre (qui n'a rien à voir avec le

pin) préférant la végétation clairsemée, quelques arbres, le rocher et la présence rassurante du complexe IBM, mais une espèce de «sniper» végétal dissimulé dans certains végétaux qui, en association avec le soleil, provoque brûlures et démangeaisons aux personnes sujettes à ce genre d'allergies.

Parmi ces végétaux, on notera les ombellifères (panais, fenouil, aneth, angelique...) herbes à fleurs en forme d'ombrelles très présentes ici, les rutacées (les agrumes et la fameuse rue qui, elle, vous brûlera encore plus fort et laissera des stigmates comme autant de coups de fouet) et aussi le géranium, le bouton d'or, le lisier des champs, l'anthémis...

### **«sniper» végétal**

Le problème aussi, c'est que depuis le temps, je n'ai pas encore trouvé dans quelle plante était ma furocoumarine à moi et ce n'est pas faute d'avoir essayé, flagellations et autres sacrifices tribaux avec la plante soupçonnée ne m'ont laissé que rage et déception... et bubons, jusqu'à présent.

Ainsi, que vous soyez sur «le jardin suspendu», dans «la verte prairie», à l'assaut des ressauts de la face est ou sur le chemin de randonnée menant au sommet, «si le grain ne meurt», vous risquez de rencontrer les furocoumarines.



### **brûlures et démangeaisons n'apparaissent pas dès le contact**

Le désagrément occasionné est d'autant plus sournois que brûlures et démangeaisons n'apparaissent pas dès le

contact, ce qui rend la recherche de la plante sensibilisante compliquée, mais un ou deux jours après sous la forme de vésicules plus ou moins grosses, remplies de lymphes et extrêmement urticantes et c'est parti pour une à deux semaines de «gratua», en veux-tu en voilà.

Gilles Boillot  
\* noms de voies d'escalade de la grande face du Baou

En fait, le mieux encore, c'est de porter chemise et pantalon long (les mains sont moins sensibles), au moins on n'y pense plus et on ne se gâche pas le plaisir d'une ascension alpine ou randonneuse (accessible à tous) avec, à la sortie, un des plus beaux panoramas du pays à 360° (comme au Futuroscope!).

### **allez voir le Gros chêne**

Et, si d'aventure, vous oubliez et les APC et le chemin d'accès au baou de Saint-Jeanne, et que vous vous retrouvez sur le baou de la Gaude (c'est celui de droite en regardant le Baou), allez voir le Gros chêne, on se croirait

## JARDINS DU BOUT DU MONDE

Vous avez été nombreux à nous proposer des articles concernant

les jardins du Monde entier, Guy Sobbel, collectionneur mondialement connu, nous livre son premier article consacré aux jardins d'Australie du Sud, dont le climat n'est pas si éloigné du nôtre. Au prochain numéro "Jardins du bout du monde" deviendra une page entière. Outre l'article qu'annonce M. Sobbel, vous retrouverez un compte-rendu du voyage des Etudiants de l'Ecole de Grasse dans le sud Marocain et peut-être l'article que vous nous enverrez sur les jardins de vos pays préférés...

## Le Royal Tasmanian Botanical Garden



Très loin, à Hobart, dans l'île de Tasmanie, se trouve un jardin marqué par l'empreinte des français. Le 200ème anniversaire des expéditions de recherches scientifiques et botaniques de 1772 fut commémoré par l'édification du Mémorial Fontaine Français dans le Royal Tasmanian Botanical Gardens.

Le jardin botanique prit naissance en 1818 à l'initiative de John Hangan qui réussit à obtenir du gouverneur David Collins 50 acres pour la recherche, la culture et l'acclimatation d'espèces comestibles.

### **Plus de 300 000 visiteurs chaque année**

Aujourd'hui, le Royal Tasmanian Botanical Gardens s'étend sur une superficie de 20 hectares et reçoit plus de 300 000 visiteurs chaque année. Il se charge aussi de la protection de 400 espèces natives de Tasmanie dont 80 espèces rares ou en voie de disparition.

Le Royal Tasmanian Botanical Gardens possède l'une des plus belles collections au monde de fougères arborescentes, Alsophila, Blechnum, Cibotium, Cyathea, Dicksonia, Diplazium, etc... Il est divisé en 41 départements ou sections. Les plus passionnantes à visiter, pour les amoureux de la nature et les collectionneurs : la Rose bank conservatoire, les plantes à poison, les plantes natives et endémiques, la collection de fuchsias, l'Erica garden, Protéa garden, les Eucalyptus (502 espèces visibles), les plantes de l'est australien, du Wombat, du Quercus, la section des palmiers, les plantes de Nouvelle Zélande, le Lily Pond réservé aux plantes aquatiques, etc... sans oublier le Mémorial Fontaine aux Français.

### **502 espèces d'Eucalyptus**

Chaque année, pour fleurir les plates-bandes du jardin botanique, 120 000 plants sont utilisés. Le conservatoire, quant à lui, détient plus de 10 000 espèces qu'il reproduit pour repeupler des zones détruites. La visite du Royal Tasmanian Botanical Gardens vous permettra (si vous avez l'occasion de vous y rendre) d'admirer plus de 10 000 espèces parmi les 17 590 australiennes (15 638 natives et 1 952 naturalisées).

Il faut savoir que l'Australie possède 110 jardins botaniques et arboretums dont certains sont immenses, par exemple le Mount Annan Botanic Gardens (450 hectares) qui fait partie du Royal Botanical Gardens de Sydney.

Le prochain article traitera du jardin botanique de Mahé et de la plaine de Mai aux Seychelles, pays des Cocos fesses.

Guy Sobbel

*Si vous êtes amateurs de fougères arborescentes, contactez Yves Dupont, pépiniériste passionné à Orléans, Tél. 38 66 39 29*

en Angleterre ou dans la forêt des Carnutes et collez votre corps et une oreille contre son tronc, vous le sentirez vivre et vous transmettre une bonne dose d'énergie tellurique et peut-être, renverra-t-il les furocoumarines dans leurs jungles birmanes infestées de moustiques, crapauds buffles et serpents boas...

Gilles Boillot

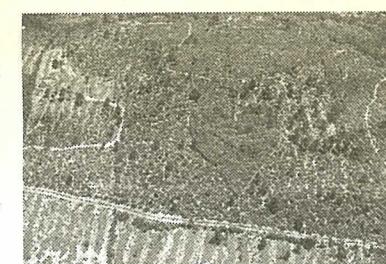
\* noms de voies d'escalade de la grande face du Baou

## Les bûcherons du cœur

La preuve, en regardant bien cette photo, vous remarquerez qu'un cœur de végétation a été laissé en place pour être vu du ciel. C'est Alain Bouchardon, moniteur de Vol à voile qui a eu l'amabilité de prendre cette photo et nous a donné l'idée d'ouvrir une rubrique régulière intitulée "paysages vus du ciel".

### **"paysages vus du ciel"**

En effet l'altitude permet souvent de comprendre beaucoup de choses concernant la nature et planer au-dessus des marmottes sans le moindre du monde les déranger et n'hésitez pas à nous envoyer (avec un petit commentaire) vos photos aériennes.



Pour en revenir aux bûcherons qui sont injustement accusés de massacrer les forêts, vous avez la preuve, sur la photo du dessus que, 3 ans après la coupe, les chênesverts sont très bien repartis. Ces coupes constituent d'excellents pâres feux et il faut ajouter (mais nous y reviendrons plus largement dans un futur numéro) que l'entretien et l'utilisation correcte de la forêt sont particulièrement écologiques.

*Vous aussi effectuez votre baptême de l'air au centre de Vol à voile de Fayence (83). tel : 94 76 00 68*

## La Gazette des Jardins Méditerranéens

recherche des agents commerciaux pour vente d'espaces publicitaires.

Secteurs à pourvoir :

- Paris, région île de France
- Bouches du Rhône
- Var
- Alpes Maritimes
- Languedoc Roussillon

Nous écrire au :  
23, avenue du Parc Robiony  
06200 NICE

# L'entre-deux-guerres et son prolongement

(1918-1950) Le temps des théoriciens

**L**es modifications sociales et économiques induites par la première guerre mondiale vont acculer de nombreux hôtels à la faillite et provoquer le démantèlement des grandes fortunes traditionnelles (situation qui s'aggravera avec la crise de 1929-1930). Le déclin de l'aristocratie et de la bourgeoisie internationales, puis l'urbanisation et la montée de la petite bourgeoisie, auront progressivement raison des grands parcs du XIXe siècle.

Cette époque marque la fin de la grande hôtellerie de luxe, même si la littérature européenne assure la diffusion d'une image idyllique et contribue à l'élaboration du mythe de la Côte d'Azur amorcé à la «Belle Epoque».

## Palaces et châteaux cèdent la place aux résidences secondaires

En 1936 avec le Front Populaire, Nice se présente comme une grande ville de 241 916 habitants, peu bruyante et peu agitée, composée de deux plaines urbanisées (celles de St-Barthélémy à la Buffa et de Riquier) et de collines piquetées de villas et d'anciens palaces. Les chantiers se poursuivent à un rythme lent malgré leur importance ; les programmes se réduisent à des lotissements de villas.

Les grands hôtels, palaces et châteaux cèdent progressivement la place aux résidences secondaires (des centaines de petites villas avec leur petit jardin sont ainsi créées sur les collines). Un bon nombre de particuliers n'ont plus les moyens financiers nécessaires à l'entretien de ces grands jardins, ni même parfois le goût de les conserver. Durant cette époque de transition, la Riviera perd l'essentiel de sa clientèle aristocratique. La guerre de 1914-1918 porte un coup fatal au tourisme de luxe et induit de nouveaux comportements.

L'entre-deux-guerres est marquée par l'amorce timide du tourisme de masse et l'augmentation de la popula-



Cannes à la Belle Epoque : les palmiers de la place du Casino

tion de retraités qui viennent s'installer dans les nouveaux immeubles bourgeois construits à la limite des centres-villes, à proximité des jardins et dans les quartiers nouvellement lotis. La nouvelle fonction résidentielle se traduit également par la construction d'un grand nombre de petites villas qui recouvrent tout l'espace urbain et périurbain, des pentes du Mont Boron à celles de la Lanterne, en passant par St-Sylvestre et tout le centre ville. Jusqu'en 1939 et même après, la pergola, le Magnolia et le palmier deviennent le «leitmotiv» du petit jardin.

Après avoir sacrifié pendant un siècle et demi à la mode du jardin paysager, le jardin aux formes rectilignes retrouve au début du XXe siècle ses partisans. La tendance purement botanique régresse au profit des compositions qui concilient à la fois, les formes géométriques et l'utilisation d'essences végétales locales.

Un peu avant les années 1920, s'amorce un tournant décisif. L'urbanisa-

nisation menace les parcs existants et la saison d'hiver est passée de mode. Enfin, un mouvement de réaction s'amorce contre l'électicisme architectural (châteaux gothiques, manoirs anglais, etc.) et l'utilisation de végétaux exotiques. Le régionalisme et un nouveau parti pris esthétique se manifestent dans la presse locale et nationale (cf. «L'Illustration» 1932)

## L'invention du jardin méditerranéen

Cela se concrétisera par ce que Boursier-Mougenot (1983) a fort justement appelé l'invention du jardin méditerranéen. Cette nouvelle tendance va se matérialiser en Pays niçois par toute une série de créations sans commune mesure avec les précédentes. D'une surface moindre que les grands parcs du XIXe siècle mais remarquables par leur originalité, les réalisations de Peto, Maïnella, Bac, Godard ou Duchêne pour l'essentiel, caractérisent à peu près le modèle de l'époque. Il est symbolisé par un «retour aux sources de la culture méditerranéenne», avec tout ce que cela implique en terme de rapports à la nature pour l'élite cultivée.

Les premières réalisations qui traduisent la réaction contre l'exotisme et le jardin paysager datent de 1907-1908. Citons la Villa Sylvia à ST-Jean, la Torre clementina au Cap Martin (œuvre de Maïnella).

Lorsque, nourrie de culture classique et de voyages, Ferdinand Bac décide de s'installer définitivement à Menton, le ton est pour ainsi dire donné depuis quelques années. F. Bac systématisera dans ses créations le nouveau style. Que dit-il sur sa première expérience ?

«En 1908, un hasard heureux m'avait un jour mené à l'Ermitage St-François, près de Grasse, une maison patriciale des champs du XVIIIe siècle. Avec sa cour nymphée, ses cascades, son bosquet de cyprès et de myrtes à flanc de coteau, il était pour moi un des derniers survivants d'une tradition mourante, et la révélation de cette humble beauté, si conforme à sa terre, m'émut à ce point que j'y eusse conçu alors volontiers la résolution de consacrer la fin de ma vie, à une tentative de rénovation si, à ce moment, l'occasion m'eût été offerte. Mais quatre années plus tard, je pus tenir cette promesse déjà faite à moi-même. (...)» (F. Bac, «L'Illustration», Noël 1922).

Les premiers essais de rénovation méditerranéenne par la simplicité, cette idée, bien nette, s'était dégagée pour moi d'un retour aux matériaux pauvres, ayant leur origine dans la construction rustique de la région. Un jardin ne pouvait avoir que deux principes : la nature réelle rendue accessible, ou bien, résolument, la forme géométrique, en laissant toute la fantaisie des inspirations courir sous la discipline de ces lois. J'imaginais volontiers un jardin comme une cathédrale, créant d'abord l'idée de l'infini, avec un maximum de perspective ; puis les chapelles devenaient les «appartements secrets» où l'on trouvait l'intimité, la solitude avec un livre, l'harmonie recueillie. L'art méditerranéen devait, avant tout, adapter ses formes au paysage et aux plus anciennes nécessités du climat. Nous avons ainsi procédé à la suppression totale de l'ornement, qui, à travers les siècles, s'est accumulé, on peut dire, jusqu'à la nausée, autour des formes même de la raison même...

## Inspiration italienne et orientale

«Dans cette entreprise, il fallait inviter le soleil et la mer à ce parraînage, les convier à devenir les complices de cette machination contre la routine du XIXe siècle qui a dénaturé un des plus beaux coins de France. Les nuages, les rochers et les oliviers doivent collaborer à une telle œuvre qui, sans eux, ne serait que sécheresse lapidaire. (...) Lorsqu'on jette un coup d'œil sur ce joyau français qui représente le littoral, et sur tout ce qui, depuis cinquante ans, a été créé là d'irréparable, on peut mesurer la distance qui nous sépare encore de nos désirs. (...)»

«Il ne s'agit point de copier servilement les villas italiennes, mais de nous inspirer de leur expérience, du mystère Espagnol, de l'admirable Orient, père véritable des jardins dont les formes sont mêlées à l'infini à notre art classique et qui, depuis si longtemps, ont abordé à notre rivage (...). (F. Bac, «L'Illustration», Noël 1922).

## Recours aux matériaux pauvres

Ferdinand Bac réalisa et collabora à la conception de plusieurs jardins sur la Côte d'Azur. Son œuvre majeure est le jardin des «Colombières», situé à Menton. Il représente, avec l'utilisa-

tion des oliviers trouvés sur place et de haies de cyprès, la création de petits jardins géométriques à la romaine (décorés de buis taillés), et les sablés de débris de marbre constituant une suite de lieux clos, le résumé probable de toutes ses expériences antérieures. Chacun de ces petits jardins est décoré de jeux d'eau, de statues placées dans des niches ou en isolé, et de fresques tirées de la mythologie gréco-romaine. Un petit sentier permet de découvrir un ensemble de compositions inspirées de l'Espagne, la Grèce et l'Italie : Jardin du trompe-l'œil, Fontaine de Nausicaa, Casino de Palladio, Rotonde de l'obélisque.

## Recherche de la simplicité

D'un concepteur et d'un jardin à l'autre, les variantes n'exclut pas les caractéristiques communes et les grandes lignes du style de l'époque. Par exemple, pour cette période, la recherche de la simplicité des formes, les nuances des couleurs, l'utilisation des vasques, de pots en terre cuite, de dallages, de statues, de bassins géométriques, de bancs en pierre, de patios, l'utilisation d'arbres trouvés sur place, etc., sont des éléments significatifs. La terrasse devant la maison tend toujours à s'intégrer parfaitement au jardin dans un esprit de continuité. L'espace s'organise en une série de lieux spécialisés. Le site contraint à construire des escaliers (ils sont toujours agrémentés de colonnes, de piedestal, de statues et de vases) et des terrasses organisées géométriquement (l'art topiaire devient un «leitmotiv»).

Le tableau de cette première moitié du XXe siècle serait incomplet sans la mention des œuvres d'Octave Godard et d'Achille Duchêne. Un peu plus tardives que les précédentes, leurs compositions sont beaucoup plus formelles. Le jardin paysager n'intervient plus qu'en élément partiel et subordonné, comme transition entre la partie régulière du jardin et l'extérieur de la propriété. Citons la villa Les Palmiers (Nice) et la Croix des Gardes (Cannes) en ce qui concerne Godard ; Lou Seul (Eze) et Iles de France (St-Jean Cap-Ferrat) pour Duchêne.

Octave Godard publia sa théorie du jardin méditerranéen en 1927 dans «Principes Généraux de composition du jardin moderne sur la Côte d'Azur». Il utilisera dans ses conceptions, les ressources du site et établira une synthèse de l'art français et italien : le modèle du genre fut le jardin Les Palmiers à Fabron (Nice).

J.L. Hadji Minaglou

## ANNONCE

# Succulentes

SI VOUS ÊTES PASSIONNÉS DE plantes "grasses", rejoignez l'Association Internationale des Amateurs de Plantes Succulentes.

AAIPS, Jardin Exotique MC. 98002 MONACO Cedex.

Vous recevrez une extraordinaire liste de graines de plus 1000 espèces.

## Abonnez vous !

(150 F par an) à la revue "Succulentes", éditée depuis 1977 qui vous dira tout sur vos plantes préférées.

## Les palmiers sur la Côte d'Azur

L'ARRIVÉE DES PALMIERS EN EUROPE se situe au début du XVIIe siècle. Aventuriers, commerçants, botanistes et savants rapportèrent les premiers exemplaires de palmiers des régions les plus lointaines. La mode partit comme une traînée de poudre, les gens aisés se devaient d'avoir un palmier, chez les riches aristocrates c'était à qui posséderait la plus belle collection. C'est à cette occasion que l'on vit s'édifier les premières serres de grandes dimensions. Une impulsion supplémentaire sera donnée au XIXe siècle par la découverte du chauffage central.

Les assortiments de palmiers s'étendent aux serres des grandes villes, aux expositions ponctuelles et aux commerces. Dans les jardins de Conrad Loddiges, près de Londres, l'acheteur hésitait déjà devant plus de 150 sortes de palmiers. Un homme est à l'origine du développement des palmiers en Europe : Karl Friedrich Von Martius, directeur du Jardin,

Botanique de Munich. De 1817 à 1820, il parcourt en tous sens les forêts brésiliennes pour répertorier leur flore. C'est lui qui nomme la plupart des palmiers d'Amazonie et qui a stimulé la vogue des palmiers sur la Côte d'Azur et la Côte Ligurie à partir de 1850.

Au début de ce siècle, c'est au tour de la grande bourgeoisie de se faire construire des jardins d'hiver. A la Belle Époque, voici que les palmiers investissent en masse les jardins, les salons, les lieux publics. Pourtant, passées les années 1920, la vogue retombe. Ceci explique, entre autres, que nous n'ayons sous les yeux qu'une gamme assez peu étendue, beaucoup de sujets âgés et, finalement, peu de sujets d'âge moyen. Après un long sommeil, voici que ces dernières années, la passion pour ces plantes se ravive. Qui s'en plaindrait ? On peut attendre une nouvelle série d'essais d'acclimatation, d'espèces trop peu utilisées.

«Lorsque je conçus, en 1913, mes

# LANTOSQUE ou la catastrophe transformée.

*Il y a deux ans, une partie du village a été sinistrée par une crue soudaine et inattendue du Riou, contre toute attente, cet événement a permis de travailler au delà des simples réparations et aidera à la recomposition de cette cité*



Le lendemain de la crue (sept. 93)

Depuis quelques années, les catastrophes climatiques de nos régions nous ont fait comprendre qu'il y a des lois naturelles qu'il ne faut pas transgresser, qu'il faut connaître et assimiler, avant d'entreprendre toute chose. C'est entre le progrès et cette nature qui nous entoure et dont nous sommes issus, que nous trouverons l'équilibre nécessaire à l'harmonie ; les agissements «d'apprentis sorciers» ont trop souvent donné de mauvais résultats, surtout à long terme plus difficile à entrevoir. «Les apprentis sorciers sont rarement devins». Nos anciens n'échappaient pas à cette règle, mais la relative lenteur du progrès leur donnait le temps d'assimiler et d'entrevoir.

Restant optimistes, nous pensons que les catastrophes sont à l'origine des modifications de comportements et des transformations importantes. Elles sont le moteur de «l'avenir nou-

veau» ; c'est à travers leurs conséquences que se joue le progrès de demain ; c'est à travers ce qu'elles nous font voir de nos erreurs passées qu'elles nous indiquent le chemin à suivre. Elles doivent être perçues comme de perpétuels avertissements sur les bons comportements à adopter ; c'est à n'en pas douter positiver ce qu'elles ont de douloureux

## les catastrophes sont à l'origine des modifications de comportements et des transformations importantes

Lantosque est le vivant exemple, s'il en est, de cette faculté que l'on a parfois de retourner une situation catastrophique en espoir, en devenir. Les inondations dévastatrices de 1993 ont provoqué une volonté farouche de la Municipalité, des Lantosquois et des Services Départementaux, de travailler au delà des réparations, des dégâts, en effaçant le cauchemar par un regard jeté en avant ; la dynamique ainsi créée, les questions sur l'avenir du village sont devenues la préoccupation majeure ; et le souvenir effacé, la Municipalité a entamé une analyse et une démarche générale sur la recomposition de cette cité,

porte de la haute vallée de la Vésubie. Restant optimistes, nous pensons que les catastrophes sont à l'origine des modifications de comportements et des transformations importantes. Elles sont le moteur de «l'avenir nou-

veau» ; c'est à travers leurs conséquences que se joue le progrès de demain ; c'est à travers ce qu'elles nous font voir de nos erreurs passées qu'elles nous indiquent le chemin à suivre. Elles doivent être perçues comme de perpétuels avertissements sur les bons comportements à adopter ; c'est à n'en pas douter positiver ce qu'elles ont de douloureux

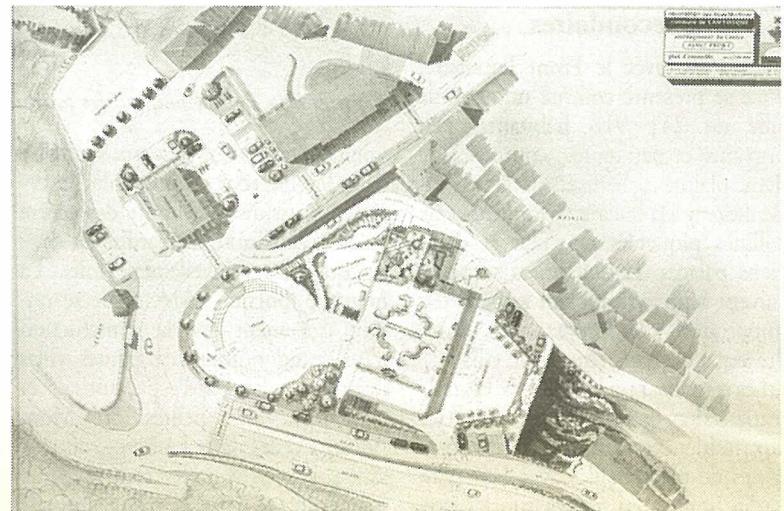
sortes, des concerts etc...) accompagnée d'un jardin pour enfants. De l'autre côté de la route, un bâtiment de France Télécom sera désaffecté et remodelé pour devenir salle associative, petit musée, salle pour les jeunes etc... Ce petit bâtiment deviendra le centre de cette nouvelle partie autour de laquelle on retrouvera aires de circulation et stationnement. Enfin, tout en amont, un terrain de jeux comblera l'espace restant.

Ce projet complet et ambitieux aidera à redonner un véritable esprit «village» qui, nous l'espérons, sera le

moteur d'un renouveau plus général.

Il n'est guère utopique de croire qu'un des atouts futurs de notre département passe par la remise en valeur de nos villages du Moyen Pays, au potentiel important ; véritable richesse ignorée, poumon du littoral longtemps dédaigné, ce sera un devoir de tous de travailler fortement à son réaménagement, car le tourisme des années à venir passera en grande partie par ces villages chargés d'histoire et de culture.

A.S.



Redonner une âme à cette partie du village en y recréant un centre attractif à fonctions multiples le plus complet possible

# Livres

par Arnaud Maurières

(extrait de la préface de Michel Barnier)

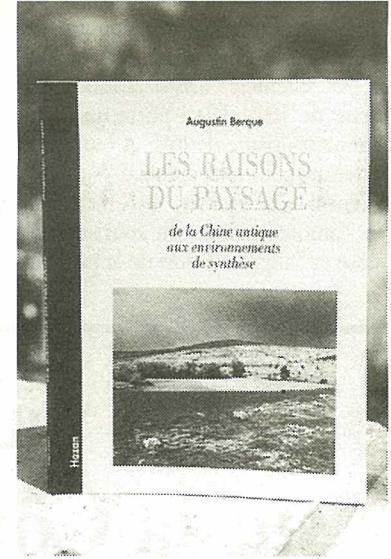
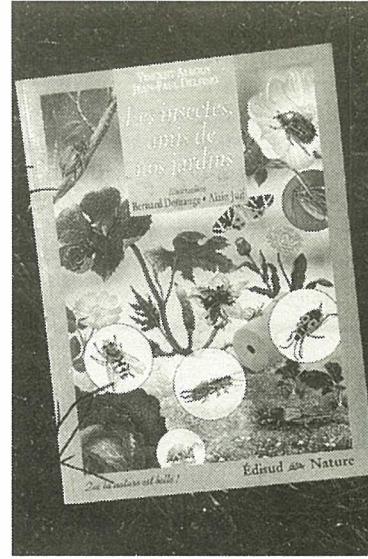
fleurs ; les valeurs sûres d'un jardin d'amateur.

### Notre avis :

Un merveilleux livre d'images, livre de géographie, livre de paysages. Le juste regard de la France à l'aube du troisième millénaire. Indispensable.

### Notre avis :

on aimerait quelques nouveautés et un choix plus vaste. Bon ouvrage pour les débutants jardiniers.



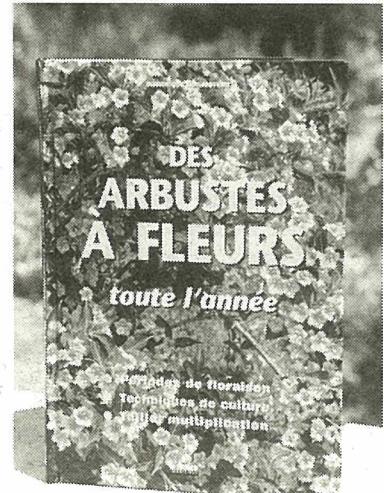
## Mon paysage

Le paysage préféré des français  
Auteurs : Lucien Clergue et François Dubost  
Éditions : Marval

«Ainsi, 9000 français ont répondu à l'appel du ministère de l'Environnement, lancé en 1992 et ont exprimé par une photographie et un texte leurs sentiments à l'égard des paysages.

Leurs réponses montrent qu'ils s'intéressent avant tout à ce qui leur est familier : les paysages de l'enfance, les paysages intimes, leurs jardins... des paysages dits «ordinaires», mais transcen-dés par la dimension affective et culturelle qui transparaît dans les photographies et les textes qui les accompagnent. Ces paysages familiers qui font la beauté de la France !

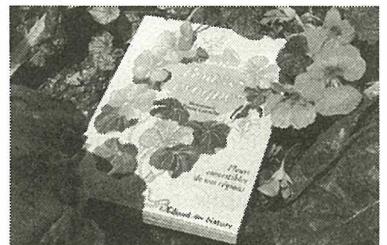
Elles dénoncent aussi des saccages, des pollutions, des menaces, etc. Il faut bien reconnaître que trop de sites sont dégradés par incomptérence ou négligence...»



## Des arbustes à fleurs toute l'année

Auteur : Dominique Guilmoteau  
Éditions : Rustica

Un ouvrage bien illustré qui rassemble une trentaine d'arbustes à



## Bonnes à croquer

Auteur : Gilbert Fabiani  
Illustrations : Pierre Laroche  
Éditions : Edisud

Ces «bonnes à croquer», ce sont les fleurs de quarante cinq plantes bien connues, rencontrées dans la nature ou cultivées au jardin.

On retrouve la capucine et on découvre les secrets de la liqueur aux fleurs d'œillet et des sablés aux fleurs de lavande.

Notre avis :

un ouvrage sympathique et appétissant.

## Entrez c'est tout vert !

Le jardin nature  
Auteur : Jacques Pirraud  
Éditions : Rustica

Il faut convaincre une profession de modifier profondément ses méthodes de travail, retrouver une éthique. Il faut qu'une industrie nouvelle collecte les matières premières, dont le produit du débroussaillage des forêts, pour les transformer en compost. Il faut investir pour modifier le matériel actuel : on n'épand pas du compost ou de la farine de consoude comme on pulvérise des solutions. Il faudra des écus et du temps pour régénérer les sols».

### Notre avis :

Une allégorie au jardin naturel, bien nécessaire ma foi. Pourtant, s'agissant du deuxième ouvrage sur le sujet, on aimera une réflexion et des principes de même type sur des productions et cultures plus vastes. S'il faut convaincre une profession ce n'est pas celle de jardinier mais plutôt celle d'agriculteur !

## Les raisons du paysage

Auteur : Augustin Berque  
Éditions : Hazan

Pourquoi certaines civilisations peuvent-elles être dites «paysagères», alors que d'autres, comme celles de la Grèce antique ou de l'Inde, n'ont même pas de mot pour dire «paysage» ? Comment se fait-il que le même mot désigne à la fois la chose et sa représentation ? Comment cette notion, si complexe, si lentement et subtilement construite en Occident depuis la Renaissance, en est-elle venue à nous apparaître comme une donnée immédiate, comme une évidence ? A l'heure où partout le paysage se détruit, et où, parallèlement, le mot envahit notre langage, une salubre et provocante remise en question.

Notre avis : un ouvrage bref, érudit et nécessaire.

# Le courrier de la gazette

## Arrière-pays

L'arrière-pays méditerranéen possède une gamme de flore spécifique à chaque tranche d'altitude et notamment de 500 à 1000 mètres. Une rubrique périodique compléterait à merveille votre sympathique publication et ferait connaître mille beautés ignorées par le littoral.

Edouard Sauvée - Versailles

*Comme vous pouvez le constater, nous avons intégré à La Gazette deux articles, dans la rubrique «escapades», pour mieux faire connaître les beautés de la montagne. Nous appelons les amateurs de balades à nous envoyer leurs récits pour nous faire découvrir des arrière-pays méditerranéens autres que ceux de la région niçoise.*

## Format

La majeure partie de vos articles m'intéressent et certains me passionnent... Un seul regret, le format de cette revue qu'il est difficile de garder en collection.

Thérèse Jomat - Hyères

*Notre but est de vous proposer un journal à un prix abordable et l'impression en rotative nous permet de vous l'offrir à 9 F. Si vous fréquentez les bouquinistes, vous constaterez que des journaux de ce format des années, sont encore en bon état. Le conseil principal est de les abriter du soleil et de l'humidité. D'autre part, chaque année nous éditerons un «best of» des principaux dossier. Celui-ci sera imprimé tout en*

*quadrichromie sur papier de qualité et sera au format magazine (A4). Premier «best of» en juin 1996.*

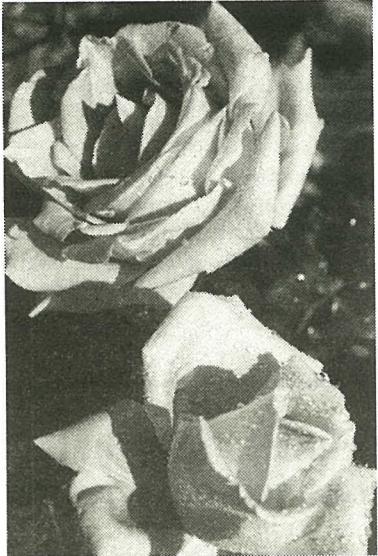


Photo de lecteur envoyée par Christine Sery

## Inquiétude

Fabron Parc, autrefois Warden, consulat d'Amérique, est un beau parc avec palmiers en allées, cèdres du Liban centenaires, pins d'Alep, «Arequiers» géants, et borde la voie rapide. Les arbres font un écran anti-bruit. En raison des espèces rares qui y poussent je vous signale que, bordé par le Musée d'Art Naïf, Carol de Roumanie, Barla, les Cèdres, il participe au Poumon Vert de Nice. Aussi, depuis 33 ans je bénéficie de cette verdure et suis toujours inquiet quand je la sens menacée.

Robert Mugg - Nice

## Les petites annonces de la Gazette

### Divers

■ David, 24 ans, recherche paysagiste/entrepreneur de jardins pour contrat de qualification sur Antibes et sa région. Je viens de la Drôme par passion pour les jardins méditerranéens. Sérieux et motivé. tél. 93.63.29.77 heures repas demander David.

■ Cherche terrain à exploiter en oléiculture ou oliveraie, ou exploitation en cessation d'activités. Pour tous renseignements tél. 93.26.70.76

■ Cherche SCOOTER (ou équivalent) 80 cm<sup>3</sup> d'occasion, avec fac-

ture, appeler La Gazette

### Immobilier

■ Disponible dès septembre-octobre : villa 6 pièces 140 m<sup>2</sup> habitables sur terrain arboré et potager de 1000 m<sup>2</sup> avec appartement indépendant et couple de gardiens. Antibes, proche commodités. Location à l'année, 10 000 F par mois. Possibilité bail professionnel :

M. BERTUZZI. Tél. (16-1) 34 17 11 39 ou 93 33 03 31

### Associations

L'association Les Amis des Plantes (voir article p. 23) appelle toutes personnes disposant de moments de

liberté, retraités, etc., mordus de Nature à nous rejoindre pour participer à des actions créatives : collection d'arbres, parc forestier, etc. Nous contacter au 93 64 12 12.

### Animaux

■ Donne 6 chiots croisés Colley. Tél. 93 33 84 01

■ Superbe Bichon souhaiterait rencontrer Bichonne bien sous tous rapports, vue mariage - tél. 93 21 64 93

■ Particulier vend chiots ROTTWEILER, grand gabarit, tatoués, vaccinés, LOF tél-répondeur 92.04.21.51

tretient un tel arbuste ?

Ma question doit, je pense, concerner beaucoup de jardiniers. Il me semble que vous pourriez par ailleurs envisager un article sur cette question dans votre journal.

Albert Bieder-Cantaron

## Poème

Salut et grand Merci à vous  
La Gazette et le grand Courbou !

Votre esprit alerte et joyeux  
Ravissent tous mes sens au mieux,  
Le moindre sujet édité  
Éveille ma curiosité.  
Les perles de l'Éditorial  
N'omettent point l'original.  
Le grand classique noir-et-blanc  
Contraste et souligne les bans ;  
Les chaudes couleurs éblouissent  
Nos regards accrochés, complices ;  
L'intérêt de votre lecture  
Gravit de hautes marches, sûr !...

Restez toujours optimistes  
Gardez la Rame, élitistes !...

Kiss Noom

## Vent du Nord

Vous avez dit «méditerranéens», alors parlez-nous également de cette région provençale, royaume du vent. Les jardins en souffrent plus que de la sécheresse et de la chaleur. Les amandiers, les cerisiers sont en fleurs, quel spec-

tacle ! Dépêchez-vous d'en profiter avant que le vent du nord ne se lève.

Monsieur STOS  
Salon de Provence

*Les habitants des Alpes-Maritimes ne soupçonnent pas, en effet, quel fléau se cache derrière le vent, notamment le mistral. Celui-ci perd de sa force régulièrement pour mourir dans l'est varois. Bien entendu, tout le monde connaît son horrible effet sur les feux de forêts dont il est largement question dans ce numéro. Mais que de dégâts causés dans les jardins, dans les cultures en pépinières. Il brûle, assèche, détériore les feuillages et les pousses tendres, et renforce l'effet du froid.*

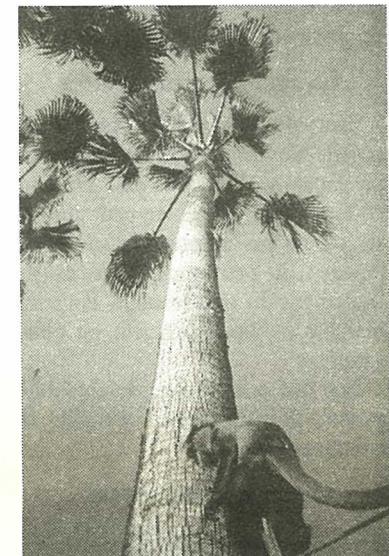


photo de Cannelle grimpant au cocotier prise par Philippe Vernet

## Matériel professionnel

■ Cause cessation d'activité, entrepreneur de jardins vends :

- Camion-benne 3.5 T, année 1985 moteur 70 000 km Renault B 70- BEG ridelles hautes

- Débroussailleuse tractée Husqvarna, achetée 9000 F, travaillé 3 jours - sacrifiée 6500 F

- Débroussailleuse Husqvarna 45

cm<sup>3</sup>, 2500 F

+ divers matériels de jardins

tel : 93 96 11 10

■ La rédaction de la Gazette des Jardins recherche local professionnel 100 m<sup>2</sup> ou plus. Quartier Magnan, Madeleine à Nice

tel : 93 96 16 13

## Tarifs petites annonces

Prix forfaits pour 4 lignes de 32 caractères :

- Emploi (offres et demandes) : 40 F
- Bonnes affaires : 60 F
- Immobilier : 80 F

Remise de 50 % pour tout nouvel abonné.

Envoyer à la Gazette de Jardins Méditerranéens, 23 avenue du Parc Robiony 06200 NICE

## PROFESSIONNELS DU JARDIN

Offrez un abonnement à la Gazette des Jardins Méditerranéens à vos meilleurs clients.

Enfin une communication pensée pour vous

- Economique : 50 F l'année
- Valorisante : Vous offrez un véritable journal
- Régulière : 6 rendez vous dans l'année
- Personnalisée

Renseignements : tél : 93 96 16 13 Fax : 93 96 11 10

## S.O.S VERDURE

Création - Entretien - Débroussaillage  
Arrosage automatique - Élagage  
Décoration plantes intérieures

Tel : 93 86 52 17  
fax : 93 86 46 44

S.A. Saint Fiacre  
**Henri SCOFFIER**  
Domaine Saint Joseph  
312 - 334 Fabron supérieur  
06200 NICE



# Associations

## Les Amis des Plantes

«Depuis plusieurs dizaines d'années, le développement urbain du littoral méditerranéen reste important. Si cette pression existe, c'est que la qualité de cette côte méditerranéenne - mer et soleil - est reconnue. Cette reconnaissance des paysages s'appuie sur la qualité «urbaine» des villes et villages anciens, sur les manifestations culturelles, sur une gastronomie, etc.

La question qui se pose est, en apparence, simple : à quel moment la quantité et la médiocrité du fait urbain rendra cette destination Méditerranée peu attractive ? A quel moment le paysage ne sera plus «regardable», plus désirable ?

### Gérer des liaisons fortes entre côte et arrière-pays

A ces questions les paysagistes peuvent apporter quelques réponses.

Maintenir la qualité dans notre région, c'est gérer des liaisons fortes entre côte et arrière-pays, c'est le contraste entre bord de mer et campagne, collines ou montagnes qui valorise l'un et l'autre. Encore faut-il pouvoir y circuler en toute liberté. En

raison du développement sur l'ancien territoire cultivé, de villas et de lotissements sur une grande échelle, même si ceux-ci ne dénaturent pas forcément le paysage (les «planches» sont souvent maintenues, les oliviers, les pins participent au décor des jardins), la pénétrabilité du territoire est difficile, tout devient privé, clôturé, gardien.

C'est pourquoi il faut travailler sur des systèmes circulatoires : offrir des cheminements piétons qui permettent à tous de suivre dans les vallons, les ruisseaux ou rivières, d'accéder aux points dominants du paysage, aux cols qui nous offrent de si splendides vues sur la mer et la montagne, etc.»

A ces propos de M. Demouchy (Fédération Française du Paysage) l'association des Amis des Plantes présidée par Yves Chalamel adhère totalement.

C'est à la suite des catastrophes écologiques des années 1985-1986 que quelques mordus du Paysage décident de se réunir pour de petites opérations de reboisements et de plantations paysagères. En 1991, le nombre croissant de sympathisants incite Yves Chalamel à officialiser ces démarches en créant son association, type loi de 1901.

### les réalisations des Amis des Plantes

Les réalisations des Amis des Plantes sont multiples : participation aux plantations paysagères aux abords immédiats des bâtiments avec la mise en place de végétaux rares (arbres principalement), création d'un Arboretum sylvicole d'environ 6 ha, d'un Arboretum de collection, construction d'une serre de multiplication et de semis, formations théoriques (botaniques, forestières, horticoles), organisation de colloques, de manifestations, d'échanges culturels...

Leurs projets les plus notables sont l'entretien et la mise en valeur du patrimoine planté, l'aménagement d'un parc paysager à vocation multiple et la participation à une idée touristique dont elle est l'initiatrice : la création d'une ceinture verte intercommunale en milieu périurbain. D'autre part, elle se propose de créer des activités secondaires : ouverture d'une section bonsaï, d'une section plantes d'intérieur, mise en place d'une bibliothèque.

La qualité de cette association est sa motivation, son enthousiasme pour un projet qui nous concerne tous : participer à un avenir où la nature sera toujours présente.

## Ces gens là

Il est de ces professionnels du paysage dont l'unique but dans la vie est de remplir toujours plus leurs poches déjà bien pleines au mépris de leurs clients, de leur fournisseurs et du paysage en général.

Il est de ces professionnels qui ne connaissent pas le nom des plantes qu'ils vendent ou qu'ils «conseillent» mais sont incollables quant à leur prix de vente.

Leur mépris pour les autres n'a d'égal que leur amour propre. Leur attitude souvent mielleuse et hypocrite avec ceux qui vont leur rapporter quelque chose devient odieuse avec leurs employés et avec tous ceux dont ils s'estiment les supérieurs.

Ces «professionnels» là n'ont jamais hésité à massacer des sites et à abattre des arbres centenaires pour «gratter» quelques milliers de francs supplémentaires. Ils ont toujours utilisé les moyens les plus vils pour décrocher des marchés au détriment de la qualité du travail.

Après plus de 10 ans d'entreprise de jardin et 6 mois de Gazette des Jardins croyez que j'en ai rencontré

beaucoup. Par respect pour nos lecteurs et pour nous-mêmes nous n'aurons pas la bassesse de citer leurs noms d'autant plus que la liste ne saurait être exhaustive.

Nous ne résistons néanmoins pas au plaisir de vous donner quelques indices : Ces gens là sont perpétuellement malheureux et se lamentent continuellement parce qu'ils n'ont pas assez gagné de sous (qui à cause du fisc, qui à cause des charges, qui à cause de ses employés incapables, etc.) de peur qu'on les jalouse ou qu'on les vole.

Ces gens-là, au crépuscule de leur vie, ont parfois un éclair de lucidité et se rendent compte qu'ils ont vécu pour avoir plutôt que pour être et réalisent enfin qu'ils n'emporteront pas leur cassette en paradis.

C'est souvent trop tard pour le paysage qu'ils laisseront aux générations futures.

Ceci dit la Gazette (journal optimiste et amoureux) préfère vous faire connaître ceux qui tiennent à réussir leur vie plutôt que de la grappiller et ceux pour qui le mot paysage évoque l'amour avant l'appât du gain. Nous prions nos lecteurs de nous excuser de la violence de cette diatribe mais je peux vous affirmer que cela soulage de toutes les humiliations que ces gens-là nous ont fait subir ces derniers temps. Pour couronner le tout, laissez-nous oser cette mauvaise paraphrase : Messieurs les bons entendeurs, salut !

## Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation

de Nice et des Alpes Maritimes

Permettez-moi de vous présenter une association niçoise qui fait le bonheur des amateurs de jardins.

Crée en 1860 (vous avez bien lu !) la Société Centrale d'Agriculture d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes (SCA pour simplifier) est, depuis 135 ans, au service et à l'écoute des jardiniers. Son but était au début de venir en aide aux agriculteurs et horticulteurs de la région et de promouvoir les produits de ce Comté ensoleillé.

Des personnages illustres ont aidé à assurer son développement (la duchesse Hélène de Russie, le comte de Cessole, etc.) et à la création d'un parc alors comparé par Napoléon III au bois de Boulogne, de pépinières expérimentales, de serres d'acclimatation, d'une ferme modèle et de laboratoires de recherches (l'I.N.R.A. de l'époque !).

### le Palais de l'Agriculture

Après 40 ans d'utilité et d'efficacité reconnues, la ville de Nice concède un terrain à la SCA pour y construire le Palais de l'Agriculture. Ce palais, au 113 de la promenade des Anglais, était alors à la campagne, certains rêveurs espéraient que le tramway viendrait un jour jusque là.

Trois guerres ont successivement perturbé la vie de la SCA, les jeunes générations prenant le relais des précédentes, la société demeure, elle est maintenant une association régie par la loi de 1901 et compte 300 adhérents.

Elle a modulé ses objectifs en fonction de leurs demandes et de ses moyens. Plus de laboratoires, ni de parc, mais des conférences, des démonstrations de taille en arboriculture fruitière, des sorties... que les cours aient lieu en salle ou sur le ter-

rain, ils s'adressent surtout aux jardiniers amateurs qui sont légion dans notre région.

Chaque samedi après-midi, ces passionnés, du néophyte au professionnel, se retrouvent au palais de l'agriculture dans une ambiance amicale et détendue. La SCA programme également des cours d'Art Floral, des sorties botaniques, des promenades sylvicoles, des concours de jardins, d'oliviers, etc.

### imposante bibliothèque

L'imposante bibliothèque est ouverte tous les jeudis après-midi. La session 94-95 se terminera par une séance sur le terrain le 22 juillet 95. Le secrétariat est à votre disposition (Téléphone-répondeur : 93 86 58 44)

Si la curiosité de nos lecteurs les incite à aller voir de l'intérieur les charmes désuets de ce témoin du début du siècle, ce vieux palais fané (mais classé et bientôt restauré) qu'ils n'hésitent pas, le palais de l'agriculture est un peu leur palais... depuis près d'un siècle.

Marie France Halleux

## Les prochains numéros

Chers abonnés et vous tous nos lecteurs, contemplez maintenant les dossiers alléchants que nous vous avons concocté pour l'année à venir !

### Septembre

- ▲ Art et Jardins
- ▲ Figuiers et ficus

### Novembre

- ▲ La terre (comment la nourrir)
- ▲ Marguerites et chrysanthèmes

### Janvier

- ▲ Les agrumes
- ▲ Les climats méditerranéens

### Mars

- ▲ L'Olivier numéro total

### Mai

- ▲ Cactées et succulentes
- ▲ Les jardins de curé

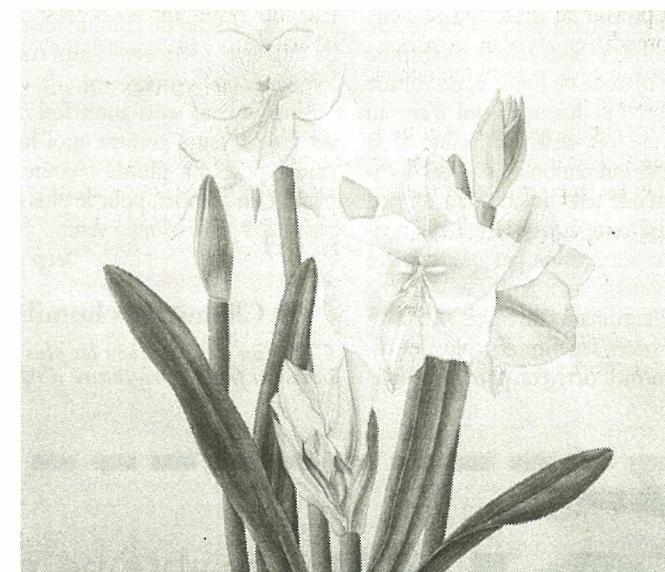
### Juillet

- ▲ L'eau et les jardins
- ▲ Le langage des fleurs

ceux qui s'intéressent à la réalisation de ce projet et qui souhaitent en savoir plus sur les lois concernant ce type de lotissements à se joindre à nous dans le but de créer une association (loi de 1901).

Pour honorer cette rubrique elle s'appellera la «S.E.V» (Sauvegarde des Espaces Verts) et se manifestera par différentes actions pour dénoncer les abus contre les petits jardins de ville et organiser leur défense (démarches et recours devant les juridictions administratives et judiciaires).

Ecrivez nous au :  
23, av. du Parc Robiony 06200 NICE



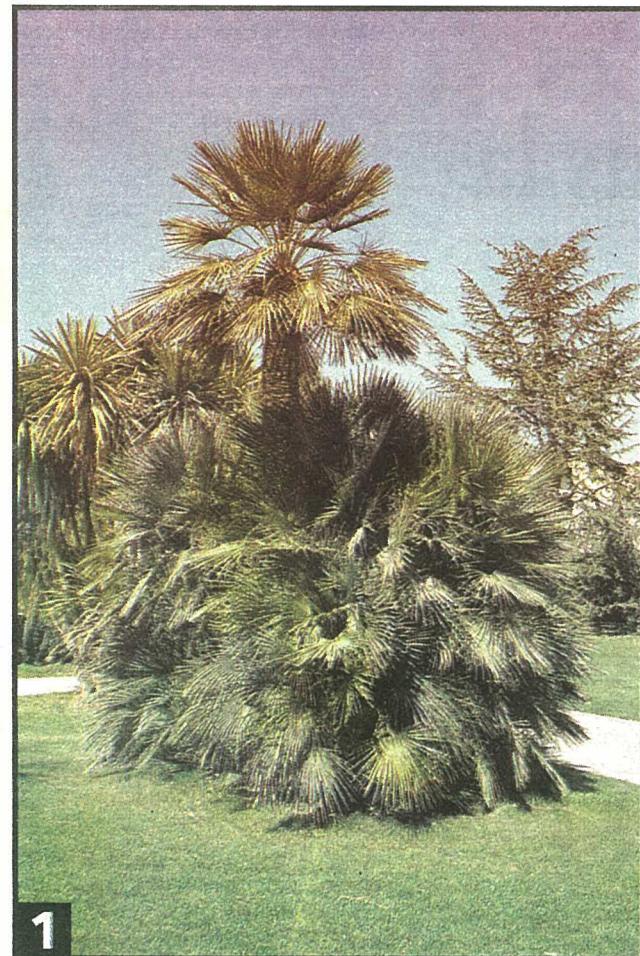
Rêve de fleurs  
des Tropiques à la Côte d'Azur

Cette édition originale est composée de trente reproductions des gouaches originales de Colette Thuriel, dans le format 30/40 cm.

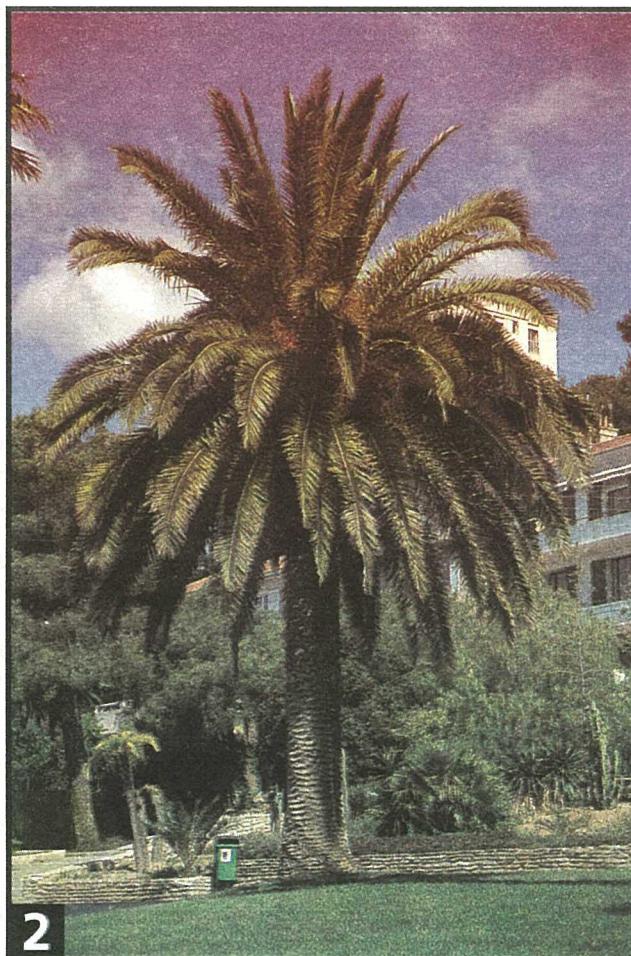
Cette artiste hors du commun utilise comme motifs des plantes représentant des fleurs provenant des Tropiques et cultivées sur la Côte d'Azur. Chaque reproduction est glissée dans une chemise sur laquelle on trouve le texte de présentation et une note botanique se rapportant à chacune des fleurs.

Pour saluer son talent remarquable, huit fleurs ont été baptisées «Colette Thuriel» par des horticulteurs, en Allemagne, en France et en Martinique : une orchidée *laeliocattleya*, un iris, une orchidée *phalaenopsis*, un *alpiana*, une rose, une pivoine, un *fuschia* et un *œillet*.

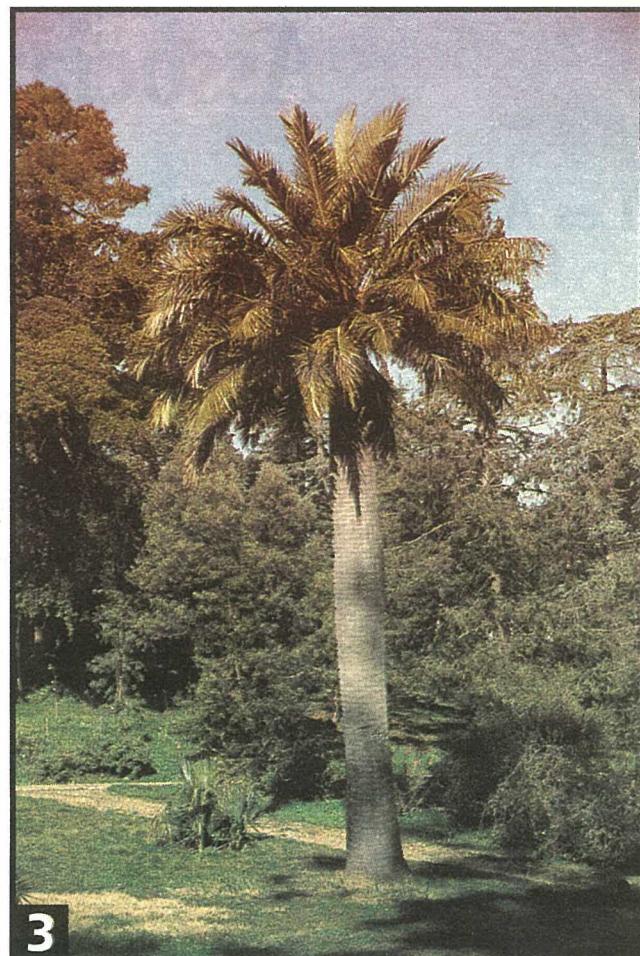
La parution de cet ouvrage somptueux est prévue pour octobre 1995. Pour plus de renseignements, téléphonez à Colette Thuriel au numéro suivant : 93 86 49 18 à Nice



1



2



3

## Sa Majesté Palmier

D'epuis quelques mois, on commence à se connaître vous et moi, aussi je me permets d'être franc : disons-le tout net, face au palmier, l'homme avec ses 3 millions d'années d'existence n'est qu'un gamin. En effet, le palmier est un des plus vénérables représentants du monde végétal puisqu'il promène son indolence, de continent en continent, depuis 120 millions d'années. Nous voilà plongés en plein Crétacé. En fait, avoir un palmier dans son jardin, c'est un peu comme si un tricératops gardait la maison.

Je dis «de palmier», car l'œil distrait du profane ne distingue malheureusement pas beaucoup plus, habitué qu'il est à entrevoir des palmiers à toute occasion. Son image, synonyme d'exotisme et de paradis perdu a été reprise par la publicité sous toutes ses formes. Pas une marque de boisson, de voiture ou de produit financier qui n'ait, au moins une fois, cédé à la facilité de sa représentation symbolique. Quel dommage qu'une telle inflation ait un peu dévalorisé cette image. L'œil du néophyte ne soupçonne pas que derrière une silhouette aussi familière se cache une extraordinaire diversité : 2700 à 3000 espèces répertoriées, plus les diverses formes dérivées plus ou moins

bien fixées. Curieusement, les palmiers sont des plantes assez mal connues, même des scientifiques. C'est surprenant car les plantes les plus étudiées par l'homme sont, en règle générale, celles qui lui sont utiles. À ce titre, les palmiers le sont depuis toujours. Bien sûr, pour nous européens, il est assez difficile d'imaginer leur importance dans les pays tropicaux ou subtropicaux. Et pourtant, ce sont des sources variées d'alimentation (dattes, coeurs, miel, sucre, huile, boissons alcoolisées), de petits objets manufacturés (ustensiles de cuisine, boutons, ivoire végétal), de matériaux de construction, de cosmétiques... Dans nos pays, bien entendu, l'utilisation des palmiers se réduit presque uniquement à des soucis de décoration : apprécier le port élancé de tel sujet, profiter de l'ombre rassurante de tel autre, rêver éveillé aux contrées lointaines où ils prospèrent.

Alors, quand vous aurez fini de lire cet article, faites comme moi lorsque j'aurai posé ma plume : courrez vite planter un palmier, pour le plus grand plaisir des générations à venir...

Serge Schall

### ① Chamærops humilis

C'est l'un des palmiers les plus résistants au froid. Originaire d'Afrique

du Nord, il décore à merveille les abords d'une piscine. Généralement nain, il peut constituer des touffes très impressionnantes de plus de 5 mètres de haut et de diamètre.

### ② Phoenix canariensis

Son port majestueux et la largeur de son tronc sont impressionnantes.

Comme son nom l'indique, il vient des îles Canaries dont le climat est quasi méditerranéen. C'est le palmier symbole de la Côte d'Azur.

### ③ Jubea chilensis

Malgré sa résistance au froid et la beauté de son stipe, il est trop rare dans nos régions et trop peu cultivé.

Sa croissance est lente (8 mètres de haut à 120 ans, Villa Thuret - Antibes) mais il a l'avantage de ne pas nécessiter de taille car il est véritablement autonettoyant. En effet, il perd ses graines foliaires en même temps que les feuilles, laissant apparaître sa tige lisse et renflée.

## Fous de palmiers

ET SI, À LA LECTURE DE CE DOSSIER, vous aviez contracté un redoutable virus ? Si, après vous être amusés à reconnaître les palmiers, vous avez voulu en savoir plus et avec le plus de plaisir fois la Gazette afin de ne pas en perdre une miette, votre cas est grave mais pas désespéré.

Une vie n'est pas assez longue pour tout savoir sur les palmiers, mais pour en connaître le plus possible et pour défendre ces princes du règne végétal il ne vous reste qu'une solution : Rejoindre «les fous de palmiers». Cette association créée en 1989 ne manque pas d'enthousiasme et d'ambition. Elle regroupe tous les amateurs de palmiers afin qu'ils puissent

partager leurs connaissances, leurs expériences de culture, leurs graines, leur plants, leurs adresses de pépinières. Ces «fous» veulent également protéger les plus de 3000 espèces différentes dont certaines sont menacées par le déboisement massif. Sous nos tropiques, ils encouragent l'acclimatation et la plantation du plus grand nombre possible de palmiers et appuient même les initiatives des municipalités qui plantent des palmiers. Ils projettent également de créer un parc botanique prolongé par un musée ethnobotanique consacré à... devinez quoi et aux civilisations humaines qui l'accompagnent. La liste de leurs activités est impressionnante et il faut

noter qu'elles ne se limitent pas au territoire français et créent des contacts avec les «fous» du monde entier.

À notre humble avis, les membres de cette association sont loin d'être des fous, ils mettent en commun leurs énergies et leurs talents médiatiques pour un végétal, particulièrement symbolique, qui a accompagné le développement de la plupart des civilisations humaines.

La preuve en est que leur vrai nom est «l'association des amateurs de palmiers» et ceux qui aiment ne sont pas fous mais tous simplement vivants. Rejoignez-les...

Courbou

Contact :  
Association des fous de palmiers  
(loi de 1901)  
FOUS DE PALMIERS  
BP 600 - 83411  
HYERES-les-PALMIERS Cedex



# OUI

je m'abonne pour un an (6 numéros), à la Gazette des jardins méditerranéens pour seulement 50 F et souhaite bénéficier de

50 % de remise sur ma première petite annonce.

Prénom, Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de **La Gazette des Jardins Méditerranéens**.

Découpez ce bon ou recopiez le sur papier libre et renvoyez le à :

**La Gazette des Jardins Méditerranéens, 23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice**

